VOL. XVI — No. 10 SHAWINIGAN FALLS, LE 6 SEPTEMBRE 1928

Tarif des ANNONCES

1ère ins., 12c. la lg.
2e ins., 7c. la lg.
mesure agate

Prix spéciaux pour annonces à long terme

L'Echo du St-Ma

La Cie de Publication du St-Maurice, Limitée, Prop. JOURNAL HEBDOMADAIRE



LE TRAVAIL . . . Géant magnifique dont la
et l'Habileté conduit le monde vers le
Progrès et la Grandeur



L'OUVRIER ne doit pas être traité en esclave. On doit respecter en lui la dignité de l'homme relevé par celle du chrétien. Car il est honteux et inhumain d'user des hommes comme de vils instruments de luxe et de ne les estimer qu'en proportion de la vigueur de leurs vues.

Le travailleur a droit au salaire qui doit assurer son existence et et l'existence des siens. Exploiter sa pauvreté et sa misère, spéculer sur son isolement et sur sa faiblesse sont choses que réprouvent également les lois divines et humaines. Exiger de lui une somme de travail qui en émoussant toutes les facultés de l'âme, écrase le corps et en consume les forces jusqu'à l'épuisement, c'est une conduite que ne peuvent tolérer ni la justice, ni l'humanité. Ce que peut réaliser un homme valide et dans la force de l'âge, il n'est pas équitable de le demander à une femme, ou à un enfant.

L'Hon. Antonin Galipeault
Ministre du Travail
Dans le Gouvernement de Québec

Le travailleur
qui répare ses f
che de sa famill
repos doit se r
dépense des for
à restituer. Le
chaque jour, air
du travail le
doivent être la
ou tacite de to
entre patrons e
cette condition
trat ne serait p
ne peut exige
violation des
envers Dieu e
Bref, on doit
térêts spirituel
la vie de son
que celle du c
justice est au
à son égard, il appartient à la charité d'achever ce qui manque à la réparation des maux qu'engendre, ici bas, l'inévitable inégalité des conditions.

LEON XIII

Connaissez-vous des commis à nourrir, et qui ne manquent jamais d'assister à toutes les soirées d'opéras ?

Connaissez-vous des jeunes gens qui portent des paletots avec col fourré valant $150. à $200. et qui n'ont même pas $25. d'économie à la Caisse d'Epargne ?

Connaissez-vous des jeunes ouvrières dont le tour de cou et le manteau seuls valent autant que six mois de leur salaire ?

Connaissez-vous de ces bonnes dames qui fréquentent régulièrement les cinémas et les salles de rafraîchissements, et dont le foyer est dans un état déplorable, où tout s'en va à la ruine ?

Connaissez-vous des ménagères qui n'ont pas d'autre refrain à chanter à leur mari que le suivant: "Donne-moi de l'argent" ?

Connaissez-vous de ces bonnes dames qui achètent sans nécessité parce que c'est à bon marché ?

Connaissez-vous des familles dont les enfants sont plus maîtres que les parents et dont toutes les fantaisies font loi ?

Connaissez-vous des hommes qui ont toujours le moyen de faire remplir la cruche, mais qui ne sont pas capable de payer une police d'assurance pour protéger leur famille ?

Connaissez-vous des femmes faire des économies et qui se trouveraient dans le chemin advenant la disparition du mari ?

Connaissez-vous des spéculateurs, des brasseurs d'affaires qui mènent largement la vie et qui n'ont pas songé à se garnir un bon portefeuille d'obligations industrielles, municipales ou scolaires pour les jours de malheurs ?

Connaissez-vous des ouvriers qui veulent avoir le plus gros salaire possible avec un minimum d'heures de travail ?

Si vous en connaissez sans regarder dans la fenêtre du voisin, vous avez là la cause du malaise qui règne un peu partout et qui fait que le coût de la vie est si élevé.

Inutile de vouloir mettre de l'eau dans le vin du ... voisin coupez un peu le vôtre, le vas échéant, et le monde ne s'en portera que mieux.

Louis HEBERT.

Mauvaise Conseillère

Quand vous avez un tremblement de la main, saisissez-vous une porcelaine fine pour la laver ? comptez-vous les gouttes d'une portion dangereuse à donner à un malade ? Non, certes, vous savez trop bien qu'il faut être maître de ses mouvements pour accomplir des besognes aussi délicates. Alors, pourquoi choisissez-vous l'instant où vous êtes troublée par une violente colère, où votre âme est aveuglée, déséquilibrée par l'émotion, pour prendre des engagements graves pour signifier des ruptures, prononcer des jugements définitifs ?

Vous criez par exemple, avec une véhémence passionnée :

"Jamais je ne reverrai l'ami qui s'est conduite de la sorte envers moi !"

"Mon neveu, je te déhérite, après ce que tu viens de faire, tu ne mérites pas d'avoir quelque chose de la fortune que j'ai si honorablement gagnée".

Au cours d'une discussion avec votre époux :

"Tes reproches injustes me blessent trop profondément pour que je puisse vivre désormais avec toi, je te quitte !"

A votre domestique ayant commis une faute :

"Vous êtes une voleuse, une menteuse, un être indigne de la sollicitude et de l'indulgence que je vous prodigue, allez-vous-en!"

Etc. . . etc. . .

Voulez-vous que nous étudions ensemble, amies lectrices, de quelle façon la colère nous met dans l'impossibilité de faire oeuvre sage et pourquoi, par conséquent , nous ne devons pas agir sous son empire ?

Bien entendu, nous ne considérerons que la colère qui s'explique (je ne dis pas qui s'excuse) par une émotion justifiée et noble : indignation légitime ou surprise douloureuse; il est, en effet, superflu de faire le procès de la vilaine colère provoquée par la jalousie, l'ambition, l'avarice ou toute autre passion blâmable, ce procès se fait de lui-même.

Quand une personne, comblée par vous de bienfaits, se montre ingrate, quand un être chéri auquel vous prodiguez tendresse et soins vous accuse d'être égoiste, quand un ami vous trahit, vous ressentez une révolte violente, un besoin intense de protester, de vous plaindre, de confondre ceux qui vous blessent. Et, tout naturellement, un déséquilibre se produit en vous: dans votre coeur, d'abord, où le sentiment qui vient de surgir brusquement domine et éclipse les autres; ce sentiment, qui est haineux, vindicatif, fait taire, à cet instant, bonté, affection, indulgence, souvenir attendri du passé, etc., seul il vous fait vibrer, seul il vous anime. Dans votre esprit, même perturbation; vous êtes occupée par une seule pensée, fixe, lancinante: celle de l'objet de votre colère; vous perdez ainsi le bénéfice du secours que vous apporteraient les autres pensées, vous permettant d'apprécier les valeurs relatives des choses

A ce moment, vous êtes l'être d'un seul sentiment et d'une seule idée; c'est-à-dire un être obsédé, pondération, sans équilibre, en un mot un monomane. Vous n'êtes plus dans le vrai, vous limitez votre horizon à un étroit secteur, vous ne regardez qu'un objet, vous faites abstraction de vos notions générales, vous accordez à une chose particulière la totalité de votre intérêt.

Reconnaissez-le, simplement: vous êtes alors dans les conditions les plus nettement défavorables pour émettre une opinion, prononcer un verdict, faire un serment.

Vous me direz peut-être que votre souffrance intérieure est trop cruelle pour que vous refusiez le soulagement de la laisser éclater au dehors, en une détermination violente qui est la sanction nécessaire pour la douleur qui vous a été causée.

Hélas! ce soulagement est bien faible et, même, bien contestable; songez de plus qu'en y recourant vous vous attirez de nouveaux ennuis et de nouveaux chagrins. Vous avez grande chance d'être victime des paroles et des résolutions non réfléchies que votre colère vous aura *inspirées*. On n'est pas injuste, imprudent, téméraire, malfaisant impunément.

J'entends bien que, si vous estimez plus tard, avoir dépassé la note exacte, vous accepterez de revenir sur ce que vous avez dit ou ce que vous avez fait; mais, outre que de tels va-et-vient enlèvent beaucoup de dignité à votre attitude morale, êtes-vous sure de pouvoir toujours faire disparaître le mal causé, êtes-vous sûre que vos partenaires offensés accepteront de renouer ce que vous avez inconsidérément rompu.

D'ailleurs, il est des torts qu'on ne répare pas, des paroles qu'on efface pas, des actes qui subsistent dans leurs effets bien après qu'on les a désavoués.

Quand vous êtes secoué par la colère, si légitime soit-elle, taisez vous, abstenez-vous de toute initiative jusqu'à ce que vous ayez apaisé votre esprit surexcité. Ce n'est qu'en plein sang-froid que vous êtes capable de discerner la sanction juste, la résolution logique que réclame la situation.

Je ne vous demande pas de manquer de vigueur dans votre défense, ni de subir passivement de fausses accusations, mais je vous demande de vous calmer avant d'agir, afin que votre conduite soit inspirée par la sagesse, par la prudence et, malgré tout, par la bonté.

Les plumes à écrire

Savez-vous , Madame, comment on empêche sa plume à écrire de rouiller? Au lieu de la poser, quand on finit de s'en servir, sur le bord de son encrier, on la laisse dans un godet de verre arrondi, au fond duquel est un morceau de carbonate de potasse recouvert d'une minuscule épong humide.

Le carbonate de potasse, légèrement dissous par le contact de l'éponge, s'oppose a l'oxydation. Et il suffit de l'essyer, quand on la retrouve, pour la croire entièrement neuve.

On n'a pas le droit de se croire l'ami de Jésus-Christ quand on n'a pas le souci, des âmes qu'il a rachetées au prix de l'effusion de son sang.

St-Ignace de Loyola.

Causerie

1. — *Le célibat est-il un échec ou une vocation ?*
2. — *Que pensez-vous du modernisme ?*
3. — *Est-il un bien ou un mal d'accorder le suffrage aux femmes ?*
4. — *Quels sont de nos jours les canadiens les plus populaires ?*
5. — *Quelles devraient être les qualités de l'amour des prétendants ?*

MON COURRIER

Rosaire:—Merci des félicitations pour cette inovation à notre page de l'Atre. Vous comprenez l'utilité de la critique à un foyer littéraire qui a pour but de diriger les débutants et vous êtes comme moi persuadé que tous en profiteront. Merci de cette appréciation; il y a tant de jeunes qui ne peuvent supporter qu'on leur montre du doigt les petites bevues qu'ils commettent en prose ou en vers, plutôt que d'en faire leur profit. Notre censeur saura que vous avez trouvé juste la critique de "Voeux". Je répondrai à votre question bien légitime mais vous vous trompez. La vague de chaleur doit être passée chez vous comme ici; Est-ce encore l'été là-bas ?

Christo:—Comment va votre bonne mère ? J'espère que son état critique s'est amélioré dites-lui bien que je ne l'oublie pas dans mes prières. J'ai été touchée d'apprendre que dans sa douleur elle pensait à moi. Le bon Dieu lui enverra des consolations dans l'épreuve et notre amie si sympathique continuera de l'entourer d'attentions tendres et de soins qui lui feront grand bien. J'espère que vous êtes courageux et fort pour deux et que vous n'oubliez pas de recourir à cette belle vertu de foi que seule nous soutient dans l'épreuve. J'attends un mot bientôt si possible.

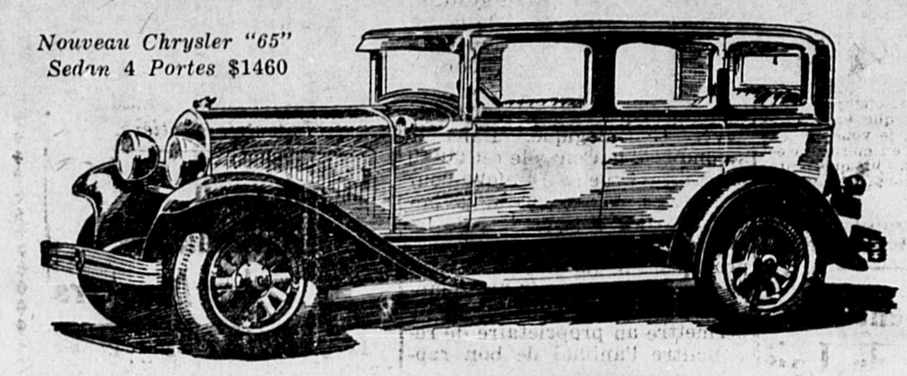
Jacquelin:—J'ai reçu l'envoi et j'ai parcouru attentivement les articles indiqués: vous vous êtes perfectionné et vous êtes bien dans votre élément. Les petits inconvénients ne dureront guère et vous aimerez tout à fait le métier, vous verrez. Lorsque ce rédacteur sera rétabli je souhaite que l'on vous garde votre position quand même; je suis sure que l'on vous trouvera indispensable et vous souhaite des succès toujours croissants. Les autographes seront attendues avec hâte. Puis-je compter une amie chez la vôtre ? Vous ennuierez-vous de la forêt cet hiver ? A bientôt si vos loisirs le permettent...

Sourire de Mai: —Je suis heureuse d'apprendre que vous enseignerez cette année dans une des paroisses de ce beau comté où je suis née et je souhaite que vous vous plaisiez "chez nous". Vous vous êtes rapprochée sûrement de moi et j'espère que le hasard favorisera une rencontre que je désire vivement. L'instantané de la plage sera le bienvenu en attendant l'autre "très personnelle". Je vous félicite de savoir vous cultiver en cet art intéressant qu'est la peinture: le tusain fait de très beaux tableaux, mais comment et où trouver vos modèles ? En hiver c'est plus difficile, il faudra me dire quelle classe vous dirigez car je connais presque tous les coins de votre nouveau village. J'attends une adresse sure pour vous écrire en particulier. Je garde précisément ce beau "sourire d'artiste" et je rends affectueusement l'étreinte. Amitiés à Reine Blanche. Un bonjour à Rosaire.

Reine Blanche:—Je vous ai adressé le livre demandé et j'espère que le court billet sera bien interpreté par la petite Reine qui comprendra mieux ainsi le Lierre très attachant qui ne voudrait jamais désunir, qu'avez-vous décidé? Je désirerais que vous vous dirigiez de mon côté... peut-être une plus ample connaissance nous favoriserait-elle ? Votre amie est loin de vous maintenant c'eut été plus agréable surement d'enseigner dans la même classe, n'est-ce pas? Je vous attends longuement.

Neige:—Comment allez-vous — votre malade se rétablit-elle ? J'ai eu des nouvelles de chez vous dernièrement par une amie de St-F... qui demeure

(A suivre à la page 3)



Nouveau Chrysler "65" Sedan 4 Portes $1460

Les Nouveaux CHRYSLER '65' et '75'

. . . rompent glorieusement avec les Modes Désuètes



Prix des nouveaux Chrysler "65" — Coupé d'affaires $1325; Routière (avec siège se dissimulant) $1350; Sedan à 2 portes $1360; Touring $1370; Sedan 4 portes $1460; Coupé (avec siège se dissimulant) $1460. Avec roues en fil métallique moyennant supplément.

Prix des nouveaux Chrysler "75" — Sedan Royal $1985; Coupé 2 places (avec siège se dissimulant) $1985; Routière (avec siège se dissimulant) $2010. Sedan de ville $2140. Avec roues en fil métallique moyennant supplément. Tous les prix, f à b. Windsor, Ontario, y compris l'équipement régulier de la fabrique (transport et taxes en plus). Pneus ballons 6 épaisseurs.

APRES presque quatre années d'imitation et d'émulation, Chrysler apporte maintenant aux différents modèles desnouveaux "65" et "75" un luxe et une beauté qu'ils n'avaient jamais possédés auparavant.

Le style d'hier qu'on retrouve encore dans plusieurs autos nouveaux est devenu désuet parce qu'il est remplacé aujourd'hui par les autos Chrysler d'un dessin si complètement nouveau qu'ils établissent des nouveaux prototypes de beauté et de style.

Le nouveau radiateur plaqué chromé à profil élancé, la silhouette de fenêtre arquée, la grâce et l'élégance de leurs nouveaux garde-boue en forme d'aile, la richesse des accessoires et des garnitures ont conquis aux nouveaux Chrysler le titre de l'auto nouveau par excellence qui donne le ton à tous les autres.

Un simple examen "de visu" — car le rendement est assurément l'essence même du nom **Chrysler** — suffit à prouver immédiatement que les nouveaux "65" et "75" ont été élevés à des niveaux de valeur intrinsèque que vous ne pouviez obtenir auparavant pour des centaines et même un millier de dollars de plus que leurs prix de vente actuels.

Shawinigan Auto Sales & Services

Place du Marché, Tel. 627, Shawinigan Falls.

Agréablement Doux—*Suprêmement Confortable*

Le NOUVEAU KOTEX PERFECTIONNE

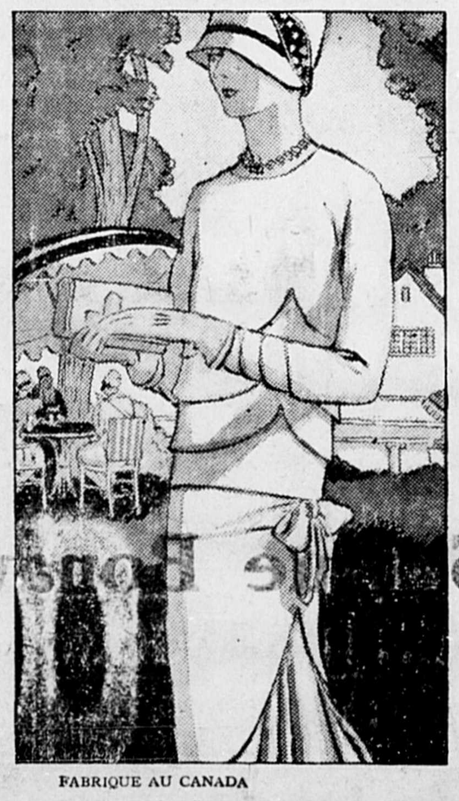
Qui Désodorise★ Scientifiquement Sur Soi

KOTEX, la première de toutes les serviettes réalisées scientifiquement, a modifié complètement les habitudes de toutes les femmes du pays. Car Kotex répondait à leur idéal et à leur secret désir. Il était absorbant—plus confortable; il se *jettait* facilement; il s'achetait sans gêne, un seul nom à prononcer.

Mais que dire du nouveau Kotex perfectionné.....un nouveau produit, pour ainsi dire, façonné spécialement pour s'ajuster, pour être plus doux, plus absorbant — et pour offrir une protection *plus grande.*

Prenez connaissance des avantages énumérés à droite —puis achetez Kotex sans tarder pour les mettre à l'épreuve.

Dans les pharmacies, magasins à rayons et de nouveautés. Achetez-en une boîte aujourd'hui—60c. pour une boîte de 12.



Désodorise★

et comporte 4 autres avantages importants

1—Gaze plus douce qui empêche toute irritation; garniture pliable qui absorbe parfaitement;

2—Coins arrondis et aplatis; d'où discrétion absolue;

3—Désodorise — complètement, grâce à un nouveau procédé breveté;

4—Vous l'ajustez à votre gré; plus mince, plus épais, plus étroit, selon le cas;

et

5—Se jette facilement; aucun lavage.

★Kotex est la seule serviette sanitaire qui désodorise complètement. Avantage qui vous soulage de tout souci et de toute crainte d'incommoder.

FABRIQUE AU CANADA

KOTEX

La Nouvelle Serviette Sanitaire qui Désodorise



Connaissez vous ?

Connaissez-vous des petits propriétaires qui hypothèquent leurs maisons pour acheter une automobile?

Connaissez-vous des "jeunes-gens" qui dépensent une partie notable de leur salaire dans des jeux de hasard ?

Connaissez-vous des gagne-petit qui fument des havanes régulièrement ?

Connaissez-vous des employés à $1,000. par année qui paient un loyer de trente à quarante piastres par mois ?

Mon Courrier

(Suite de la page 2)

chez vous maintenant et que je n'avais pas revue depuis mon départ de cette paroisse. Elle m'a annoncé une bonne nouvelle vous concernant et j'ai pensé qu'il était bien temps que vous ayiez votre part de bonheur, je vous en souhaite autant que vous en méritez; c'est dire que vous en aurez plus que toutes les autres. Ecrivez-moi, ne fait-ce que quelques mots.

LIERRE GIVRE,
C. P. 186 — La Tuque.

Enrégistrement et Contrôle du Lait

EN BELGIQUE

Au récent Congrès Mondial d'Industrie Laitière tenu à Londres, Angleterre, "l'Enregistrement du Lait" fut l'une des principales questions traitées, et plusieurs mémoires furent lus. Tout ceci en vue d'augmenter ultérieurement le rendement des produits d'industrie laitière des différents pays intéressés en augmentant la moyenne de production des vaches laitières. Ceci est reconnu être le point faible de l'industrie laitière, tant au Canada que dans les autres pays représentés au Congrès.

Le mémoire "Le Contrôle du Lait en Belgique" présenté par le Prof. J. de Tilloux et le Dr. G. Verpoorten, Belgique, tous deux aviseurs de l'Etat sur la zootechnie, était rédigé sur ce point. Ils avisèrent le Congrès que la Belgique possède une population intensive de bêtes à cornes — 643 têtes d'animaux par chaque 1000 hectares carrés (2470 acres carrés). Nonobstant cette densité des animaux destinés à la production du lait, le pays ne produit pas assez de lait pour pourvoir au besoins de son peuple. En 1901, l'enregistrement du Lait fut établi mais dut être abandonné pendant la guerre.

En 1919, l'enregistrement du Lait et le Contrôle du Lait furent définitivement institués par Décret Royal. Le rendement insuffisant des vaches laitières accentua la nécessité primordiale d'une amélioration systématique dans les races destinées à la production du lait.

Les conditions économiques de la Belgique ne lui permettent pas de spécialiser plutôt dans une race que dans une autre au point de vue de l'industrie laitière. Cependant, on a choisi un type de vache avec en vue l'objectif de 200 à 210 kilogrammes (440 à 465 lbs.) de gras de beurre en 300 jours.

Il y a premièrement un système de Contrôle opéré par les Sociétés d'Elevage, et deuxièmement par d'autres Sociétés intéressées dans l'amélioration de tout bétail. Le premier système a pour but d'améliorer le bétail par le choix des animaux dont le rendement est le meilleur, et on s'en sert en vue de la demande d'inscription des vaches au Livre Généalogique. Dans le second cas, le Contrôle est établi au point de vue économique pour encourager le producteur de lait à ne garder dans le but de les développer que seules les vaches produisant la quantité maximum de gras de beurre sur une quantité minimum de fourrage, et de permettre au propriétaire de reconnaître l'animal de bon rapport.

Les résultats de l'Enregistrement du Lait et du Contrôle du Lait en Belgique ont été remarquables, et la production du lait et du gras de beurre a augmenté de 20 à 30 pour cent. Les rédacteurs de l'article nommèrent une société d'élevage — Hasselt — où en 1910 les vingt meilleures vaches donnèrent un rendement moyen de 3,743 litres de lait, (7,468 lbs.) et 117 kilos de gras de beurre (257) lbs. dans l'espace de 300 jours. En 1926 les vingt meilleures vaches de la même société produisirent une moyenne de 5,207 litres de lait (10,414 lbs.) et 177 kilos, ou 389 lbs. de gras de beurre.

Aux foires et aux expositions en Belgique, le bétail est jugé d'après une échelle de points basée sur la conformation et la production. L'Enregistrement du Lait et le Contrôle du Lait en Belgique ont encouragé l'élevage des bêtes à cornes d'un haut rendement de lait, et se conformant au modèle-type de l'industrie laitière. La *Sélection* est basée sur le rendement d'une vache et l'aptitude au point de vue de l'industrie laitière du taureau, déterminé par le rendement de la mère et lorsque la chose est possible, la capacité de production de ses filles.

Les rédacteurs terminèrent leur mémoire par les alinéas suivants:

"D'après les résultats obtenus par cet Enregistrement du Lait et le Contrôle du Lait, le cultivateur a appris à connaître le rendement exact de chacune de ses vaches. Par ce moyen il lui a été donné d'estimer la valeur précise de chacun de ses animaux et d'éliminer ceux dont le rapport était défectueux ou insuffisant. En outre, il est indéniable que nous pouvons rendre grâce au Contrôle exercé par les Sociétés d'exploitation pour le rationnement judicieux des bêtes à cornes et pour l'amélioration marquée qui a été faite au point de vue de l'hygiène.

"Ces améliorations accompagnées de l'élimination systématique des animaux dont la faculté de transformation demeure insuffisante, ont considérablement augmenté le profit retiré de la race bovine en Belgique".

Département de la Publicité.
Conseil National Canadien d'Industrie Laitière.

Miracles au Sanctuaire des Martyrs

Le grand pélérinage organisé par le groupe Pie X de l'A.C.J.C. et qui s'est rendu au sanctuaire des Martyrs Jésuites, près de Midland, Ontario, dans un train spécial du Canadien National a été témoin d'au moins trois miracles. Un jeune homme de 27 ans, M. Elie Bouchard, de Montréal, a été guéri de la paralysie de la main droite et de surdité dans le train du C.N.R. après que le R. P. Dugas, S.J., directeurs spirituel du pélérinage l'eut touché et lui eut fait promettre de prier sur la tombe des bienheureux PP. Lalemant et de Breboeuf, martyrs.

Un peu plus tard un jeune garçon de seize ans, Gerard Henry, de Long Beach, Ont. vint trouver le R.P. Dugas et le pria par geste, car il était muet depuis trois ans, de le toucher avec les reliques. Son souhait fut exaucé et a peine eut-il été touché qu'il put balbutier quelques remerciements. Quelques minutes après il avait complètement recouvré l'usage de la parole.

Dans l'après-midi du même jour M. R. Burns, 35 ans, de Penetang, Ont. fut guéri d'une surdité de naissance pendant qu'il joignait ses prières à celles des pélérins venus du Québec.

Plus de 450 personnes ont fait le pélérinage du Québec au sanctuaire des Martyrs dans le train spécial du Canadien National. Avant de revenir à Montréal il se sont arrêtés une journée aux Chutes Niagara et un autre jour à l'exposition de Toronto.

Matin de Pâques

Par PIERRE L'ERMITE

Un matin de Pâques... vers 6 heures.

Les fidèles guettent l'arrivée des prêtres.

L'un est venu dès l'ouverture de l'église... l'autre à 6 h. ¼... le troisième à 6 h. ½. Il s'est couché à une heure du matin, le pauvre!

A peine arrivé, entré dans son confessionnal, le prêtre est immédiatement entouré, encerclé, assiégé, bloqué par une foule impatiente.

Dans sa boîte étroite, l'abbé confesse!... confesse!...

La veille et les autres jours, il a déjà beaucoup confessé; mais, alors, c'étaient des foules calmes. Ce matin, on sent que chacun veut télescoper tous les devoirs dans le moins de temps possible... assistance à la messe, confession, communion pascale.

Par le grillage l'abbé observe...

Sans doute, quelques-uns, dans les situations difficiles, sont très légitimement pressés. Mais beaucoup aussi avec un peu de bonne volonté, auraient pu venir les jours précédents, et à des moments où les heures ne sont plus aussi exigeantes que le sont celles du matin.

Enfin, l'abbé fera comme il pourra! Il tirera d'une situation déterminée le meilleur parti possible... système D. comme jadis pendant la guerre.

* * *

L'abbé a mis sa montre à la main, car, tout à l'heure, il aura sa messe à dire, et ensuite il devra présider celle d'un patronage de deux cents terribles garçons.

Aussi, il sabre les saintes âmes!

Il sabre quelques pénitents habituels, égarés ce matin à son guichet!

Il bouscule les scrupuleux... se réservant pour ceux qui, vraiment, ont le plus besoin de son ministère.

Il vise surtout les hommes, les chers hommes!

Précisément, il en surveille un, assez nerveux, et qui pourrait bien lui échapper...

En accélérant le rythme de deux dames... en faisant un geste impératif de barrage à trois autres, il réussit à "accrocher" son homme avant l'heure implacable où lui-même doit s'en aller.

Il lui reste juste trois minutes... pas une de plus! Déjà, à l'horizon de la contre-allée, se profile l'ombre du suisse qui va venir le réquisitionner...

—Ah! mon cher Monsieur, comme je suis heureux d'avoir pu venir jusqu'à vous!... Ne dites pas le Confiteor... nous gagnerons du temps.

—Ça m'arrange... Je ne me le rappelle plus!

L'homme s'installe, se frotte la moustache et... finalement:

—Interrogez-moi, Monsieur l'abbé?...

—Tout de même: Voici trois jours que je confesse... Je n'ai plus de voix... Mettez-y un peu du vôtre... Commencez par me dire au moins quelque chose?...

—Je m'accuse des péchés dont je ne me souviens pas...

—Mais, d'abord, ceux dont vous vous souvenez!...

—Je ne trouve rien!

Pourtant, l'homme commence... ci, bel et bien pour un an!

Ces trois malheureuse minutes constituent donc son unique ravitaillement pour toute l'année!... toute une année pendant laquelle l'attaque intérieure et extérieure sera incessante... toute une année à notre époque!... au XXe siècle, le siècle du laïcisme triomphant... le siècle de la maison à l'envers... où jamais l'archi-nécessité du réconfort religieux ne s'est fait autant sentir!

* * *

Mais l'homme calcule;

Il est or-don-né de se confesser.

Il s'est confessé.

Il est or-don-né de communier une fois.

Alors, qu'est-ce que le Dieu de toute générosité et de tout amour... le Dieu qui a dit: "Je vous ai aimés comme une mère n'aime pas son enfant..." qu'est-ce que ce Dieu-là pourra lui reprocher, puisque lui, l'homme, est ad-mi-nis-tra-ti-ve-ment en règle.

Le percepteur lui-même n'aurait rien à dire.

Et l'homme ne fera pas une seconde communion dans l'année... pas même pendant le mois pitoyable des morts... pas même si l'un des siens, à lui, vient à trépasser... pas même si une épreuve le frappe dans sa vie profonde... pas même si la Patrie arrive au bord du gouffre...

Pourquoi en ferait-il, une autre communion?... Pouquoi?...

Elle n'est pas ad-mi-nis-tra-tive-ment or-don-née.

B. J. TREPANIER

Entrepreneur Général

554, Notre-Dame, TEL. 333, Trois-Rivières.

Estimés fournis promptement

Toute demande de renseignements reçue avec plaisir. Nos récentes entreprises aux Trois-Rivières comprennent: l'Usine de filtration, Les hangars de la Commission du Hâvre, L'Edifice du Bell Téléphone et plusieurs autres.

A Grand'Mère, les Dames
la construction de leu

A l'occasion de la fête
fait plaisir de souhai
vrière si bonne en no
province, la Prosp
besoin pour êt

MAISON FONDEE EN 1920

J. A. CHEVALIER & FILS

EPICIERS EN GROS

Trois-Rivières

115 Rue Bonaventure

Téléphone 1400

4 Beaux Lots à Bâtir

A vendre à Almaville, sur la route Nationale

J'ai en mains pour vendre quatre beaux lots à bâtir, entre la 7e et la 8e Avenue, sur la route Nationale. Endroit magnifique.

Bonnes conditions pour un prompt acheteur.

S'adresser à

E. DALLAIRE
Bureau de l'"Echo du St-Maurice"
Shawinigan Falls.



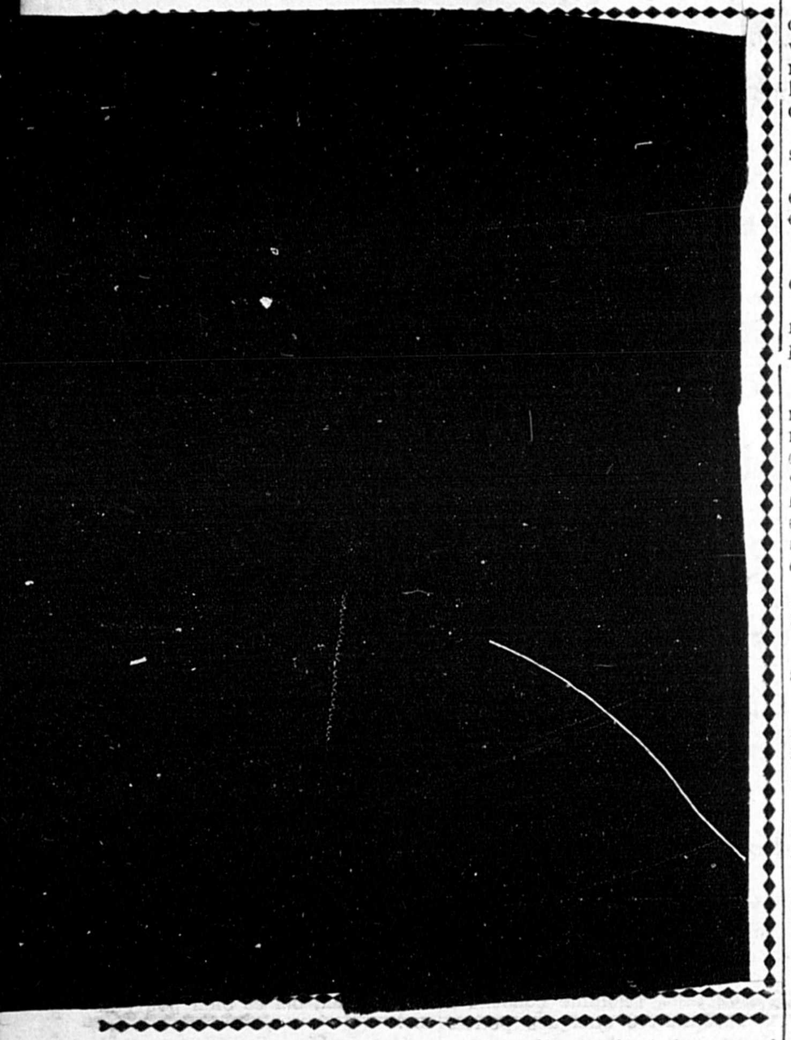
L'acidité de L'ESTOMAC

Adoucie instantanément

Avec juste une dose de Lait de Magnésie Phillips, dans de l'eau. Ceci est un alcali effectif et inoffensif. Il est prescrit par les médecins depuis 50 ans. Une cuillérée neutralisera plusieurs fois son volume en acide. C'est le bon moyen, le plus sur, le plus rapide, le plus plaisant et le plus efficace pour détruire le surplus d'acide. L'estomac s'adoucit et les douleurs disparaissent. Vous redevenez heureux en quelques minutes.

Ne vous servez pas d'anciennes méthodes. Employez immédiatement le moyen le plus sur, lequel est le Lait de Magnésie Phillips.

Assurez-vous que c'est bien le Lait de Magnésie Phillips prescrit par les médecins depuis 50 ans. Direction complète avec chaque bouteille. Vous pouvez vous le procurer dans n'importe quelle pharmacie. [83]



La Publicité

La publicité est la reine de nos jours; c'est elle qui règle et dérègle nos moeurs et nos mentalités. Ce sont deux idées qui nous venaient à l'esprit l'autre jours alors que nous étions à lire le compte rendu d'un congrès de publicité.

Il est vrai que les éléments ne manquent pas à la publicité. Quelle plus énorme masse de faits, d'événements mondiaux fut jamais offerte à la curiosité humaine, chaque jour, qu'en ces temps présents où les découvertes succèdent aux découvertes sans arrêt, presque dans tous les domaines et toutes plus merveilleuses les unes que les autres. Le pauvre cerveau humain est véritablement soumis à la torture; comment peut-il résister à ce film interminable dont les épisodes ne lui laissent aucun repos ? Il lui faut savoir, à toute heure du jour, par le journal, par le radio, par le cinéma ce qui se passe dans l'univers entier. Comment résister à un pareil assaut ? Il n'est pas surprenant d'apprendre, d'après des statisticiens, que le nombre des détraqués ne cesse d'augmenter.

Ce qui est certain et à craindre également c'est que sollicitée en tous sens, l'attention de nos contemporains perd de son acuité en se dispersant. Les événements qui, autrefois, eussent fait époque se perdent dans la masse d'événements ordinaires et souvent il arrive que dans l'ordre de l'importante ce sont quelques-uns de ces derniers qui prennent le pas sur les premiers. On ne sait plus s'étonner. Il faut qu'il y ait comme un coup de sifflet, un signal pour attirer notre attention sur tel et tel événement.

C'est, il nous semble, ce que fait la publicité. C'est elle qui donne le signal de s'arrêter, d'admirer, de nous émouvoir. Elle fixe notre curiosité. Il est vrai que ce coup de siflet prend quelquefois l'amplitude d'un coup de canon. Et il le faut bien, l'attention du monde étant à ce point perdue et distraite.

Dans ces conditions, on conçoit que la publicité, aujourd'hui, doit avoir une exacte connaissance psychologique de l'homme. La diversité des objets et des idées qu'elle est obligée de lancer dans la circulation lui impose la connaissance des caractères pour faire triompher dans tel et tel milieu, tel et tel objet, telle et telle idée. Aussi toutes ces idées, tous ces objets qu'elle offre en vente, pour ainsi dire, doivent lui être familiers. Elle doit connaître la nécessité et l'agrément de chacun, de chacune.

Choses pour rire

SCENE D'INTERIEUR

Il est deux heures du matin.

Un bon bourgeois, qui dormait du sommeil "du juge", est réveillé en sursaut par les grognements de son épouse, la femme la plus acariâtre de France et de Savoie.

Se mettant alors sur son séant:

—Ah çà! voyons, lui dit-il, est-ce que tu cries "encore" ou est-ce que tu cries "déjà"?

On lit, sur une tombe, dans un des cimetières de Paris:

"Mes larmes ne la ressusciteront pas, c'est pourquoi je la pleure".

Je connais un ménage où le mari voudrait être le maître. Sa moitié ne le lui permet pas, et quand elle s'est mis en tête de vouloir une chose que l'époux refuse, elle s'ordonne une belle et bonne attaque de nerfs qui dure jusqu'à ce que le seigneur et maître ait accordé.

Aux derniers jours gras, la fantaisie de la dame était d'aller au bal de l'Opéra.

Refus péremptoire de Monsieur.

Crises nerveuses de Madame.

Les contorsions duraient depuis vingt minutes que le mari n'avait pas fléchi encore, et Madame reprenait ses sens.

—A la bonne heure! tu es gentille aujourd'hui, la crise est passée.

—Du tout, du tout, répondit-elle, je me repose un peu... Ça va recommencer.

Deux jeunes Anglais, nouvellement mariés, s'installent dans un wagon de première classe.

Le mari prend la parole:

—Mon petit ange, êtes-vous bien dans votre coin ?

La dame répond:

—Très bien, mon ami.

—Vous ne sentez pas le froid?

—Pas du tout.

—La portière ferme bien?

—Très bien! merci!

—Alors, donnez-moi votre place.

A TABLE

—Mais, petite mère, dit Bébé, je ne pourrai jamais finir tout ce que tu mets dans mon assiette.

Alors la maman, avec simplicité:

—Eh bien, mange d'abord ce que tu as de trop!

EN OMNIBUS

Un Monsieur entre et s'assied sur une lorgnette qu'une dame venait de déposer à sa place,

—Oh! cela ne fait rien, monsieur, dit la dame, elle en a vu bien d'autres!

AUX LECTEURS DE l' " Echo du St - Maurice "

Et à nos nombreux clients

C'est avec plaisir et satisfaction que que nous annonçons à nos clients, au public de Shawinigan et des environs, la mise en opération de notre machine à froid et l'ouverture du nouveau réfrigérateur.

Grâce à l'encouragement reçu des cultivateurs qui ont bien voulu nous confier la préparation de leurs produits laitiers, grâce aussi à l'appréciation des consommateurs qui, toujours plus nombreux, réclament notre CREME et notre LAIT PASTEURISES ainsi que notre BEURRE "DELICIA", nous avons dû, dans le cours de l'hiver dernier, faire de nouvelles constructions, installer de plus nombreux bassins pasteurisateurs pour le lait et la crème, de nouvelles barattes à beurre, etc.

Notre réfrigérateur est aussi maintenant construit et aménagé de manière à conserver en parfaite condition alimentaire les produits que nous avons la charge de préparer, garder et distribuer aux consommateurs.

* * *



Notre But
Notre Programme

Nous voulons maintenir ici à Shawinigan une Laiterie moderne sous tous rapports, où les cultivateurs trouveront un marché sûr et certain pour l'écoulement de leurs produits, lait et crême, une laiterie moderne capable de fournir chaque jour pour la population de Shawinigan des produits laitiers sains, purs, et de qualité SUPERIEURE.

Aucun effort, aucun sacrifice ne nous fait reculer. Comptant sur la continuation du bienveillant patronage de la classe dirigeante de Shawinigan, des pères et des mères de familles, soucieux de la santé de leurs enfants, comptant aussi sur tous ceux qui veulent bien comprendre l'importance du rôle joué par une laiterie parfaitement organisée au point de vue d'une alimentation saine et hygiénique, de son influence sur la santé, la vigueur d'un peuple bien nourri, nous réclamons pour le bon fonctionnement de notre industrie l'attention et le bienveillant patronage de tout le monde.

* * *

LE ROLE INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DE NOTRE LAITERIE A SHAWINIGAN

Un savant économiste dit "Faites les campagnes prospères et les villes seront prospères". Quand vous achetez le lait et la crême et le beurre de la laiterie, vous achetez les produits des cultivateurs de nos campagnes, vous contribuez à l'augmentation de leurs pouvoirs d'achat. Nos fournisseurs de lait et crême vendent à SHAWINIGAN, achètent des produits à SHAWINIGAN, font leurs contrats à SHAWINIGAN, prennent des soins médicaux à SHAWINIGAN, en un mot encouragent la production, l'industrie, le commerce et les professionnels de SHAWINIGAN.

C'est aussi à Shawinigan que nos employés réguliers, au nombre de 16 à 20, font leurs dépenses et achats. Nos constructions sont faites par des ouvriers de SHAWINIGAN et ces constructions comprennent la dépense d'un montant d'argent considérable payé à SHAWINIGAN. Donc en encourageant la laiterie, vous contribuez à votre santé, à votre prospérité et à celle de vos parents, de vos amis, de vos concitoyens, etc., etc.

Pour votre santé, Pères et Mères de famille, pour la prospérité de SHAWINIGAN et des environs, encouragez, patronisez

La Laiterie Shawinigan

Georges Trudel, Gérant.

* * *

Téléphone 232

SHAWINIGAN FALLS

Un affreux chenapan passe en police correctionnelle.

C'est sa dixième condamnation, et il n'a que vingt-trois ans.

—Comment, à votre âge, en êtes-vous arrivé à ce degré de dépravation?

Les mauvaises fréquentations, sans doute? fait le président d'un ton insinuant.

—De quoi? les mauvaises fréquentations?... Je passe ma vie avec les magistrats.

COMME ON JUGE

Le président avisant le prévenu.

—Avez-vous déjà été condamné?

—Non, mon magistrat.

—C'est bien, asseyez-vous, vous allez l'être.

A l'une des audiences correctionnelles dans laquelle figurait, comme principal témoin, un sourd et muet, le président ordonna à l'un des agents de service de s'enquérir d'un interprète. Le modeste et zélé fonctionnaire s'éloigna, et peu de temps après, revint accompagné... d'un autre sourd et muet.

Un domestique se présenta dans un hôtel du faubourg Saint-Germain. Après maintes questions l'intendant lui dit:

—Ici, on va à la messe tous les dimanches...

—Bien.

—On se confesse une fois par mois.

—Bien.

—Et on communie quatre fois l'an.

—Très bien.

Alors, çà vous va?

—Certainement. Mais comme çà va me faire un surcroit de travail, j'espère que Monsieur voudra m'en tenir compte sur mes gages.

La caution sert à garantir d'une chose.

Alors, lorsque nous prenons un parapluie, pour nous garantir en cas de mauvais temps, notre parapluie devient une caution!

—Oh, non! dans ce cas il devient une précaution.

GUETTEZ

L'OUVERTURE

DE LA NOUVELLE

Pharmacie FAFARD

Nous prendrons possession de notre nouvel immeuble qui fait honneur à la ville, vers le

25 Septembre

Nous vous invitons cordialement à venir nous faire une visite.

PHARMACIE FAFARD

Hommes Sérieux Demandés

AUX hommes sérieux, intéressés à la "question minière" et ayant à coeur d'améliorer leurs conditions pécuniaires actuelles.

* * *

NOUS offrons, par la présente, plusieurs opportunités dont ils pourront bénéficier, à la seule condition de venir causer quelques instants avec M. Boulianne ou son représentant aux Trois-Rivières, M. Ludger Catellier.

MAURICE-J. BOULIANNE

109 COTE DE LA MONTAGNE — TEL. 2-1009

Bureau à Trois-Rivières: 38 rue St-Pierre

LUDGER CATELLIER, Gérant.

Quand vous allez à Québec

Descendez au

MOUNTAIN HILL HOTEL

Le Rendez-vous des Canadiens-Français

L'un des meilleurs hôtels de la ville pour le confort, la tranquillité et la bonne cuisine canadienne.

VOL. XVI — No. 10 SHAWINIGAN FALLS, LE 6 SEPTEMBRE 1928 REDIGE EN COLLABORATION

Tarif des ANNONCES
1ère ins., 12c. la lg.
2e ins., 7c. la lg.
mesure agate
Prix spéciaux pour annonces à long terme

L'Echo du St-Maurice

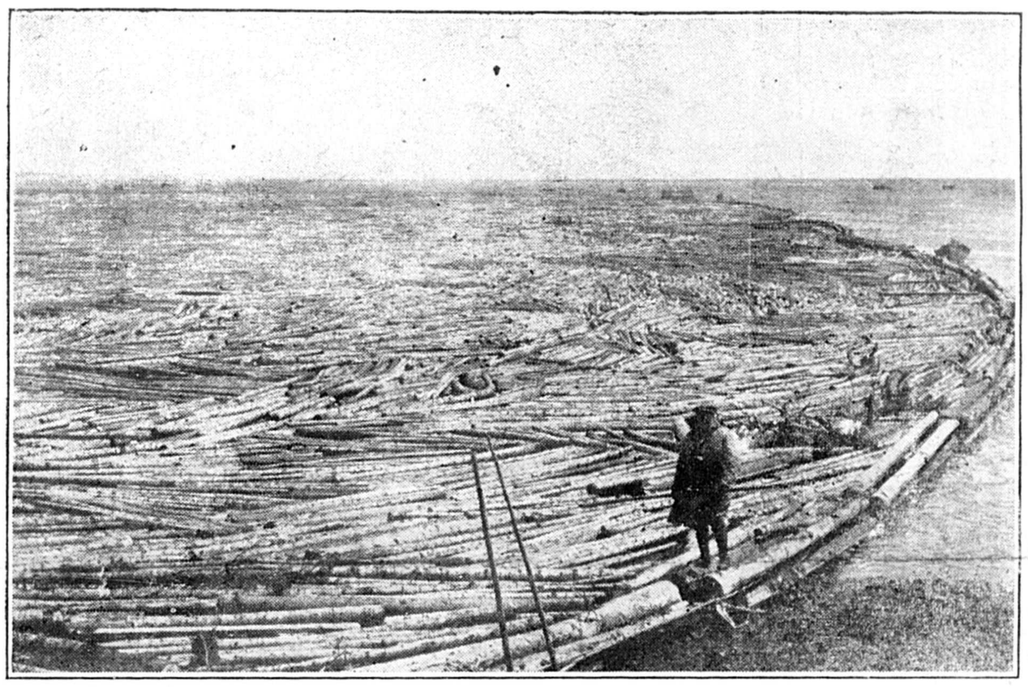
FAIS BIEN CE QUE TU FAIS

Toutes les familles doivent recevoir le journal local. C'est un devoir.
Abonnement $1.00 par Année

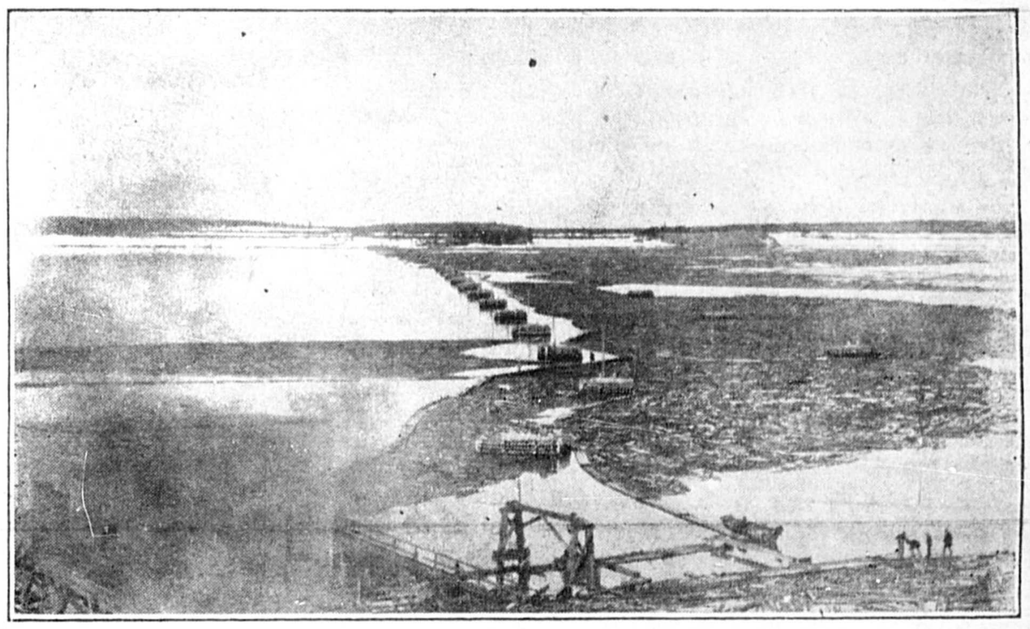
La Cie de Publication du St-Maurice, Limitée, Prop. JOURNAL HEBDOMADAIRE ELZ. DALLAIRE, Directeur

ANTICOSTI

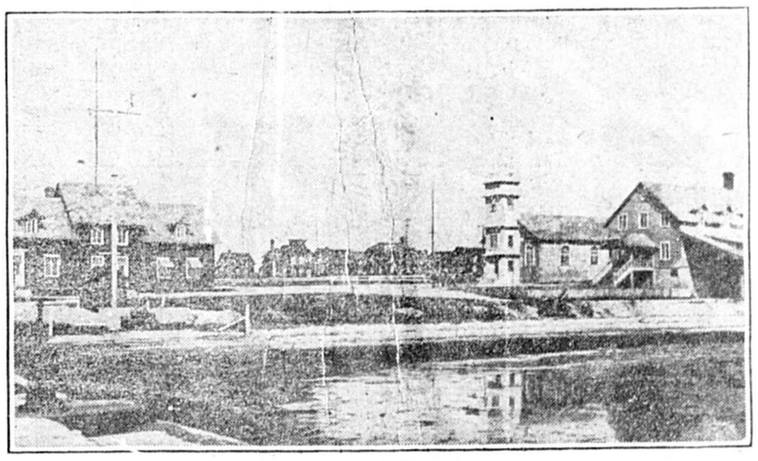
CE QU'ELLE FUT AUTREFOIS ET CE QU'ELLE EST AUJOURD'HUI



M. Faure, sur les estacades



Réparation du premier radeau de la saison, à la Baie Ellis.



Port-Menier

LE nom d'Anticosti est connu de la plupart des habitants de ce pays; les enfants à l'école ont appris que cet île était située dans le golfe St-Laurent, entre la péninsule de Gaspé et la Côte Nord, à environ quinze milles au large de cette dernière et à 360 milles de Québec.

Mais c'est là à peu près tout ce que l'on en sait.

Située loin dans la mer, peu fréquentée pendant trois siècles, elle fut pour tout le monde une terre lointaine et mystérieuse. Son nom évoquait plutôt des souvenirs de tristesse, car à ce nom était attaché combien de drames poignants de la mer! Que de naufrages, que de souffrances, ces rives peu hospitalières n'ont-elles pas été les témoins.

Que d'histoires terribles nous ont été rapportées de cette île perdue dans l'immensité. Et que de secrets elle contient, et qui ne seront jamais révélés!

Quand, il y a un demi siècle, on parlait d'Anticosti, ce nom vous glaçait le sang dans les veines; et vous sentiez un frisson comme à la lecture de Robinson Crusoé, au temps du jeune âge.

Mais la civilisation qui marche à grands pas dans notre beau pays, ne devait pas laisser en arrière cette terre magnifique, immense comme un pays.

On commença à l'apercevoir sous un autre jour lorsque M. Henri Menier, le grand industriel français, en eut fait l'acquisition en 1895.

Le sénateur Menier, puissamment riche n'a rien épargné pour rendre l'île d'Anticosti non seulement habitable, mais un pays où l'on peut vivre heureux. Il dépensa sans compter, et il fonda à la Baie-des-Anglais, qu'il baptisa de Baie Ste-Claire, un très bel établissement sous l'intelligente direction de M. Comettant, lequel fut pendant de nombreuses années, le gouverneur de l'île.

Il y a quelques années, l'île fut achetée par un puissant syndicat connu sous le nom de Anticosti Corporation, lequel est sous l'habile direction de M. François Faure, l'homme d'affaires bien connu en notre ville et dans la province. C'est une entreprise colossale que l'exploitation des ressources forestières de cette île, qui a une longueur de 140 milles sur une largeur moyenne de 30 à 40 milles. Anticosti contient 2,460,000 âcres en superficie.

M. Henri Valiquette, qui fut pendant plusieurs années le gérant de la cité de Shawinigan Falls, est le gérant de cette vaste entreprise.

M. Menier avait bien fait de la colonisation, aménagé le port convenablement, peuplé les bois d'animaux à fourrures de toutes sortes, de chevreuils, de caribous, d'orignaux; les lacs et rivières de truites et de saumons, mais au point de vue industriel tout était à organiser.

Il a fallu pourvoir l'hiver dernier à l'outillage nécessaire à la coupe du bois, nourrir 1700 hommes et 400 chevaux. Au village, il y a 500 femmes et enfants. On compte deux églises, et les écoles peuvent accomoder 140 élèves. Les communications avec l'Ile se font au moyen de la malle, télégraphe et radio. Ordinairement l'envoi d'une lettre et en recevoir la réponse prend une semaine. Ceci est pour les mois d'été car en hiver il n'y en qu'à tous les mois. Ces malles sont transportées par des aéroplanes et par bateaux du gouvernement.

La compagnie possède cependant un fil télégraphique qui la relie à la terre ferme, ce qui permet de communiquer facilement en se servant ensuite des lignes télégraphiques régulières. M. Faure s'est assuré un service de messages par radio, et ces messages sont avidement écoutés à l'île.

Port Menier, c'est ainsi que s'appelle ce joli et actif village, est doté d'un bon hôpital avec deux médecins et quatre garde-malades.

La compagnie possède un troupeau de vaches et a à son emploi un médecin vétérinaire pour surveiller le troupeau et les chevaux.

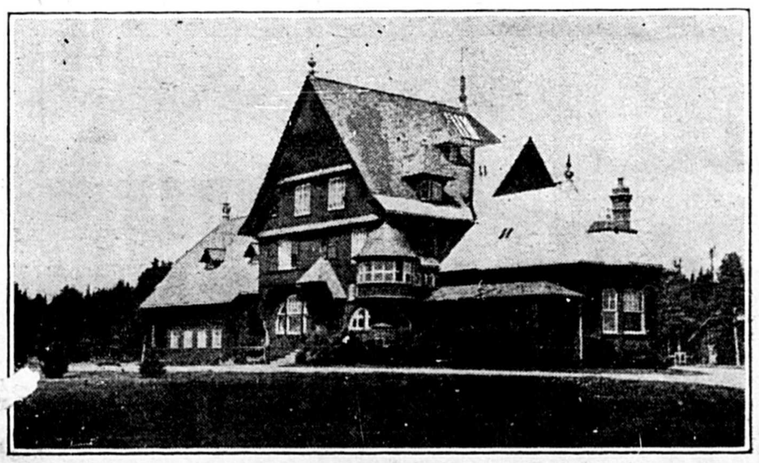
Les chantiers de la Anticosti Corporation sont opérés par la compagnie et par des contracteurs. Chaque semaine un rapport est envoyé à Montréal au directeur-gérant, M. Faure, a ses bureaux. Dans ces rapports hebdomadaires, les renseignements sont complets quant au nombre d'hommes et chevaux employés dans chaque campement, de même qu'il ne manque aucun détail quant aux travaux exécutés et à la quantité de bois fait.

La coupe moyenne par semaine est de 9000 cordes.

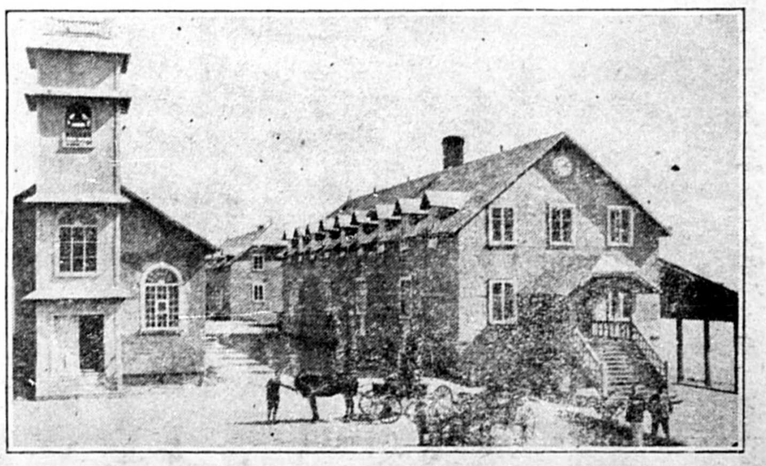
Le travail en été est rendu possible par le fait qu'il n'y a pas de mouches ou autres moustiques dans l'île, et l'humidité des nuits est un préservatif contre les feux de forêts. Un autre avantage, c'est que lorsqu'il n'y a pas de neige, il est facile de couper le bois plus près du sol, et les difficultés pour pénétrer dans le coeur de la forêt sont beaucoup moins grandes que lorsque la neige est abondante. Les jours plus longs augmentent aussi la production journalière.

Nous avons dit plus haut que M. Menier avait peuplé l'île de chevreuils. Ceux-ci se sont multipliés d'une façon incroyable et aujourd'hui ils abondent partout. Lorsque le chef d'un campement de la compagnie ou un contracteur désire varier le menu ordinaire qui se compose de boeuf, d'agneau ou de porc, il n'a qu'à demander du chevreuil. La requisition en est faite au garde-chasse du district, lequel tue et délivre autant de chevreuils qu'il en faut. Un rapport fait voir qu'en une semaine

(Suite de la page 6)



Port-Menier — La Villa



Port-Menier — Eglise et Magasins Généraux



Reboisement naturel. (Juillet 1928)

ANTICOSTI

(Suite de la page 5)

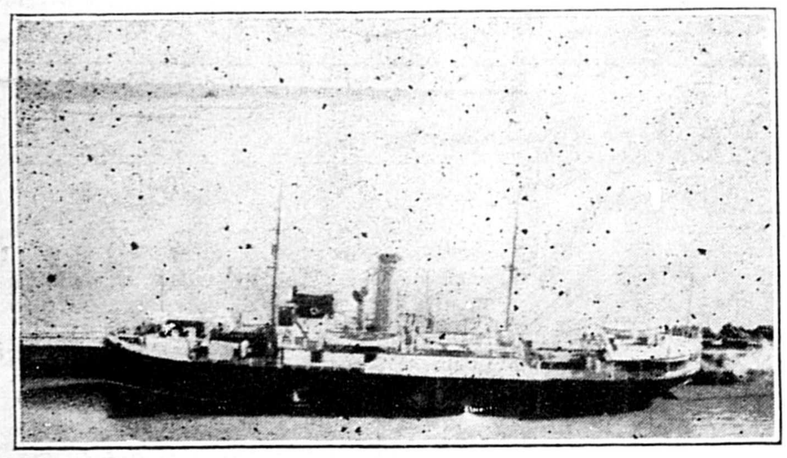
55 chevreuils ont été expédiés dans les divers campements. Ces envois de chevreuils sont chargés à ceux qui en font la demande.

La Anticosti Corporation s'est rendue acquéreur de l'île dans le but d'en tirer les immenses richesses forestières, pour alimenter les usines de compagnies manufacturières de papier, au Cap de la Madeleine, Trois-Rivières et Port Alfred.

On coupe le bois en longueur de quatre pieds; on le charge sur des bateaux qui le transportent à destination.

Le quai pour le chargement du bois a été construit par The Foundation Company. Cette construction a prouvé son efficacité. Un autre quai à marchandises et brise-lame a aussi été construit.

Il est intéressant à noter que l'action de la marée sur le bois flottant dans la baie et la manoeuvre de chargement sur les vaisseaux, écorcent les deux tiers des billots. La balance de



Vue du Port de mer

l'écorce se détache généralement du bois pendant le transport aux moulins. Et le voyage fait il ne suffit que d'une heure de travail pour débarrasser le navire de ces déchets.

Un système de déchargement facile fut installé en 1926 à Port Alfred et au Cap de la Madeleine. La même méthode a été adoptée aux usines de la Wayagamack.

Les richesses forestières de l'île d'Anticosti sont inépuisables. Elles pourront alimenter plusieurs moulins indéfiniment. Quand on aura fini de bûcher le bois qu'elle contient, elle se sera reboisée. On compte expédier cet été 200,000 cordes de bois.

La Anticosti Corporation, en devenant propriétaire de l'île a fait un marché d'or. Dirigée par des hommes habiles et expérimentés, cette compagnie atteindra facilement le but qu'elle s'était proposé: fournir à ses industries la matière première à un prix de revient qui leur permettra d'envisager avec sérénité, et sans aucune inquiétude les fluctuations du marché des papiers.

* * *

Il y a exactement 393 ans que Jacques Cartier découvrit l'île d'Anticosti. Et au cours de son second voyage, il la baptisa du nom de l'Ile de l'Assomption.



Rivière Canard — vue du côté sud du camp Turcotte (29 déc. 1927)

On ignore d'où lui vient son nom d'Anticosti, mais on présume que ce mot venait de la langue des Montagnais, nous dit Mgr Guay, dans ses lettres sur Anticosti. Anticosti signifierait "terre à l'ours". Et pour confirmer cette opinion, on remarque que de tous temps ces carnassiers furent en grand nombre dans l'Ile.

En 1680, le roi de France, Louis XIV, concéda à Louis Jolliet, l'Ile d'Anticosti. Cet abandon fut fait en récompense de services rendus. Le sieur Jolliet fut donc le premier seigneur de l'Ile. Il avait alors 35 ans.

Jolliet était né à Québec. Son père venait de La Rochelle, France. Il fit ses études au collège des Jésuites. C'était un des jeunes gens les plus brillants de son temps.

Il avait pensé entrer dans les ordres. Après avoir étudié la théologie pendant quatre années, il abandonna l'état ecclésiastique, pour s'occuper de voyages. C'est ainsi que quelques années plus tard, il part en compagnie du Père Marquette, et de quelques autres, se dirigeant vers les Grands Lacs. Louis Jolliet et le Père Marquette furent les découvreurs du Mississippi.

Et c'est au retour de cette expédition qui devait immortaliser son nom que Jolliet reçut la concession de l'Ile d'Anticosti. Dans la suite, le grand découvreur obtint une seigneurie près de Montréal, et une autre sur la rivière Etchemin.

Mais Jolliet s'occupa particulièrement de sa seigneurie d'Anticosti. Il s'y était bâti une bonne maison. Il y passa plusieurs hivers.

Il commerçait avec les sauvages, achetant leurs pelleteries, faisait la pêche à la morue, aux loups marins. L'été, il s'occupait particulièrement de la pêche au saumon dans les grandes rivières. Ce poisson était transporté et vendu à Québec.

L'établissement de Louis Jolliet était florissant, quand, en 1690 l'amiral Phipps qui se dirigeait sur Québec, avec une flotte de trente-cinq vaisseaux, détruisit son établissement. Et quelques jours après, comme il tentait de se rendre à Québec avec sa femme et quelques hommes, il fut fait prisonnier par l'amiral anglais, et passa le temps du siège sur la flotte ennemie.

Après cette terrible aventure, Jolliet complètement ruiné, se remit au travail. Il retourna au Labrador, aux îles Mingan, et à Anticosti. Il était, paraît-il sur le point de se refaire quand la mort trancha le fil de son existence, à l'âge de 55 ans. C'était en l'année 1700. Il a donc résidé une vingtaine d'années sur son île. "Il mourut très pauvre, dans un état voisin de la misère", nous disent les historiens. Les uns croient qu'il est décédé à l'Ile d'Anticosti. D'autres sont d'opinion qu'il est mort aux îles Mingan. Il eut huit enfants.

Benjamin Sulte nous rapporte que la plus jeune de ses filles, Claire, mariée à Joseph Fleury de Lagorgendière, donna le jour à trente-deux enfants.

C'est de cette façon que nos mères implantèrent si solidement la race française en ce pays. C'est l'explication du miracle de notre survivance au milieu de l'élément anglo-saxon qui cherchait à nous noyer.

On ne sait où reposent les cendres de ce grand explorateur canadien, ce qui fait écrire à Faucher de Saint-Maurice ces lignes: "Celui qui avait donné la moitié d'un hémisphère à la "France, celui que la Grèce aurait placé au nombre de ses dieux "et que Rome aurait porté au Capitole, ce grand découvreur fut "modestement enfoui, sur une plage quelconque, par une main "inconnue, n'ayant pour monument funèbre que la page recon-"naissante de l'histoire".

Mgr Guay ajoute: "Le Père Marquette et Louis Jolliet "avaient découvert le pays le plus riche du monde, un sol d'une "fertilité prodigieuse, arrosé par d'innombrables rivières, cou-"verts de forêts magnifiques, refuge d'oiseaux aux plumages va-"riés et parsemé de riches et verdoyantes prairies dans lesquelles



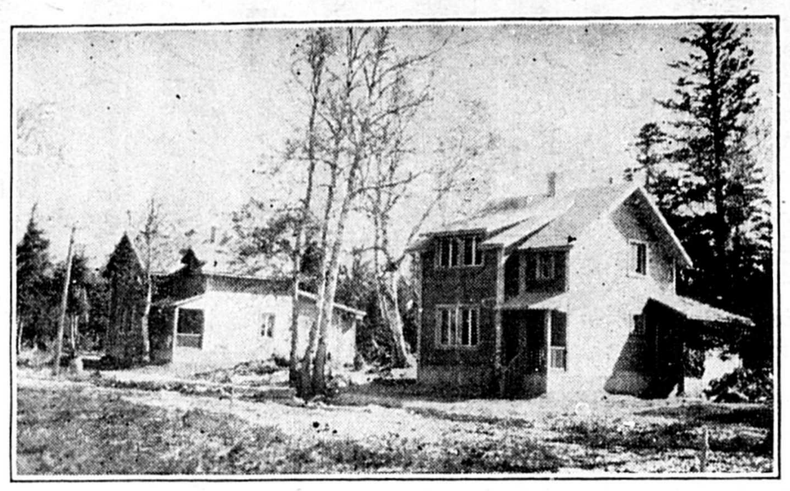
Port-Menier — L'Hôtel

"abondaient le bison, le cerf et toutes sortes d'animaux sauvages".

Parlant de cette grande figure de notre histoire nationale, l'historien Ernest Gagnon disait: "C'est une figure bien sympa-"thique de notre histoire que celle de Louis Jolliet, le propriétaire "et seigneur de l'Ile d'Anticosti. Versé dans les sciences exac-"tes, latiniste, musicien, dessinateur, logicien, un peu théologien, "tel il apparaît dans son adolescence, à la fin de sa vie d'étudiant. "Puis, nous le retrouvons dans le monde, tantôt à Québec, ogjet "de l'estime et de la confiance de ses concitoyens, tantôt dans "la région des Grands Lacs, se familiarisant avec les langues al-"gonquines et huronnes, parlées par les sauvages de l'Ouest; " puis au pays des Illinois, qu'il fait connaître à la société civi-"lisée; dans les cantons des Iroquois, où il se rend en qualité "d'ambassadeur: à la Baie d'Hudson, au Labrador, aux Iles de "Mingan, à Anticosti — tour à tour explorateur, négociant, ar-"mateur, hydraugraphe, artiste, seigneur féodal".

"Louis Jolliet fut un des meilleurs élèves des Jésuites; "il sut capter dès ses premiers pas dans la vie pratique, la con-"fiance de Tracy, de Courcelle, de Talon, comme, plus tard, "celle de Frontenac, de Champigny et de Denonville, et parta-"gea avec un missionnaire de la Compagnie de Jésus, la gloire "d'avoir découvert le grand fleuve qui traverse e pays des Illi-"nois et roule ses eaux profondes, jusqu'au golfe du Mexique".

Si l'on n'a pu retrouver l'endroit où reposent les restes de ce grand canadien pour y élever un monument digne de sa mémoire, ce monument devrait exister quand même et c'est à Anticosti, sur la hauteur dominant la Baie Gamache qu'il devra s'élever quelqu'un de ces jours.



Deux des trois maisons construites à Port-Menier, au printemps de 1928.

Les fils de Louis Jolliet, Jean et François, continuèrent le commerce de leur père, après la mort de ce dernier.

En 1725, vingt-cinq ans après la mort de Louis Jolliet, l'Ile fut divisée entre ses trois enfants, ses deux fils et sa fille Claire.

A compter de ce moment jusqu'au mois de mai 1778, il existe peu de choses quant aux propriétaires de l'Ile. Ce que l'on sait, c'est qu'à cette époque, les enfants de Joseph Fleury et les héritiers de Charles Jolliet étaient en procès au sujet de certains droits sur les neuf-vingtièmes de l'Ile; cette moitié d'Anticosti fut vendue à William Grant, époux de Dame Catherine Fleury. Ce même William Grant acheta dans les années qui suivirent d'autres parties de l'Ile, appartenant aux enfants de Joseph Fleury.

Le 28 mai 1781, les seigneurs de l'Ile sont Nicholas, François et Joseph de La Fontaine de Belcourt, François Cugnet, William Grant, Thomas Dunn, Louis Jolliet, petit-fils de Louis Jolliet, Bissot de La Rivière, et Peter Stuart.

En 1789, Grant, Dunn et Stuart sont en possession de la totalité de l'Ile.

A partir de 1801, dit Mgr Guay, aucun nom français n'apparait comme propriétaire de l'Ile d'Anticosti.

En 1808, la moitié de l'Ile appartenant à la succession vacante de William Grant fut vendue par le shérif à Patrick Langan, au prix de $175,000.

C'était au temps du gouverneur Craig qui fit des efforts infructueux pour coloniser l'Ile d'Anticosti.

En 1874, nouvel essai de fonder une colonie. La compagnie Forsyth fit venir plusieurs familles de Terre-Neuve. Mais cette tentative fut un fiasco et le gouvernement dut venir au secours de ces familles pour les empêcher de mourir de faim.



Rivière Canard montrant approvisionnement de bois de pulpe du camp Simard. (29 déc. 1928)

En 1884, l'Ile fut vendue par licitation et adjugée à T. W. Stockwell.

Celui-ci en vendit ensuite un tiers au baron Headley, qui revendit lui-même ce tiers à T. G. Stockwell. Les deux frères vendirent alors toute l'Ile à une société qui portait le nom de: "The Governor and Company of the Island of Anticosti".

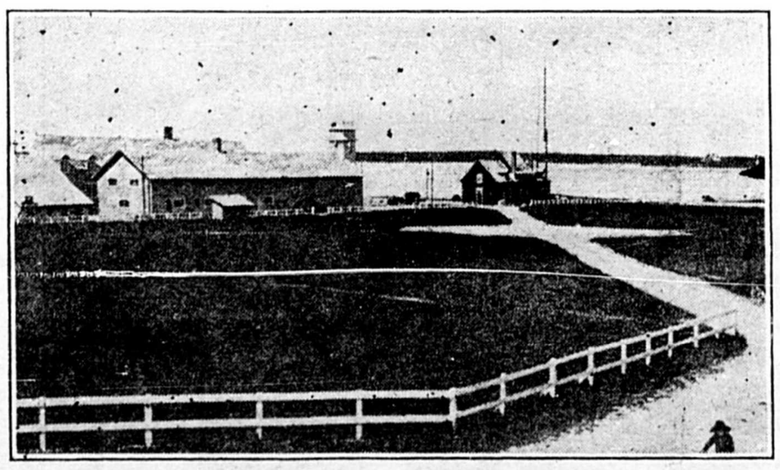
C'est le liquidateur de cette compagnie anglaise qui vendit, en 1895 l'Ile à M. Henri Menier, au prix de $125,000. A cette époque les anglais ultra-loyaux d'Ontario et d'Angleterre ont eu grande peur de voir la France s'établir au Canada, en plein golfe, position stratégique formidable qui devait ébranler sur ses assises tout l'Empire Britannique!

Mgr Guay ridiculise de plaisante façon dans son livre sur Anticosti, les clameurs qui accueillirent l'établissement de M. Menier sur sa propriété.

La campagne d'une certaine presse francophobe fut d'un comique achevé.

Finalement, la crise se calma, M. Menier poursuivit son

(A suivre à la page 7)



Port-Menier — Grand'Place

ANTICOSTI

(Suite de la page 6)

oeuvre, et en trente ans, il se fit à la Baie Ste-Claire et dans la région avoisinante des développements splendides.

* * *

Si l'on avait donné à l'Ile d'Anticosti le nom lugubre de "Cimetière du golfe", ce n'était pas sans raisons! Les naufrages y furent nombreux pendant les derniers siècles, et on en compte 144, depuis celui de la frégate commandée par le capitaine John Rainsford, appartenant à la flotte de l'amiral Phipps.

C'est après le siège infructueux de Québec, en 1690.

L'histoire nous a appris que l'amiral Phipps, partit de Boston avec trente-cinq navires de guerre et deux mille soldats, en vue de s'emparer de la ville de Québec.

La chaude réception que lui firent M. de Frontenac et la vaillante garnison, forcèrent les assaillants à lever le siège après un bombardement de six jours.

La flotte ennemie reprit la haute mer, mais elle eut a lutter contre une effroyable tempête.

Une partie de la flotte fut engloutie par les éléments en furie; d'autres vaisseaux furent poussés par l'ouragan jusqu'aux Antilles.

La frégate commandée par le capitaine John Rainsford vint se briser sur les récifts de la pointe ouest de l'Ile d'Anticosti.

Ce brigantin, lors de son départ de Québec avait un équipage de 67 hommes.

Quand au printemps suivant un bateau vint recueillir les naufragés, il n'en restait plus que dix-sept; les autres étant morts de faim et de froid pendant ce terrible hiver.

Relatant cette épouvantable aventure, M. Faucher de Saint-Maurice, nous apprend qu'en voulant prendre terre trop précitamment, plusieurs s'étaient noyés. Les survivants n'ayant que peu de provisions furent mis à la ration. Cette ration se composait de deux biscuits, une demi-livre de lard, une demi-livre de farine, une pinte de pois et deux petits poissons par semaine Le scorbut joint à la faim et au froid sema la mort parmi le naufragés. Ce fut le chirurgien du bord qui mourut le premier. La faim de ces malheureux étaient extrême. Nuit et jour, les plus faibles étaient obligés de veiller ou de se cacher, de crainte de se faire voler leur ration ou d'être assommés et mangés par les plus forts.



Ouvrant le chenal. — Flottage sur la rivière Canard (1927) en avant du camp de Ross.

Au printemps de 1691, cinq matelots partirent dans une chaloupe et mirent le cap sur Boston, qu'ils atteignirent après 44 jours de navigation, à travers mille dangers, à demi-mort d'épuisement. Ils avaient parcouru 900 milles.

Les Bostonnais nolisèrent un bateau de secours qui vint recueillir les survivants de ce terrible naufrage, demeurés sur l'Ile.

Un autre drame des plus navrants fut le naufrage de la "Renommée" à bord de laquelle était le R. P. Crespel.

"La Renommée" était un vaisseau neuf, commandé par M. de Fréneuse, qui laissa Québec pour La Rochelle, au mois de eptembre 1736.

L'équipage se composait de 54 hommes. Tous périrent à l'exception de quelques-uns, à l'Ile d'Anticosti au cours de l'hiver qui suivit ce naufrage.

* * *

Mais si dans le passé, tant de drames du golfe ont endueillé notre pays, le développement maritime et l'organisation aussi parfaite que possible des signaux, font que la navigation n'offre plus les dangers d'autrefois.

Cet aspect morne et triste d'autrefois, cette désolation qui rendait si redoutable l'Ile d'Anticosti, ont donc disparu depuis un quart de siècle, pour faire place au développement et à la civilisation.

La Anticosti Corporation par sa formidable organisation industrielle y a créé une vie intense, qui a changé la solitude de l'Ile en un endroit bien vivant où l'ouvrier, bien traité, bien usé et bien payé, y goutte une bienfaisante tranquillité après une journée bien remplie.

La compagnie a organisé à Anticosti un port magnifique, et le gouvernement fédéral comprenant l'importance de ces développements industriels pour la prospérité générale du pays a voté à la dernière session une somme considérable pour améliorer la navigation en creusant davantage le fleuve, ce qui permettra aux vaisseaux de gros tirages d'entrer dans le port.



Maisons du Cap Blanc



Rivière Becscie — Vue des glissoires des billots. (Août 1927)

L'Utilisation de nos Ressources en Tourbe

La tourbe est, à part le bois, le seul combustible naturel qui se rencontre en quantités considérables dans les provinces d'Ontario et de Québec. Le ministre fédéral des Mines a jusqu'ici mesuré, cartographié et soumis à l'échantillonnage dans ces deux provinces plus de 250,000 acres de tourbières situées à des endroits avantageux au double point de vue du transport et de la population. On estime que la quantité totale de tourbe marchande pouvant être extraite de cette superficie dépasse de beaucoup 250,000,000 de tonnes. La Commission fédérale des Combustibles, dans son rapport préliminaire, a recommandé l'utilisation de la tourbe partout où elle peut être extraite sans trop de frais et écoulée facilement, en vue de diminuer l'obligation où nous sommes d'importer de l'anthracite.

Afin de démontrer la possibilité de fabriquer de la tourbe sur une base économique dans les conditions qui existent au Canada, le gouvernement fédéral a décidé en 1927 d'exploiter à Alfred (Ontario) une fabrique construite selon les plans du Comité mixte sur la Tourbe. La fabrique, qui a été terminée en mai 1928, fonctionne presque automatiquement et aura normalement une capacité de 20,000 tonnes de tourbe marchande durant une saison de 100 jours, à raison de 22 heures de travail par jour. Le printemps tardif et les pluies excessives ont sérieusement retardé les opérations, mais malgré ces inconvénients on s'attend qu'environ 10,000 tonnes de tourbe pourront être offertes en vente à la fin de la période d'exploitation. On s'efforcera de vendre le combustible dans un rayon de 60 milles de la fabrique. On croit qu'une forte partie de la production sera utilisée dans le voisinage immédiat, c'est-à-dire dans des localités situées à une distance de pas plus de vingt milles de la fabrique, et que dans ce cas le transport pourra se faire par camions automobiles. Les villes de Montréal et d'Ottawa ont toutefois constitué jusqu'ici des marchés avantageux pour la tourbe et une partie de la production y sera vendue.

On s'attend qu'une fabrique actuellement en voie de construction sur une tourbière des environs de St-Hyacinthe (Québec), pourra, durant le présent été, fabriquer de la tourbe pour distribution dans le voisinage de la tourbière ainsi qu'à Montréal. Le produit est semblable à celui fabriqué à Alfred; toutefois, le procédé de fabrication est entièrement différent. A Alfred, la tourbe est extraite de la tourbière au moyen d'un excavateur automatique, puis soumise à la macération, étendue sur le sol et coupée en blocs pour le séchage; mais à St-Hyacinthe la tourbe sera extraite au moyen de puissants jets hydrauliques qui serviront à la fois pour l'extraction et pour la macération. Le mélange de tourbe et d'eau sera alors amené par des canalisations métalliques dans des bassins peu profonds où, après avoir séché au soleil jusqu'à ce qu'il forme une masse solide, on le coupera en blocs. La capacité de cette fabrique en plein fonctionnement sera d'environ 15,000 tonnes par année.

La tourbe est un combustible auxiliaire extrêmement utile pour le chauffage au printemps et en automne et elle convient particulièrement bien pour l'emploi dans les cheminées et les poêles de cuisine. Elle ne donne pas autant de chaleur que l'anthracite et, par conséquent, n'est pas appropriée au chauffage par calorifère durant les grands froids, mais on peut s'en servir pendant toute la saison de chauffage dans les poêles "Québec" et dans les poêles utilisant le bois. Bien que la tourbe soit à poids égal, plus volumineuse que la houille ou le coke et qu'elle ne puisse, pour cette raison, être transportée sur de longues distances, on estime néanmoins qu'environ 20 pour cent des besoins de combustible domestique des provinces d'Ontario et de Québec pourrraient être rencontrés par l'utilisation de la tourbe de cette façon.

L'Education Politique

Les vacances sont pour les parlementaires une épreuve qu'ils n'affrontent qu'avec inquiétude: ils reprennent contact avec l'électeur, et l'on ne saurait imaginer quels profits les gens distingués d'entre eux peuvent tirer de ces retrouvailles.

La vie parlementaire en France est si étroitement compartimentée qu'il reste au jeune député, hors du travail en commission, des usages et des moeurs de couloirs, bien peu de science à acquérir, s'il ne se mêle pas directement à la vie, s'il ne se garde pas de rompre avec l'existence normale, et de s'échapper du cercle restreint où le retient la vie publique.

C'est le maire d'une grande ville française, dont le nom est également illustre en littérature et en politique, qui nous contait, l'autre jour, quelles joies mêlées d'enseignements lui procurait ce retour souriant parmi ses administrés.

Toute la matinée d'un de ces derniers lundis, après avoir reçu, écouté, discuté, consolé, et..... appris, il eut la visite d'un boucher retraité, à qui était venue, depuis qu'il était retiré des affaires, l'heureuse idée de faire baisser le prix de la vie. On objectera qu'il eût pu y penser plus tôt et ainsi, servir d'exemple. Mais les aspects de la vie domestique changent pour un commerçant selon qu'il est devant le comptoir ou derrière.

Le visiteur expliqua longuement son système, que le maire, bienveillant et ennuyé, écouta jusqu'au bout.

—Ainsi, disait cet homme très irrité, pourquoi abat-on les veaux quand ils ont deux dents et n'attend-on pas qu'ils en aient quatre ! Il y a là un abus scandaleux!

Conciliant, mais pressé, le maire voulut conclure:

—Evidemment; on pourrait tout au moins attendre qu'ils en aient trois.

—Hein !...

Le boucher, debout, suffoquait d'indignation.

Son maire ignorait, comme nous, comme vous peut-être, que les dents, chez les veaux, ne poussaient que par paires.

Un malheur ne vient jamais seul. Dans la même matinée, le même homme politique reçut la visite du président de la Ligue contre le bruit des tramways. Qu'une association de cet ordre existe dans une ville française, c'est bien; et l'on sera tenté de regretter que Paris se soit borné à faire contre le bruit des tramways la conspiration du silence; mais voyons la suite.....

Dûment mandaté par les quelques membres de sa ligue, le président déplora qu'on n'eût pas assez fait pour atténuer les rumeurs mécaniques dont, toute la journée, la ville était emplie. Le maire se leva et, d'une voix molle, affirma qu'il ferait une enquête.

—Plaît-il ? fit l'autre en tendant l'oreille.

Un peu surpris, le maire s'arrêta pour constater qu'aucun bruit de tramway n'était venu couvrir sa voix, puis il reprit:

—Je ferai une enquête.

—J'ai l'oreille un peu dure, monsieur le maire, excusez-moi.

Et le ligueur s'approchait, désespérément sourd.

Cette petite histoire a l'air d'une gageure; elle est pourtant authentique, et notre maire, soucieux de ne pas être victime d'une farce, s'enquit auprès d'un médecin qui lui révéla que souvent les sourds, éprouvant des bourdonnements dans les oreilles, se croient entourés de bruits et de rumeurs. Ils s'en plaignent plus âprement que les gens qui entendent, et en choisissant l'un d'eux comme président de leur ligne, les adversaires du bruit savaient bien que leurs intérêts seraient énergiquement défendus.

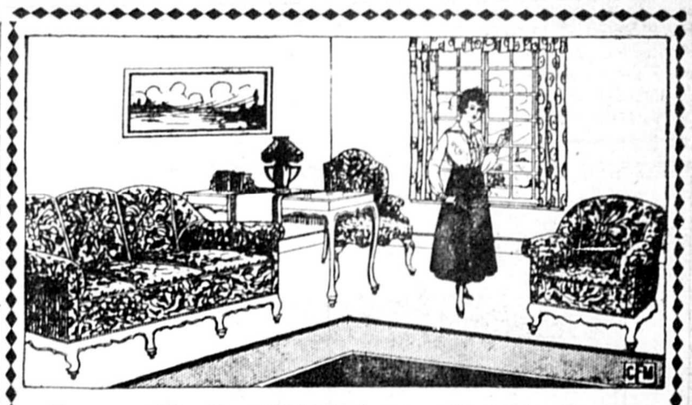
Ainsi, dans l'établissement des revendications contre le bruit, rien n'avait été laissé au hasard, pas même une infirmité qui semblait un défi. Et je laisse au psychologue le soin de démêler en quelle région de notre belle France on avait su donner, une fois de plus, un tel témoignage de prévoyance, de calcul et de pénétration.

Mais l'homme politique auquel, en deux heures, la vie de sa petite province avait appris qu'il est parfois plus aisé de faire le tour des grands problèmes que celui des petits, nous donnait, en nous contant son aventure, une magnifique leçon de modestie. Trop tenté de vivre entre ciel et terre, il ne craignait pas de se souvenir qu'il était un homme et de se laisser tirer la manche par la réalité.

Georges SUAREZ.

Quelle différence mettez-vous entre celui qui attaque et celui qui, étant attaqué, rend injure pour injure, sinon que l'un est le premier et l'autre le dernier à faire le mal ?

Les sympathies de race sont comme les notions de justice et d'honneur: elles ne connaissent



A. SAUVAGEAU

L'endroit où vous pouvez trouver tout ce qu'il vous faut pour meubler votre maison, quelque soit vos goûts et vos moyens.

Avant d'acheter un ameublement de salon, de vivoir ou de salle à manger, venez visiter notre vaste assortiment.

A. SAUVAGEAU

Rue de la Station, Shawinigan Falls.

Jules Caron

Architecte

21, rue St-Joseph, Trois-Rivières

Téléphone 720



L'Affaire Potrel

Par GASTON GUILLOT

M. Tourville, chef de la sûreté, appuya sur un bouton:

—Dites à l'inspecteur Debove de venir.

Quelques minutes plus tard, Debove se présentait.

—Vous m'avez demandé, chef?

—Oui, Debove... Depuis combien de temps, êtes-vous à mon service ?

—Depuis deux ans, chef.

—Bien... je n'ai jamais rien eu à vous reprocher. Vous êtes débrouillard, courageux dévoué. Mais je n'ai jamais eu non plus à vous féliciter particulièrement. Vos camarades hésitent à vous adjoindre à leurs expéditions. Ils vous ont baptisé *"Pasde veine"*, n'est-ce pas ?

Debove eut un geste de protestation désolée.

—Oh! ce n'est point un blâme que je vous adresse là. Simple constatation, voilà tout. Vous avez fait ce que vous deviez faire. La chance vous a manqué, ou plutôt, elle ne vous a pas fourni l'occasion de vous distinguer.

—Chef...

—Eh bien! cette occasion, je vous l'offre. Voyons, Debove, si je vous confiais l'affaire Potrel?

—Le Potrel des trois millions?

—Lui-même..... Vous savez qu'après avoir levé le pied, cet honorable banquier a totalement disparu. Nulle part n'a pu signaler, sa présence. Du moins, jusqu'ici, on n'a pas retrouvé sa piste. Ah! il est malin le bandit! Nous aurons encore pas mal de fil à retordre avec lui.

—Pensez-vous qu'il soit en France, chef? demanda Debove, à qui un séjour à l'étranger n'eût déplu nullement.

—Ce matin, j'eusse été incapable de vous le dire. Mais, à l'heure présente, je crois pouvoir vous assurer qu'il se prélasse sur l'une de nos plages. Esseayez de deviner laquelle.

—Oh! chef, ce n'est pas malaisé. Cet homme qui a tant d'argent à dépenser ne peut être qu'à Deauville, à la Baule ou sur la Côte d'Azur.

M. Tourville sourit:

—Point. Ce télégramme m'apprend qu'il est tout bonnement à Berck.

—A Berck? Mais c'est une station...

—...où l'on est prarfaitement tranquille. Pas de papotages mondains, pas de luxe orgueilleux. De bons bourgeois, de petits employés, des enfants. Et des malades qui, allongés dans leurs voitures longues attendent leur guérison sous l'ardent baiser du soleil. Potrel s'est dit dit qu'on le chercherait partout ailleurs, excepté là. Hé! Hé! Pas si sot que cela, le gaillard.

M. Tourville ouvrit un tiroir.

—Tenez, voici sa photo. Vous avez un excellent train à 3 h. 15 qui vous mettra là-bas à six heures et demie. A vous de dénicher l'oiseau. Si vous réussissez — et vous réussirez — avancement et prime à la clef. Bonne chance, Debove, et au revoir!

—Chef, ce Potrel, je vous l'amènerai mort ou vit!

Rayonnant, l'inspecteur sortit. Dans le mur qui barrait sa carrière, une brèche allait s'effectuer, par laquelle il s'élancerait joyeux, à la conquête de l'avenir. Vraiment, M. Tourville était bon qui lui procurait le moyen de s'évader de sa médiocrité et d'accoler à son nom obscur le retentissement d'une capture ébouissante.

Midi sonnait sur la capitale ensoleillée. Debove, rapidement, expédia son déjeuner. Le soir même, après un voyage délicieux, il arpentait, d'un pas tranquille, la plage blonde.

D'un regard pénétrant, il enveloppait chaque baigneur. Il faillit choir dans un trou que venaient de creuser des gamins. Il rôda le long des cabines. Il ramassa des coquillages. Sa rêverie se précisa:

—Pas de veine, moi ? Pas de veine? Nous verons bien si cela durera toujours, Il faut que la girouette tourne. En attendant, la nuit descend, je me sens un peu las. A demain les affaires sérieuses!

Il remonta la rue de la Mer, avisa un châlet discret qu'un panneau désignait comme étant une pension de famille.

—Ici ou ailleurs, pensa le limier.

Une chambre était disponible. Il la retint. On le pria de donner son nom. Il s'exécuta et, sans réfléchir, entrainé par la force de l'habitude, il ajouta:

—De la Sûreté.

Il se mordit la lèvre, furieux d'avoir dévoilé son identité. Un habitué de la pension, qui venait derrière lui, sursauta à l'énoncé de ces cinq syllabes. Il dévisagea l'inspecteur et s'éclipsa.

—Tiens! fit remarquer quelqu'un à la table d'hôte, M. Morlaix est en retard, ce soir.

—Non, dit la directrice. Il est un peu souffrant et il est monté se coucher.

Dès le lendemain, dévoré de zèle. Debove se mit à l'oeuvre. On le vit partout, du phare aux dunes, du casino à la gare, errant fouillant, interrogeant, inspectant.

L'après-midi, comme il était sur la plage, le bruit grèle d'une sonnette qu'agitait sans cesse un de ces photographes ambulants si nombreux durant la saison l'attira. Il s'approcha de l'opérateur et, par amusement autant que pour conserver un souvenir de son passage à Berck, il se mêla au groupe des baigneurs accourus et se fit photographier.

A six heures, les épreuves étaient prêtes. Debove en acheta une, la considéra d'un oeil distrait, constata qu'il était photogénique, sourit et glissa la carte dans sa poche.

Hélas! Debove devait une fois de plus mériter son sobriquet. La veine refusa de le servir. D'abord, il n'eût jamais la bonne fortune de rencontrer ce M. Morlaix qu'on représentait comme un gai luron, et qui s'était évanoui depuis son arrivée. Ensuite, quoi qu'il eût vérifié tous les registres des hôtels et scruté le moindre coin de Berck il ne parvint pas à recueillir le plus léger renseignement sur Potrel. C'est pourquoi, bredouille, au bout d'une semaine, le coeur lourd et le front bas, il ralliait le quai des Orfèvres.

Le chef de la sûreté l'accueillit fraîchement.

—Alors, Debove rien ?

—Rien, chef !

Par le menu, l'inspecteur rendit compte de son infructueuse mission. Un peu agacé, M. Tourville jeta, en bourgonnant:

—A vous entendre, on douterait presque que vous êttes allé là-bas!

—Comment, chef! s'exclama Debove. Voici la note de la pension... Et puis, mieux encore. Voici une photo prise sur la plage !

—Faites voir... Ah oui! je reconnais. C'est l'Hôpital Maritime, à gauche, n'est-ce pas? Et Vous, où êtes-vous? Oui. Pas mal.

Tout à coup, M. Tourville ébranla sa stable d'un poing courroucé.

—Tonnerre!... Debove!

—Chef!

—Où aviez-vous les yeux quand on vous a photographié?

—Mais, chef...

Regardez! Ce type qui est là, contre vous, Debove, qui vous pose la main sur l'épaule. Debove, qui a l'air de se payer votre tête, Debove, le reconnaissez-vous, Debove?

—Potrel! gémit l'infortuné en se paissant tomber sur une chaise.

Eh oui! c'était Potrel. C'était aussi le mystérieux M. Morlaix de la pension qui, dès les premières minutes avait repéré l'inspecteur et qui, en virtuose s'était complu à le narguer, allant, par gageure, jusqu'à se faire "tirer" à ses côtés !

Le malheureux Debove, dit "Pas-de-Veine", comprit que la profession de policier lui était interdite. Il donna sa démission. La "capture" de Potrel fut son dernier exploit.....

Votre revenu est ce que vous avez de plus précieux. Assurez-le totalement comme vous assurez vos effets de valeur moindre.

1928 l'Année des Cent Millions

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE

CROWN LIFE

Bureau de Perception: 715 Edifice Power, Montréal
LOUIS BOUVIER, *Surintendant Provincial.* H. L. O'DONOGHUE, *Gérant, Division de Trois-Rivières.*
Bureau Divisionnaire: 19A Rue Desforges, Trois-Rivières.

T'a'pas ?

par — Racey —









dites simplement — "Bière Black Horse Dawes s.v.p."!

Maison Fondée en 1918

La Compagnie de

Bois et Charbon, Ltée



J. A. Bourassa

Dix ans de travail incessant, d'attentions et de prévenances envers notre clientèle ont assuré à notre établissement une prospérité que seule la confiance du public peut assurer.

A l'occasion de la fête du Travail, nous tenons à dire à l'ouvrier qui a l'ambition de se créer un chez-soi, de construire une maison : "Venez nous voir, nous sommes en mesure de vous fournir tous vos matériaux de construction, au plus bas prix du marché, et avec des conditions que vous ne trouverez nulle part ailleurs."

BOIS DE SCIAGE, CIMENT, BRIQUES, CHAUX, TUYAUX DE GRES ET EN BETON, PIN ROUGE DE LA COLOMBIE, MOULURES, PORTES, ETC. BARDEAUX, PAPIER A LAMBRIS ET A COUVERTURE. GYPROC, PLANCHE MURALE INCOMBUSTIBLE.

Nous faisons une spécialité du Bois de Chauffage et Charbon de toute catégorie.

Votre visite sera grandement appréciée.

La Cie de Bois et Charbon, Ltée.

Avenue de la Station

Près du C. P. R. — TEL. 398-w

SHAWINIGAN FALLS.



Lucien Bourassa

Toujours de l'Espoir

même quand d'autres médecines ne vous ont pas aidé. Une simple et vieille préparation herbeuse comme le

NOVORO

Du DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il a fait cela pour des milliers d'autres. Pourquoi pas pour vous?

Il est absolument sain. Ne contient pas de drogues nuisibles.
Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements très valuables, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herbeux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
Délivré libre de tous droits au Canada.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi [heure avancée], le jeudi 20 septembre 1928**, des soumissions pour la construction d'un prolongement au quai, à Natashquan, comté de Saguenay, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un prolongement au quai, Natashquan, P.Q."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., et de l'Association des Constructeurs de Québec, 267, rue Saint-Paul, Québec, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste, Natashquan, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics, des tracés bleus **(blue prints)** en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 août 1928.

Tabac ROSE QUESNEL 10¢

Exempt de Nicotine-ne fatigue pas les nerfs-
Toujours la même qualité depuis 25 ans.

VOL. XVI — No. 10 SHAWINIGAN FALLS, LE 6 SEPTEMBRE 1928 REDIGE EN COLLABORATION

Tarif des ANNONCES
1ère ins., 12c. la lg.
2e ins., 7c. la lg.
mesure agate
Prix spéciaux pour annonces à long terme

L'Echo du St-Maurice

Toutes les familles doivent recevoir le journal local. C'est un devoir.
Abonnement $1.50 par Année

La Cie de Publication du St-Maurice, Limitée, Prop. JOURNAL HEBDOMADAIRE ELZ. DALLAIRE, Directeur

FONDEE EN 1634

La Cité des TROIS - RIVIERES

LA REINE DU PAPIER

LA DEUXIEME VILLE INDUSTRIELLE EN IMPORTANCE DE LA PROVINCE



M. ARTHUR BETTEZ
Maire des Trois-Rivières

La jolie ville Trifluvienne, qui occupe, en notre province, le premier rang après Montréal, s'est développée d'une manière étonnante depuis 10 ans

Prospérité et Abondance

Endroit cher aux Touriste par ses Souvenirs Historiques

Trois-Rivières est appelé à devenir une ville d'une très grande importance. Merveilleusement bien située, elle offre des avantages d'un attrait irrésistible aux industries. La Vallée du Saint-Maurice est prospère et fournit en abondance les produits d'une terre fertile.

Le développement industriel est merveilleux et déjà notre ville est reconnue comme le centre de l'industrie du papier. C'est aux Trois-Rivières que sont établies les plus grandes industries de la pulpe et du papier du monde entier. Notre ville peut aussi se vanter de posséder la seule école de papeterie en Amérique.

La "Wayagamack Pulp & Paper Corp'n", la "St. Lawrence Paper Mills Ltd", emploient plus de 5,000 hommes. Il existe aussi d'autres importantes manufactures comme la "Canada Iron Foundries, Ltd", des manufactures de chaussures, de gants, de chemises. La "Wabasso Cotton", connue dans le monde entier, est aussi une industrie trifluvienne.

Trois-Rivières offre aux touristes nombre d'attraits. Deux terrains de golf, des terrains de tennis, etc. On peut faire la pêche, se baigner, se promener sur l'eau. On peut se loger avec le plus grand confort. La ville possède des cinémas, des associations, des garages modernes, etc. Il y a de magnifiques promenades à faire le long de la rivière Saint-Maurice, sur des routes splendides, vers Shawinigan Falls et Grand'Mère où se développent des milliers de chevaux-vapeur qu'emploie l'industrie dans toute la province.

Augmentation Substantielle et constante des affaires du port

Rapport comparatif sur "recettes totales", "déboursés" et "recettes nettes" pour les années

1924 - 1925 - 1926 - 1927

Années	Recettes totaltes	Déboursés	Recettes nettes
1924	$39,468.71	$24,066.36	$15,402.35
1925	51,053.42	25,612.64	25,440.78
1926	64,533.64	34,445.87	30,087.77
1927	72,620.00	29,334.18	43,285.52

Trois-Rivières Offre aux Manufacturiers :

De nombreux sites industriels à la portée des moyens de transport et aussi un port de six milles, eau profonde. Les accomodations de transport les plus avantageuses au pays (voies ferrées ou maritimes). Main d'oeuvre abondante. Quantité llimitée d'énergie électrique à taux raisonnables.

Gain de la Population

Population en 1905	10,000
" en 1915	16,000
" en 1926	32,000
" en 1927	32,000

Arthur Bettez
Maire

Industries

Nombre d'établissements	44
Capital investi	$75,000,000.00
Employés recevant salaire	8,000
Salaires, gages payés	$10,000,000.00

Arthur Béliveau
Greffier

Propriétés Imposables

Actif total	$59,574,633.00
Moins les Exemptions	$38,428,520.00
Actif net	$21,146,113.00

J. M. Gabias
Contrôleur

LA SECONDE VILLE INDUSTRIELLE DE LA PROVINCE

La valeur de la propriété aux Trois-Rivières a décuplé en vingt ans, tandis que sa population se multipliait trois fois et demie durant la même période.

REINE DE L'INDUSTRIE DU PAPIER

L'avenir appartient aux villes qui ont à leurs portes la matière première et la force motrice.—Trois-Rivières est excellemment partagée sous ce double rapport.

VERS UNE POPULATION DE 50,000

DANS ce siècle d'effrénée concurrence industrielle et économique le succès appartiendra nécessairement à ceux qui possèderont les matières premières et la force motrice qui permettra de l'ouvrer et de la transformer en produits manufacturiers.

C'est une loi qui n'a pas connu d'exception dans le monde de l'industrie et cela depuis des siècles.

Si l'Angleterre d'Elizabeth et des siècles qui suivirent put enlever au monde latin la suprématie industrielle et commerciale, ce fut dû uniquement au fait que l'Angleterre avait la force motrice de cette époque, — le charbon, —; qu'elle possédait avec abondance nombre de matières premières et qu'elle pouvait, grâce à sa richesse en charbon, ouvrer avec profit des matières premières importées. La même raison, — à un plus haut dégré encore, — explique le succès industriel de nos voisins américains.

Si le monde de l'industrie n'avait pas évolué, si la science moderne, en captant les forces hydrauliques, n'était venue modifier de fond en comble l'important problème de la force motrice, notre province n'aurait pas réussi à se classer en quelques années au premier plan dans la vie industrielle canadienne et à conquérir dans tout l'univers le premier rang dans l'industrie de la pulpe et du papier.

De toutes les villes canadiennes, aucune n'a été sous le double rapport de la force motrice et de la matière requise dans la production du papier, plus favorisée par la nature que Trois-Rivières.

Si l'on prend la carte de la province, l'on doit forcément constater que c'est la seule ville commandant la tête d'une rivière traversant une région prodigieusement riche en essences forestières et en pouvoirs hydrauliques.

Montréal est devenu un grand centre manufacturier dont s'enorgueillit à juste titre tout le pays mais la métropole canadienne ne connait pas l'industrie du papier. Jamais elle ne la connaîtra car sa situation géographique le lui interdit. Québec a pu grandir et grâce à son titre de capitale provinciale devenir par la population la seconde ville de la province. C'est à peine si elle voit l'industrie du papier se développer dans sa région. Et encore faut-il qu'elle importe matière première et force motrice. Si exceptionnelle est la situation géographique de Trois-Rivières en fonction des pouvoirs hydrauliques et des ressources forestières qu'elle a pu dans le bref espace d'une quinzaine d'années ravir à Québec le titre de seconde ville industrielle de la province, bien que sa population ne soit qu'un tiers de celle de la capitale, et conquérir, toujours dans cette quinzaine d'années, le titre de reine de la production du papier.

Ce n'est pas là une assertion faite à la légère et dans le simple but de glorifier notre ville.

L'annuaire statistique de 1927 reconnait à notre ville une production manufacturière de cinquante pour cent supérieure à celle de la capitale provinciale. Il y a deux fois et demie plus de capitaux engagés dans l'industrie trifluvienne que dans l'industrie québecoise. Il est vrai que le nombre des ouvriers gagnant leur vie dans les industries trifluviennes n'est que des deux tiers du nombre de ceux employés dans l'industrie de la ville de Québec. Mais cela ne fait que confirmer l'importance de la vie industrielle de Trois-Rivières puisqu'il se paye ici autant de salaire qu'à Québec.

Autour de Trois-Rivières gravitent plusieurs villes industrielles qui doivent non seulement leur prospérité, mais même leur naissance, à la richesse en essences forestières et forces hydrauliques de la vallée du St-Maurice dont Trois-Rivières est le débouché naturel.

C'est le Cap de la Madeleine, — ville célèbre déjà dans toute l'Amérique catholique par son sanctuaire de la Vierge, — dont la population atteint dix mille âmes et qui possède une magnifique usine à papier de la Canada Power & Paper Corporation. Douze millions de capitaux ont contribué à créer cette industrie payant annuellement un million de salaire et produisant annuellement pour dix millions de papier à journal et de pulpe.

Si nous remontons le St-Maurice, après avoir salué en passant l'usine génératrice de La Gabelle, nous trouvons Shawinigan: le plus grand centre de production d'énergie électrique en Amérique. Il y a vingt-cinq ans, Shawinigan Falls n'existait pas. Les vingt-deux industries de cette ville, — dont la population se chiffre à près de quinze mille âmes, — ont une production annuelle de plus de $22,000,000. C'est autant que la ville de Québec. Il s'y paie en outre $3,500,000 de salaire annuellement.

Plus loin nous trouvons la ville de Grand'Mère avec une population de huit mille âmes et devenue célèbre grâce à l'usine de papier de la Laurentide. Ses industries produisent dix millions de produits par année et paient deux millions en gages.

A soixante-quinze milles au nord de Grand'Mère, toujours sur le St-Maurice, c'est La Tuque, le centre des activités de la Brown Corporation.

Le premier ministre de notre province, l'honorable Tashchereau, s'est écrié un jour que la vallée du St-Maurice était l'enfant gâtée de la nature.

Le Bulletin des Ressources Naturelles du Dominion le reconnaissait dernièrement en écrivant de notre région ces lignes qui sont un magnifique hommage à sa prospérité et autorisent tous les espoirs.

"On ne saurait penser à la force hydraulique de la rivière St-Maurice sans penser aussi aux industries avec lesquelles elle est inséparablement alliée. L'influence de ce cours d'eau sur la prospérité industrielle de la province de Québec a été considérable, et donne une idée de la transformation qui a eu lieu sur plusieurs cours d'eau remarquables qui descendent du plateau des Laurentides.....

"Les industries établies en bordure du Saint-Maurice ont fait des progrès rapides et remarquables. Elles embrassent les procédés manufacturiers qui utilisent d'énormes quantités d'énergie; par conséquent, elles sont concentrées tout près des sources d'énergie qui les alimentent. La région environnant l'embouchure du Saint-Maurice est une de celles qui sont le plus hautement industrialisées au Canada. Les fabriques de pulpe et de papier: à Trois-Rivières, au Cap de la Madeleine, à Shawinigan et à Grand'Mère, peuvent produire quelque 2,600 tonnes de papier à journal par jour, ou trente pour cent du rendement global des usines de papier à journal au pays. Ces usines utilisent quelque 200,000 chevaux-vapeur. Les plus importantes, à part celles-ci, en ce qui concerne l'utilisation de l'énergie, sont les installations électro-chimiques centralisées à Shawinigan Falls. Les industries utilisant les plus grandes quantités d'énergie pour actionner leurs fournaises électriques installées près de l'usine génératrice. Une industrie d'aluminium utilise 50,000 chevaux-vapeur; on emploie plus de 3000 chevaux-vapeur dans la fabrication du carbure de calcium, et il y a une industrie du carborundum où il s'utilise 12,000 chevaux-vapeur. A part les grandes industries, ainsi que les nombreuses autres moins importantes utilisant les forces hydrauliques de la rivière St-Maurice, celle-ci fournit approximativement 100,000 chevaux-vapeur distribués à Montréal et aux environs.

"Les travaux de captation de force sur la rivière Saint-Maurice furent commencés en 1900. En 1902, deux unités, lesquelles paraissent maintenant toutes petites étaient mises en marche: chacune pouvait produire 5,000 chevaux-vapeur. Aujourd'hui, il y a de grands générateurs à turbines d'une capacité d'au moins 45,000 chevaux-vapeur et les usines génératrices à Shawinigan Falls, Grand'Mère et La Gabelle peuvent fournir plus de 550,000 chevaux-vapeur. On estime à 150,000 chevaux-vapeur l'énergie électrique encore disponible à ces mêmes endroits. Toute cette puissance hydraulique est concentrée sur une étendue de douze milles du Saint-Maurice dont les eaux baissent de 250 pieds sur cette distance !

Le progrès industriel de Trois-Rivières et de la région de la Vallée du St-Maurice a marché de pair avec le développement de ses ressources hydrauliques. Cette marche parallèle devra nécessairement se continuer dans l'avenir.

La Shawinigan Water & Power vient de se voir consentir par le gouvernement de Québec de nouveaux droits d'eau chevaux-vapeur exigeront une dépense de $150,000,000.

Cette force motrice servira à l'industrie. Et comme une des lois du développement moderne impose aux industries de se trouver à la portée de la force motrice, elles devront donc tout naturellement s'établir aux Trois-Rivières et le long de la vallée du St-Maurice.

sur la rivière Saint-Maurice. Elle se prépare à capter plus de 600,000 chevaux-vapeur sur les 80 milles de rapides de cette rivière. Elle devra aménager une énergie de 100,000 chevaux-vapeur avant juillet 1933. On estime que la captation et la distribution de ces 600,000

Si de toutes les villes de la région du Saint-Maurice, Trois-Rivières est la plus importante, ce n'est pas seulement dû au fait qu'elle se trouve à proximité de la force motrice et de la matière première. C'est imputable aussi à sa situation géographique. Le Saint-Maurice fournit un merveilleux moyen de transport du bois. De plus Trois-Rivières est situé sur le St-Laurent et possède un spacieux havre à eau profonde. Ses trois grandes industries du papier, l'International Paper, la Wayagamack et la St-Lawrence, ont leurs quais à eau profonde où elle peuvent recevoir leurs matières premières et d'où elles expédient leurs produits en Angleterre, en Afrique du sud, en Australie, au Japon et même en Amérique du Sud. Par le St-Laurent, le Richelieu et les caneaux, ainsi que les grands Lacs, les usines trifluviennes atteignent facilement leurs clients américains.

L'industrie du papier domine aux Trois-Rivières, mais toute l'activité industrielle de la métropole de la vallée du St-Maurice ne se limite pas là. Notre ville s'impose encore par son industrie du fer. Il y a près de deux siècles, celle-ci faisait ses débuts aux Vieille Forges, à quelques milles de Trois-Rivières. Elle s'implantait aussi aux Forges L'Islet, puis au Lac à la Tortue, sous le nom de Forges Radnor. Finalement l'épuisement du minerai la forçait à venir s'établir aux Trois-Rivières pour y travailler avec la matière première venue de l'étranger. La facilité des communications fluviales et océaniques lui permettant de s'approvisionner rapidement et sans frais de transport onéreux de minerai et de charbon, le bon marché de la force motrice et la valeur de la main d'oeuvre trifluvienne lui ont permis de marcher de progrès en progrès et de devenir, sous le nom de Canada Iron Foundries, l'une des grandes industries de notre ville, donnant du travail à plus de sept cents ouvriers. Il y a près de vingt ans, la Wabasso Cotton Co. se fondait aux Trois-Rivières. Des conditions tout à fait propres à notre ville lui permirent, en s'aidant de sa proximité des pouvoirs hydrauliques, de fabriquer des cotons et autres tissus dont la renommée est mondiale. Elle a grandi d'année en année et emploie aujourd'hui plus de 2,600 mains. A ses côtés, comme filiale, s'est développée l'industrie du fil et de la soie mercerisée, unique au Canada. Et l'on prévoit pour l'an prochain, quand auront été terminés les travaux municipaux de drainage, d'importants développements pour cette industrie.

Nous pourrions encore signaler maints autres avantages des Trois-Rivières au point de vue industriel.

Qu'on nous permette cependant de terminer par quelques chiffres sur la propriété dans notre ville.

D'après le rôle de 1928, qui vient d'être homologué, la valeur de toute la propriété aux Trois-Rivières se chiffre à près de 60 millions, exactement $59,574,633., dont $21,146,113., de propriétés imposables, y compris $247,200. de terres en culture, et $38,428,520. de propriétés non imposables, exemptées par des règlements municipaux ou en vertu de la charte.

Avant l'incendie qui balaya Trois-Rivières, il y a vingt ans, la valeur de la propriété ne dépassait pas six millions. Elle est aujourd'hui, et c'est un estimé fort conservateur, — de soixante millions.

Elle a donc décuplé en vingt ans.

La population qui était de six mille, il y a vingt ans, est maintenant de 35,000 au moins.

Elle s'est donc multipliée trois fois et demie en deux décades.

Voilà qui atteste le progrès remarquable de Trois-Rivières et permet d'affirmer qu'elle sera avant peu d'années une ville de cinquante mille âmes et plus avec une évaluation de cent millions.

Revue d'actualité Frontenac ~ ~ par · Lemessurier ·



De quoi vous intéresser

Frontenac Export Ale

La Vieille Eglise

Au sommet le plus haut elle est dans la clarté,
Son clocher monte droit vers le ciel qui l'attire.
Symbole de l'Amour et de la Foi martyre,
La Croix se tient debout devant l'éternité.

La campagne voulut élever sa prière
Avec l'ascension des neumes du plain chant,
Et dressa sur les murs l'humble pierre des champs,
Pour témoigner à Dieu la confiance ouvrière.

La nef est embaumée, et l'odeur se répand
Des voeux que tout le jour laissent monter les cierges
Pieusement brûlés par les sereines vierges,
Dont le cantique pur ennoblit le serpent.

Dans les bancs noirs, rangés en scrupuleuse ligne,
L'usure du prie-Dieu parle de piété
Plus que les paroissiens aux feuillets tachetés,
Où sont les oraisons que l'image souligne.

La Table-Sainte creuse, aux endroits où les vieux
Sont venus en pleurant prendre le viatique,
Pour tremper leur faiblesse en un repas mystique
Et gravir sans terreur la route des adieux.

Et les surplis froncés cachant la soutanelle
Portent le souvenir des générations
Qui font la force et la grandeur des nations,
En conservant la foi des choses éternelles.

Le vieux curé n'est plus, qui pour les miséreux
Saintement dépouillait les jeûnes de sa table,
En songeant qu'un Enfant naquit dans une étable
Pour que les dénûments fussent moins rigoureux.

Le Temple survivra dans sa vieillesse auguste
A tous ceux que la mort atteindra de sa main,
Car, dans l'âme, la foi n'a pas de lendemain
Et marque de son sceau l'éternité du Juste.

Jules TREMBLAY.



PILIERS DU COMMERCE

Le développement du Port de Montréal est l'une des oeuvres qui reflètent le plus l'immense progrès industriel accompli, au Canada, et l'on ne peut ignorer la part importante qu'occupe, dans ce développement, le Ciment "CANADA". D'énormes élévateurs à grains construits en béton où sont passés près de 200,000,000 de boisseaux en une saison; des quais à eau profonde à l'usage des vaisseaux océaniques; des entrepôts frigorifiques et autres bâtiments de même nature ont été érigés dans le port, avec, pour base des travaux de construction, le Ciment "CANADA".

Le CIMENT "CANADA"

est d'une durée permanente et sa qualité est uniforme. La qualité qui l'a fait choisir de préférence pour les entreprises, ne varie jamais. Faites en l'expérience dans vos propres travaux. Consultez votre marchand local. Nos immenses entrepôts vous assurent une prompte livraison de la marchandise qu'il vous vendra quelle que soit la quantité requise.

Nous avons un Bureau de Renseignements qui donne sa coopération dans tous genres de travaux où le béton s'adapte. Notre bibliothèque est bien documentée et elle est à votre disposition en tout temps gratuitement.

Canada Cement Company Limited

LE BETON CANADA CIMENT EST PERMANENT

Edifice Canada Cement Company
Carré Phillips Montréal

Bureaux des ventes:
Montréal Toronto Winnipeg Calgary



Les Nègres sous le Régime Français

Le *"Bulletin des Recherches historiques"*, de 1898, dans un article de M. Philias Gagnon, dit: S'il y a une ville dans le Dominion que les nègres n'ont jamais habités en nombre, c'est bien Québec. Mais, toutefois, il y en a eu de tout temps sous le régime français et même beaucoup dans les premiers temps de la colonie. Ainsi nous voyons dans les papiers Faribault, qu'un nègre de la Côte de Guinée, nommé "Olivier", résidait à Québec, en 1638; on y trouve un jugement du 20 août de cette année, rendu par Achille Delisle, Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, lieutenant de M. de Montmagny, occupant ici la position de juge ou enquêteur, par lequel jugement le dit nègre est condamné à vingt-quatre heures à la chaîne pour avoir répandu une calomnie sur le compte de Nicolas Marsolet, l'accusant d'avoir été en correspondance avec un nommé Lebailif, français de nation, réfugié en Angleterre, que l'on dit commander "un navire sur le costé duquel l'on double".

Le Père Lejeune, dans sa Relation de 1633, parle d'un jeune nègre de Madagascar qui fut vendu cinquante écus par l'un des frères Kirke au nommé Le Bailly, qui lui-même en fit présent à la famille Hébert, lors du départ des Anglais de Québec, en 1632.

En 1688, MM. Denonville et de Champigny écrivèrent au Secrétaire d'Etat, en France, que les gens de travail et les domestiques sont d'une rareté et d'une cherté si extraordinaire au Canada qu'ils ruinent tous ceux qui font quelque entreprise. On croit que le meilleur moyen de remédier à cela serait d'avoir des esclaves nègres. Le ministre ayant répondu l'année suivante, que Sa Majesté trouvait bon que les habitants du Canada y fassent venir des nègres, on vit arriver de temps en temps, dans la suite, jusqu'après la conquête et même jusque vers l'année 1800, alors que cessa complètement l'esclavage au Canada.

* * *

Bon vieux Temps, par M. E.-Z. Massicotte, Archiviste au Palais de Justice de Montréal.

En 1768, le dossier dans une cause de Gamelin contre Dubuc, renferme la déclaration du demandeur réclamant le prix d'un esclave. L'esclavage existait à cette époque dans la province de Québec.

Nous copions la déclaration avec son orthographe originale: Aux honorables juges des plaidoyers communs du district de Montréal, province de Québec, etc., etc.



Pre. Gamelin a l'honneur de vous Représenter qu'en may 1767, qu'il était à Londres, messieurs j. b. jordan Ecuyer et Doct henry Loedel, ses procureurs. En son absence, consignèrent le nommé Stevens, nègre appartenant à M. j. Gamelin et ses Enfants, au Sr Augustus Dubuc, marchand allant aux ilinois, pour En tirer le parti le plus avantageux appert à son Reçu.

Le dit j. Dubuc donnant avis que le dit nègre a été vendu neuf cents francs ancien Schelin, dont la somme Est mentionnée devoir Etre compte net du produit appert à l'Etat des dettes privilégiées, désignez par le dit J. D. Dubuc, de la vente de quatorze Paquets de pelleteries no 1 à 14, qui lui furent saisie à la requette du Sr Campion à Missilimakinac. Et par un ordonné de l'honorable cour les deniers doivent Etre remis aux Créanciers Privilégiés. Ses à ce droit que les suppliants Réclament votre ordonné aux fins de toucher le produit du nègre sus-mentionné et ferez justice à vos Très Obéissants serviteurs. J.-Bte Gamelin, Henry Loedel et pour John Connolly comme Procureur.

* * *

ESCLAVES

Dans le Dictionnaire Généalogique de Mgr. Tanguay, vol. 3 page 103, il est dit qu'il est impossible de nier que l'esclavage ait existé en Canada avant et après la cession de la colonie. Il a existé non seulement en fait comme le prouve la liste que nous donnons plus bas, mais encore en droit, ou mieux d'après la loi comme l'a démontré le Commandeur Jacques Viger, dans un mémoire publié par la Société Historique de Montréal.

Trois documents prouvent que l'esclavage fut introduit au Canada, en 1688 ou peu après. Ces documents sont:

1o.—L'ordonnance de Randot, du 13 avril 1709 qui, sous le bon plaisir du roi, ordonne que tous les "Panis et les Nègres, qui ont été achetés ou qui le seront par la suite, appartiendront en pleine "propriété à ceux qui en ont fait ou en feront l'acquisition, en qualité d'esclaves".

2o.—L'ordonnance de Hocquart, du premier septembre 1736, qui déclare nul et de nul effet tout affranchissement d'esclaves non fait acte devant notaires, dont est gardé minute, et en outre enregistré au greffe de la juridiction royale.

3o.—L'arrêt du conseil d'Etat du Roy, du 23 juillet 1745, qui déclare que "les nègres qui se sauvent des colonies ennemies aux colonies françaises et leurs effets appartiendront à Sa Majesté "le Roy Très-Chrétien".

Ces trois documents constatent trois phases de l'esclavage en Canada. Le premier légalise ce qui n'était encore qu'un abus; le deuxième constate un ordre de chose établie, contre lequel on ne peut aller qu'en se servant des formes les plus solennelles; et le troisième est le complément qui conduit le système aux extrêmes.

Dans l'acte de la capitulation de Québec, qui fut signée comme on le sait, par le Général Amherst, commandant en chef des troupes et forces de Sa Majesté Britannique en l'Amérique Septentrionale, et le marquis de Vaudreuil, Gouverneur et Lieutenant-Général pour le Roi en Canada. L'article XLVII se lit ainsi:

"Les Nègres et Panis des deux sexes resteront, en leur qualité d'esclaves, en la posession des Français et Canadiens, à qui ils appartiennent; il leur sera libre de les garder à leur service dans la colonie ou de les vendre et ils pourront aussi continuer à les faire élever dans la religion romaine, excepté ceux qui auront été fait prisonniers".

L'Histoire Populaire de Montréal, page 280, par A. Leblon de Brumath, nous fait connaitre le recensement fait en 1784 et nous donne une population en détail de la ville de Montréal, en particulier; dans le district, il y avait alors 9794 maisons et 55,634 habitants, dont 212 esclaves. L'esclavage en effet, existait à Montréal comme dans tout le Canada, et y fut maintenu plusieurs années après 1784; quoiqu'il ait été virtuellement supprimé dans les dernières années du XIXe siècle. Son abolition officielle ne date que de 1833.

Le compte-rendu de la séance parlementaire du 19 avril 1799, contient une requête présentée par M. Papineau et signée par plusieurs citoyens demandant l'abolition de l'esclavage dans la Province de Québec.

L'hon. Pierre Amable Debonne, plus tard juge, avait combattu légalement avec succès, la proposition de M. Buthbert pour l'abolition de l'esclavage.

* * *

Histoire de Montréal: En février 1798, une nommée "Charlotte", femme négresse, appartenant à Mademoiselle Jane Cook, s'absenta du service de sa maîtresse, et ayant refusé d'y retourner fut, sur plainte sous serment, arrêtée en vertu d'un ordre d'un magistrat et ayant encore persisté à refuser de rentrer dans son devoir, elle fut, d'après conviction légale, soumise à la prison du district, (faute d'une maison de correction); mais ayant demandé et obtenu un bref d'habeas corpus, elle fut, durant les vacations, déchargée par Son honneur le Juge en chef de ce district, sans être tenue de donner des sûretés pour sa comparution dans la cour du banc du roi.

"Sur cet élargissement, les nègres dans la cité et le district de Montréal menacèrent d'une révolte générale, et une femme négresse, nommée "Jude", appartenant à Elias Smith, négociant de Montréal, pour l'avoir achetée à Albany, le 27 janvier 1795, pour la somme de 80 Livres courant de New-York, s'absenta et refusant de retourner, fut, sur conviction, soumise à la prison; mais sur une requête qu'elle présenta à la cour du banc du roi de la juridiction criminelle pour ce district, elle fut déchargée le 8e jour de mai 1798, sans qu'il fut décidé sur la question de l'esclavage".....

L'esclavage fut aboli dans le haut Canada par un acte du Parlement, tenu à Newark, le 31 mai 1793. Dans le Bas-Canada, un bill pour atteindre le même but fut amené devant le parlement, mais il fut rejeté.

C'est plus tard, en 1833, que la loi fut appliquée et l'esclavage a été aboli: le dernier esclave fut vendu à Montréal, le 25 août 1797.

SCIES SIMONDS

Les Scies Simonds, *laminées en croissant*— débitent 10% de plus de bois, que toute autre scie. On a jamais démenti cette garantie.

SIMONDS CANADA SAW CO., LIMITED
Rue St-Rémi et Avenue Acorn Montréal, Qué.
Vancouver, C.B. Toronto, Ont. Saint Jean, N.B. S-28-3



TEL. BELL: 33
Heures de Bureau:
9 hrs. A.M. à 5 hrs. P.M.

LE SOIR:
Lundi, Mercredi et Vendredi
de 7 à 8 heures

Dr J. R. HEBERT, D.D.S., L.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

SPECIALITE:

Extractions des dents et des nerfs dentaires absolument sans douleur.

SEUL POSSESSEUR DE L'ACAINE

71, Ave. de la Station, Shawinigan Falls

NOUVEAU COLLEGE DES JESUITES
JEAN - DE - BREBEUF
Pensionnat et Demi-Pensionnat
Enseignement classique et Préparatoires françaises
(Attention spéciale à l'enseignement de l'Anglais)
ENTREE MERCREDI, LE 12 SEPTEMBRE
Angle DeCelles et Chemin Sainte-Catherine,
Côte-des-Neiges, Montréal.



MACARONI HIRONDELLE

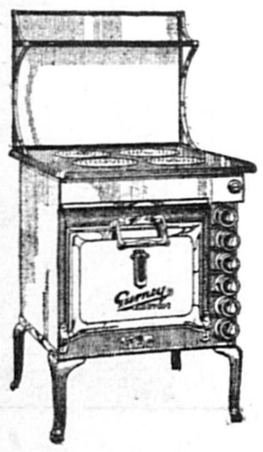


UNE RECETTE DANS CHAQUE PAQUET

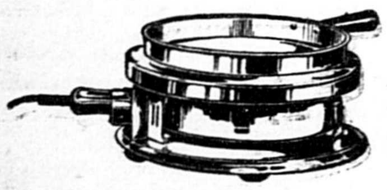
UN TRAVAIL OPINIATRE
Triomphe de Tout



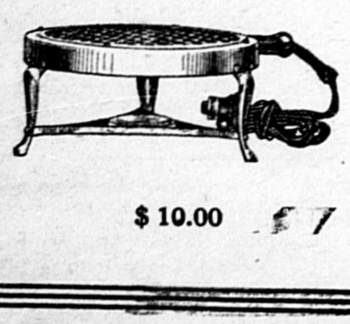
$ 125.00



$ 100.00



$ 12.00



$ 10.00

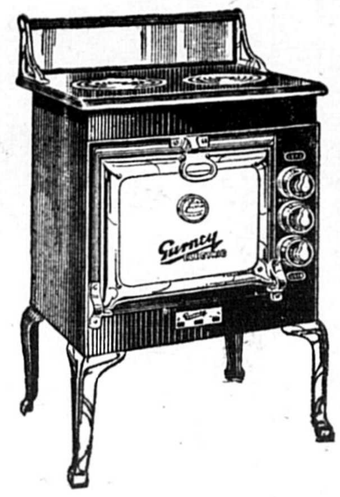
Aux Citoyens
De Shawinigan

EN ce jour de la Fête du Travail, il nous est franchement agréable de nous joindre à la noble classe du travailleur, pour demander à la Providence la protection et le bien-être pour toutes les familles de notre ville.

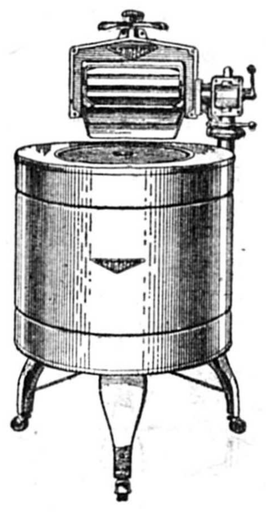
Cette fête tient au coeur de notre peuple et avec raison. Le travail a fait notre pays ce qu'il est. Terre perdue aux confins du monde, **il y a trois siècles, le courage de nos pères a créé la merveilleuse contrée que nous habitons et qui étonne par sa beauté, sa richesse et ses promesses d'avenir les vieux pays de l'Europe.**

N'avons-nous pas raison de glorifier le Travail qui a pu opérer ce miracle ?

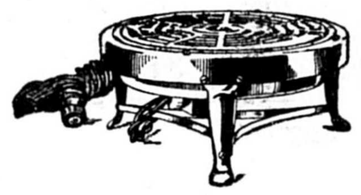
Notre compagnie filiale, de la Shawinigan Water & Power Company, qui fut la cheville ouvrière du développement de notre ville, est heureuse de fêter avec vous, ouvriers, ce beau jour qui est le vôtre, et qui mérite du patron le plus entier respect.



$ 50.00



$ 170.00



$ 3.75



$ 28.00



$ 8.00

ELECTRIC SERVICE CORPORATION
SHAWINIGAN FALLS

VOL. XVI — No. 10 SHAWINIGAN FALLS, LE 6 SEPTEMBRE 1928 REDIGE EN COLLABORATION

Tarif des ANNONCES

1ère ins., 12c. la lg.
2e ins., 7c. la lg.
mesure agate

Prix spéciaux pour annonces à long terme

L'Echo du St-Maurice

FAIS BIEN CE QUE TU FAIS

Toutes les familles doivent recevoir le journal local. C'est un devoir.

Abonnement $1.50 par Année

La Cie de Publication du St-Maurice, Limitée, Prop. JOURNAL HEBDOMADAIRE ELZ. DALLAIRE, Directeur



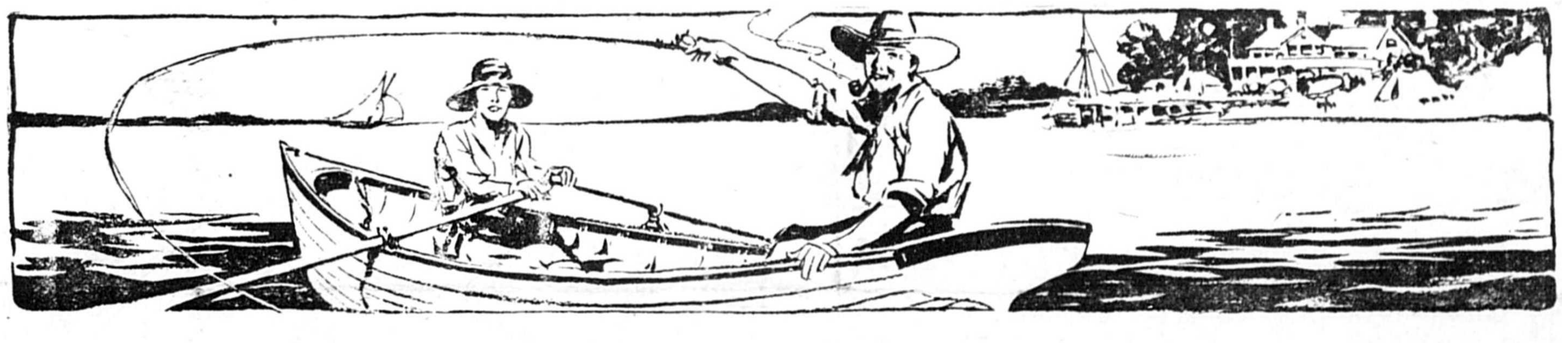




La Vallée du Saint-Maurice

PARADIS DE LA Chasse et de la Pêche

Cette région merveilleuse, si riche en Lacs poissonneux et en territoires de chasse giboyeux, sera d'ici à quelques années le rendez-vous de tous les sportmen, avides de parcourir un pays neuf et encore vierge. . . . . .



Ces dessins représentent quelques-unes des scènes magnifiques du pittoresque Saint-Maurice et des lacs merveilleux qui alimentent cette incomparable rivière.

TOUT le monde reconnaît aujourd'hui que la récréation, sous quelque forme que ce soit, n'est pas un luxe mais une nécessité. En outre, le public se rend de plus en plus compte que le Canada est le pays idéal pour ceux qui veulent faire de leurs vacances une période de reconstitution. Des autorités éminentes en matière de santé physique et mentale s'accordent à dire que la qualité d'une vacance est plus importante que sa longueur et que les forces du corps et de l'esprit sont restaurées plus rapidement lorsqu'il y a changement complet d'ambiance matérielle et intellectuelle. Sur les aspects pratiques de ce sujet, c'est-à-dire, sur le caractère assujettissant de la vie moderne et sur les avantages variés que présentent les diverses régions touristiques et sportives du monde, peu ont écrit avec tant de connaissance et de force que Rudyard Kipling, et c'est un fait significatif que dans ses poèmes sur ce sujet, bien qu'il ait le monde entier étalé devant lui et bien qu'il mentionne les attraits du yachting dans la Baltique, de la chasse dans l'Himalaya et d'un séjour aux tropiques, il consacre cependant la moitié de son oeuvre aux paysages et aux sports canadiens. Il décrit les joies du canotage à la descente de cours d'eau calmes ou rapides, descente interrompue de temps à autre par des amoncellements de billes de flottage. C'est vers de telles scènes, dit-il, que les jeunes hommes en quêtes d'aventure se dirigent, emportant avec eux gaules, moulinets et autres engins de pêche; ils vont au loin précédés d'un guide silencieux, chercher les délices de la vie forestière et trouver le repos sur des couches faites de branches odorantes de sapins. Il est intéressant de noter que, bien que cet auteur embrasse tout le Canada dans ses descriptions, quelques particularités mentionnées ont trait spécialement au Québec et aux provinces de l'est, comme, par exemple, ses remarques au sujet de l'ouananiche et de la truite de mer.

Et dans notre province est-il endroit plus beau et plus captivant que celui qui s'étend de Grandes Piles à La Tuque ? Est-il région plus pittoresque, lacs plus poissonneux, territoires de chasse plus riche en gibiers, gros et petits ?

Nous invitons le touriste amateur de l'eau et des grands bois, des paysages agréables, des régions peu fréquentées, des climats vivifiants, des nuits, fraîches, à venir goûter dans ce paradis terrestre le repos de la chaleur, de la lumière trop vive des villes, et faire connaissance avec le gibier si abondant qui habite nos forêts magnifiques.





NOUVELLE EMISSION

$5,000,000

Pour placement au Canada, $3,500,000

La Compagnie de Chemin de Fer Québec et Chibougamau

(Demande sera faite à la Législature à une prochai ne session afin de changer ce nom pour le suivant:

La Compagnie du

Chemin de Fer QUEBEC, SAGUENAY et CHIBOUGAMAU

OBLIGATIONS-OR HYPOTHECAIRES DE PREMIER RANG, A 6% ET 15 ANS

Jouissance: le 1er avril 1928 Echéance: le 1er avril 1943

Principal et intéêt semestriel (les 1ers avril et octobre) payables à tous les comptoirs de la Banque Canadienne Nationale au Canada, ou à ceux de la Banque de Montréal, à Toronto et à New-York à la National Park Bank.

FIDUCIAIRE: The Sun Trust Company of Canada, Québec.
BANQUIERS: La Banque Canadienne Nationale.
PROCUREURS: MM. St-Laurent, Gagné, Devlin & Taschereau, Québec.
SECRETAIRE: C. C.-E. Taschereau, notaire public.

DIRECTION

PRESIDENT: Le Très Honorable Lord Gainford, C.P., directeur de la Royal Insurance Co., Limited, e.c. VICE-PRESIENT: Sir Henry-W. Thornton, K.B.E., président du conseil d'administration et président du chemin de fer Canadien-National; DIRECTEURS: L'honorable M. Adélard Turgeon, C.M.G., C.V.O., Québec, président du Conseil Législatif de la province de Québec; colonel sir George Courthope, Bart., directeur des "Southern Railways", en Angleterre, etc.; M. William Philipps, administrateur du service industriel du Chemin de fer Canadien-National, etc.; colonel l'honorable Georges-Elie Amyot, membre du Conseil Législatif de la province de Québec, vice-Président de la Banque Canadienne Nationale, et de la Caisse d'Eeonomie, etc.; sir Richard-A. Pease, Bart., M. Henri Bray, Québec, directeur de la Dominion Corset Co., président la maison Bray, Caron et Dubé Limitée, etc.; M. J.-I. McConnell. L'honorable M. P.-J. Paradis, *sénateur, directeur* du Québec Power, etc., M. Wm-T.-A. Proctor, directeur-administrateur de la "Base Metal Extraction Co., Limited, etc. M. C.-E. Taschereau, notaire public, directeur de la "Canada Steamship Company", de la Quebec Power Company, Limited, etc.

A cause de conventions avec le chemin de fer Canadien National, qui a la surveillance de la construction et grâce à une entente qui a été établie, la compagnie est assurée de l'entière coopération du Canadien National.

LA région que traversera la ligne est extrêmement riche en ressources naturelles qui fourniront un fort volume de fret et donneront des revenus substantiels.

LE chemin de fer Québec, Saguenay et Chibougamau réalisera le projet depuis longtemps projeté du chemin de ceinture autour du Lac St-Jean et desservira une riche région agricole.

Prix: 100 et l'intérêt couru. Rendement: 6%

Avec un boni d'une actien de capital ordinaire de la valeur de $100.00 au pair par $1,000.00 d'obligations.

Bray Caron & Dubé, Limitée

BANQUIERS EN OBLIGATIONS

71, RUE ST - PIERRE

QUEBEC

qui doit se compléter d'elle-même, dût-il pour ce résultat inventer des 'canards', comme celui de l'invalide à la tête de bois. On le sifflera pour n'avoir pas signalé aux génies des deux hémisphères, la dernière partie de sions des Enfants Perdus, et les "quatre-sept" dans les concescinq noms propres de chacun des neveux et arrière-neveux du dernier survivant des coqs de village, depuis la Confédération. Aussi si le journaliste ne peut écrire sans hésiter tous les noms du bottin, avec l'âge des célibataires féminins, c'en est fait de lui! Parce que, chuchote le docteur Ignorantin à son ami Pensarien (Candide, pour être précis), les "ouvriers des journaux" sont des enfants gâtés: des gens qui n'ont rien qu'à lire, et à lire.

Eh! bien, voilà ce que dément sans plus d'égard l'expérience de ceux qui triment sur le métier. La vérité grave, la vérité brute, c'est le journaliste qui en a le moins. Il ne suffit pas de lire; il faut penser sa lecture. Que dirait-on d'un médecin qui sans s'occuper de la digestion de son malade le gaverait comme une poularde soumise au régime de l'"épinette".

Le journaliste n'a pas le temps de lire.

C'est un sujet qu'a résolu habilement un rédacteur du "Citizen", appuyé d'autorité indiscutable par un maître journaliste canadien, M. Georges Pelletier, du "Devoir". Voici, à preuve, ce que nous lisions, le 16 mai dernier, sous la signature bien connu de G. P.:

"Où le journaliste trouverait-il le temps de lire tout ce qu'on lui adresse?

Telle est la question que se pose un rédacteur du "Citizen". Il a raison de répondre que de la meilleure volonté du monde, il n'y peut arriver. Voyons un courrier épars sur un bureau. Il renferme vingt quotidiens d'autant de villes différentes, deux ou trois revues, une couple de liasses de journaux européens un paquet de l'édition quotidienne des Débats des Communes, une série de bills des brochurettes de publicité de chemins de fer et de compagnies océaniques, trois ou quatre articles proposés sur des sujets différents de la correspondance urgente, des livres arrivés hier.

L'on va tendre la main, le téléphone sonne. L'on n'a pas fini de causer, un ou deux visiteurs arrivent, expliquent leurs affaires. Ils ne sont pas partis et un paquet d'épreuves arrive.

Il y a un compte rendu à revoir, un article à corriger, d'autres appels téléphoniques, un monsieur qui vous prend pour un agent d'immeubles qui lui a vendu un lot inexistant et vient vous réclamer son argent, le garçon apporte un autre courrier, voici quatre ou cinq volumes nouveaux dont les auteurs réclament chacun une notice,— il faudrait les lire et il y a déjà *tant de choses en panne là*,— et voici la lettre d'un ami qui s'étonne qu'on ne se soit pas plus occupé de son discours et vous l'envoie pour que vous en parliez, or pour en parler il faudra l'avoir lu. A travers cela il y a l'article à faire, les réponses à donner, l'information nécessaire à trouver, le renseignement qui vous manque et qu'il vous faut pourtant, d'autres sonneries de téléphone, un monsieur qui veut savoir si "mai" s'écrit en français "may" ou "mai", et s'il ne s'est pas déjà écrit "may" avant de s'écrire "mai" et pourquoi celà a changé. Et cela continue. Et pendant le temps qu'il a fallu pour écrire ceci, d'autres pièces ont venues s'ajouter à celle qu'il y avait à la première heure. Vie de journaliste, vie de flâneur et de paresseux s'imaginent de braves gens. S'ils en tâtaient un peu? Ils perdraient tôt le goût de la flânerie — ou plutôt celui du journaliste."

Et puis, ajouterons-nous avant de conclure, à moins de condamner le journaliste à vingt-quatre heures continues de galère, on ne saurait en justice et en charité, lui demander plus que son extraordinaire et coutumière bonne volonté. Il est des myriades de bonnes âmes qui envient les titres d'écrivains publies; si elles sont prêtes à prendre la rame, sous tous les cieux et sous tous les orages; si elles ne rebutent ni la critique ouverte ni la critique cachée; si elles n'aspirent enfin qu'aux sublimités plus laborieuses que brillantes de vivre plus pour les autres que pour soi, de s'oublier pour un "bel article" que 99 abonnés sur 1000 regarderont d'un oeil fatigué, alors, venez, accourez, troupes bénévoles. Mais vous trouverez aussitôt votre châtiment sous vos premiers pas:; des "vétérans" seront là qui vous servirons la mesure que vous leur ménagiez jadis; vos coquilles prouveront vite que si vous pouvez être de la famille des perles vous pourriez aussi remonter à celle des huîtres.

Pour vous lecteurs bienvaillants et chrétiens gardez aux pauvres rameurs un peu de pitié. Leur bouchée de pain n'en sera pas plus savoureuse.

Victor BARRETTE.

Juneau, Bruneau & Cie

Courtiers en valeurs-minières

29, RUE HART, - TROIS-RIVIERES.

Ce bureau est relié par fil privé avec les Bourses de Mines de Montréal et Toronto.

Nous portons les comptes sur marge et nous exécutons les commandes sur toutes les Bourses en valeurs minières.

Téléphone 2058 HENRI BRUNEAU, Gérant.

Téléphonez ou télégraphiez vos commandes à nos frais.

Le MEILLEUR des TONIQUES

ELIXIR TONIQUE DU DR MONTIER

Lisez tous l'Echo du St-Maurice

L'Indulgence est une belle chose

Sous le titre "Qu'on soit indulgent pour nous", le "Soleil" cite un passage, qu'il fait précéder des lignes suivantes: "Dans un article qui prête sans doute à la discussion, mais dont le style est alerte et original Julien Saint-Michel écrit les lignes suivantes au sujet des journaux canadiens-français".

En voici la citation intéressente:

"Nos quotidiens peuvent manquer de goût, avoir des écarts de plume et être inclins à l'amplification. Il leur arrive de sacrifier la beauté du style quand le prote crie après l'article. Pondre à la minute et plusieurs oeufs par jour, jeter la matière bouillante dans le moule qui la réclame, voilà le labeur crucifiant de nos plumitifs.

Dans ce journalisme intensif il faut aussi faire la part des accidents et des distractions de ses rédacteurs. On ne saurait exiger que tout ce qui s'imprime à la brasse soit des chefs-d'oeuvre. L'eau qui jaillit du roc diffère du jet d'eau que lance la bouche de nos tritons dans les fontaines et qui s'épand en cascades de perles dans les vasques en pierre. Quand on a vu une salle de rédaction en pleine effervescence, au moment de la mise en page du journal, la copie qui tourbillonne dans l'air et que happe la linotype, au milieu d'un tapage d'enfer, on s'étonne que le journal malgré tout soit si bien venu.

"Dans ces pierres disparates alignées les unes près des autres la soudure est invisible. Il y a de l'ordre dans ce décordre chaotique. Tel quel il est aimé de ses lecteurs, qui attendent fébrilement dans les rues. en lisant les placards pour tuer le temps que les nouvelles fondues dans le plomb leur soient servies chaudes. Il arrive des choses cocasses mais qui passent par dessus la tête des badauds dans leur hâte de dévorer le contenu de ces pages humides et dont l'odeur d'encre et d'huile caresse leur sens olfactifs".

"A ceci, nous pourrions ajouter un mot" dit le "Soleil: "Les personnes qui critiquent le plus amèrement notre presse quotidienne devraient venir passer une semaine dans nos bureaux et nos ateliers. Ce serait l'unique moyen de se rendre compte de l'impossibilité de faire un journal aussi soigné qu'un roman littéraire."

Malheureusement la charge pourrait être pire dirait un moqueur. Oui mais n'empêche que la meilleure réponse que nous pourrions lui faire serait de l'inviter à parcourir les salaire de rédactions et les ateliers de typographie une heure ou deux avant la mise sous presse. A ce moment, les visiteurs et les télépsones "coupent" la copie, comme si rien n'était. Le chef des nouvelles ou le rédacteur livrés aux coq-à-l'âne des entrevues et des conversations téléphoniques n'ont pas même le droit de songer aux transitions entrevues une minute auparavant. Pendant ce temps, les machines là-haut, "mangent" la copie, et crient famine. par la voix exigeante des chefs linotypistes. Alors, essoufflés, retardés, "démontés" en cours de route, les parias du journal reprennent en triple vitesse les lignes perdues. Celui qui ne pardonnera pas une virgule téméraire, un néologisme commode, une abréviation éclairante, à ces "chauffeurs" affolés ressemble à ces gavés de victuailles qui n'estiment pas assez rigoureuse l'abstinence du trappiste.

Si le journalisme manque parfois de loisir simplement convenable pour se relire, il n'est pas plus gâté quand il s'agit de lire, sans doute par définition populaire et ignare, ce plumitif doit être un réservoir, un bazar, un mont de piété de bris-à-bric littéraire, politique, social, mondain, religieux, artistique, scientifique. Le journaliste doit parler agriculture et poésie, finances et sociologie, histoire et potins du jour, automobiliste et cours judiciaire, avec l'aisance d'un Chinois qui promène son fer égalitaire sur la chemise brune de l'ouvrier et sur la chemise blanche du patron. Encore, bien chanceux, si on n'exige pas de lui qu'il sache le nom de tous les aviateurs, qu'il connaisse la binette de quarante pays civilisés et d'une centaine de maharajas et de tous ceux qui ont dancé le pow-pow depuis l'âge où le Saint-Laurent se perdait dans la Baie d'Hudson. Bien plus heureux encore, si on ne lui reproche pas d'avoir fait "lever la lune" avant les décrets des almanachs, et d'avoir confondu la grimace d'un shah de Perse avec le dernier des rats d'Abyssinie. Le journaliste est nécessairement une encyclopédie

"Rotarex" — MACHINE A LAVER — "Savage"

Nous vendons nos machines à laver à de très bas prix et à de très bonnes conditions.

AMPOULES ELECTRIQUES — "Mazda"

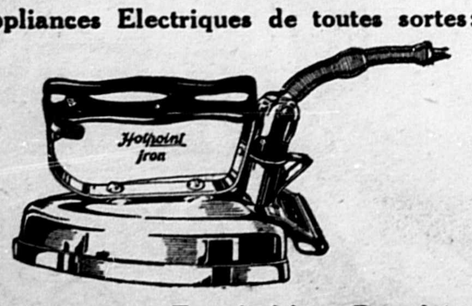
Nous avons en main la nouvelle Ampoule Mazda, grisée en dedans, à de très bas prix.

POELES ELECTRIQUES:

Westinghouse, Gurney, Hotpoint, Beach, National.

Nous avons en stock un assortiment de poêles de tous genres, que nous pouvons vendre à de très bonnes conditions.

Appliances Electriques de toutes sortes:



Fers à repasser, Fers à friser, Percolateur, Grille-pain, Réchauffeurs, Etc.

Electric Service Corporation

"A VOTRE SERVICE"



De la Santé et du Bonheur



Au grand air,
en excursion,
en pique-nique,
les jours de fêtes

Ayez toujours de la

Dow
Old Stock Ale

Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité!

Le Village Abandonné

Par Claude Mélançon, publiciste français au Canadien National.

Nous l'avons découvert au retour d'une merveilleuse excursion de pêche dans cette pittoresque région qu'arrose la rivière Pickrel.

Partis de Montréal, par le Canadien National, nous nous étions arrêtés au lac Ox pour y livrer bataille à ces poissons géants. Notre guide nous avait ensuite fait sauter quelques-uns des rapides de la rivière Mauvaise, au pied desquels se tiennent des achigans monstres, et tout en pêchant nous étions arrivés à l'historique rivière des Français que les canots de la Vérendrye empruntèrent pour se rendre dans l'Ouest.

Voulez-vous visiter un village abandonné? demande Pete, le guide.

Sur notre réponse affirmative il engage le canot dans la rivière des Français et nous conduit à un quai crevé qui laisse échapper des pierres entre des poutres pourries.

Devant nous se dresse la ruine morne d'une grosse scierie. Autour se tassent les maisons.

De toute évidence elle a donné naissance au village et l'a fait vivre jusqu'à la catastrophe qui a provoqué cet abandon général. Sa fin a dû être horrible s'il faut en juger par l'air famélique que lui donnent ses fenêtres enfoncées, son intérieur viet et sa bouche, ouverte du côté de la rivière, découvrant les longues dents de l'engrenage qui happait autrefois les "billots."

Il était facile de reconstituer toute l'histoire:

Un jour la ration de troncs d'arbres emportée par le courant a diminué. Là-haut les bûcherons ont si bien joué de la hache et de la scie que la forêt, décimée, s'est retirée loin des cours d'eau, routes stratégiques des marchands de bois. Elle les défie maintenant à distance. Eux s'acharnent contre les trainards, les bouquets d'arbres isolés, les gros pins solitaires qui émettent des sons sourds lorsque le fer les frappe au coeur. Mais les petits trains de bois qu'on confient au courant de la rivière n'apaisent pas la faim grinçante de la scierie. Lentement elle meure d'inanition.

Et le village partage son sort. Les maisons se vident. Las de faire crédit l'épicier cloue trois planches en travers de sa porte, le forgeron éteint son feu, le boulanger cesse de cuire.

C'est la débandade. En masse l'on quitte ce village sur lequel plane le specte de la famine. La population fuit un lieu maudit, emportant ce qu'elle peut et dédaignant de fermer les portes des maisons pour protéger le reste. Du seuil de l'église déserte le curé voit partir ses paroissiens. Lui-même doit aller ailleurs exercer son ministère. L'autel est dépouillé, le clocher reste vide et silencieux.

C'est fini, la mort a passé sur le village de French River. Plus de sifflets qui appelle les ouvriers à la scierie, plus de cloches qui font se hâter les enfants sur le chemin des écoles, plus de bruit dans les rues où ne passent pas même un cheval. Devant la porte barricardée du forgeron l'on entend seulement un criquet qui se bat les flancs pour se trouver une compagne.

Le village est la proie des Temps qui peut commencer son travail de destruction, en savourer les effets.

Avec l'aide de la pluie, de la gelée et du vent il se met à l'oeuvre, efface la peinture des façades, soulève les bardeaux des toits pour y faire entrer la neige, encourage la rouille à ronger les clous qui cassent et laissent battre les planches des hangars comme les feuilles d'un livre ouvert.

Il s'acharne sur les perrons et les escaliers, les tord et les contracte, mine leurs marches et laisse les rampes en équilibre, prêtes à s'effronder sous la première main qui cherchera leur appui.

Au printemps les plantes et les arbres viennent à la rescousse avec une ardeur irrésistible. N'ont-ils pas la forêt à venger? la forêt abattue par ces villageois qu'elle faisait vivre! Il est juste d'effacer jusqu'à la trace des pas que ces ingrats ont laissé sur le sol ancestral des sapins et des épicéas, des mérisiers et des chênes.

Le chiendent, le foin, le plantain, se chargent de la besogne. Joyeusement ils font courir leurs racines, répandent leurs graines vivaces, tissent un solide tapis vert. Ah! ah! semblent-ils dire, vos autos, vos camions, votre mauvais beton ont voulu nous empêcher de pousser. Bien que nous soyions pratiquement inusables vous ne vouliez pas de nous pour vos rues et vos trottoirs. Eh bien! nous allons voir. Et l'herbe de courir de tous les côtés, d'occuper chaque motte, chaque petit coin de terre, de jaillir entre les pierres stupides dont l'énertie sert l'homme, de s'insinuer même entre les lames des parquets et de mûrir ses graines entre les murs protecteurs des maisons détestées.

Mais l'herbe a beau faire, enchevêtrer ses racines, et tasser ses brins, il reste encore de petits espaces libres. On dirait un tapis mangé aux vers. Qu'à cela ne tienne, on invitera les fleurs, compagnes aimables qui ont, de plus, le secret des beaux motifs décoratifs.

Des quatres coins du ciel arrivent des graines ailées. D'autres en puissance dans la terre tretenues par l'herbe, poussent une pointe au déhors,mettent le nez au soleil.

Robuste et prolifique le pissenlit est le premier à montrer sa fleur parfaite dédaignée par tout le monde. Il est suivi par les renoncules, droits comme des soldats, qui alignent leurs rangées de boutons d'or en bordure des routes, et peu après par une constellation de marguerites.

A mesure que la saison s'avance, des membres nouveaux viennent s'ajouter à la société fleurie: l'épervière orangée, le "pinceau des Indiens, aux pétales chargés de couleurs rouge et jaune, nargue le village gris que la pluie a dépeinturé; le liseron fait de l'acrobatie sur les poteaux qu'il rencontre et suprême ironie, monte attacher ses clochettes blanches dans le clocher désert du petit temple protestant. Au fond des fossés la chicorée se compose un ciel d'étoiles bleues; dans les coins le lychnis exhale en secret le parfum qu'il a dérobé à l'oeillet.

Au milieu de la grande rue, face à la grande maison du "bootlegger", le méliot distille le nectar dont les abeilles sont gourmandes.

Dans les jardins et les potagers règne une anarchie à rendre jaloux les bolchévistes. Amère, la salade flirte avec l'odieuse bardane, l'élégante asperge voisine avec le chardon, le pavot s'endort et dégénère. Général Jacqueminot, Mary Garden, Impératrice Zita, Comtesse de Noailles, tous les grands seigneurs de la famille des rosiers sont décapités ou s'acoquinent avec des sauvageons.

De leur côté les arbres ont agi. Avec un beau dédain des caprices des hommes qui prétendent autour de leurs demeures ils surgissent au hasard, au centre de la route ou devant un perron, masquent les fenêtres, étirent leurs bras dans l'église. Puisant une vie ardente à des sources secrètes des rameaux s'élancent de vieilles sourches et menacent de dépasser les toits pendant que sournoisement leurs racines attaquent les fondations.

Le dégat nous apparait dans toute son ampleur lorsque nous mettons pied à terre et approchons des maisons. Aucune qui ne soit bancale ou défoncée et ne paraisse avoir été abandonnée depuis des générations. Seul un chalet, appuyé sur des poutres de support comme sur des béquilles, parait avoir été habité récemment.

Ici vit le gardien du phare, annonce notre guide. Il a perdu sa femme il y a deux ans, mais il continue d'habiter le village avec son chien. Dans la région on l'appelle "Monsieur le maire" bien que son autorité ne s'exerce pas sur "Mike", la population à quatre pattes.

Pourquoi maire plutôt que chef de police, capitaine des pompiers, président de la chambre de commerce ou autre chose? Il n'y a que l'embarras du choix, fit remarque l'un de nous.

Il est tout cela, répliqua Pete en riant.

Diable il convient alors d'entrer présenter nos respects à ce puissant personnage qui doit être un homme brave puisqu'il ne craint pas d'habiter seul ce village désolé.

Mais nous eûmes beau cogner très fort, au risque de faire s'écrouler la maison portant le numéro 40 d'une rue inexistante, le Mussolini de ces lieux ne se montra pas.

Cherchons-le, il ne peut être loin.

Et nous voici partis à la recherche du maire, chef de police, capitaine des pompiers, etc., malgré les cuscutes qui tendent leurs chaines dans le foin, pour nous barrer le chemin et les orties qui nous accrochent et nous retiennent au passage.

Nous découvrons notre Pseudodictateur irlandais devant l'ancien magasin général en train de cueillir des fraises dans ce que fut autrefois la "Main Street" de French River. Il semble enchanté d'avoir des visiteurs et s'il ne nous invite pas d'emblée à signer le livre d'or de la localité c'est sans doute que trop presser d'avertir le président du conseil il n'a pas le temps ou oublie de prévenir l'archiviste en chef. Dans un beau geste que nos démocrates admireront, Son Honneur s'essuie les mains sur ses pantalons et nous souhaite une cordiale bienvenue.

L'accueil de la "population" est moins cordial. Elle tourne autour de nous en montrant les dents, grogne et ne déguise pas son hostilité. Pour l'amadouer nous lui donnons un morceau de sucre qui traine au fond d'une poche (ce pauvre peuple est si facile à faire marcher!) et elle consent à se laisser gratter derrière les oreilles. Nous sommes acceptés et pouvons visiter le village.

Sans changer de casquette le "Maire" etc. nous sert de guide. Il nous mène à l'église catholique où nous n'osons pas entré de peur que la cloche ne nous tombe sur la tête, à l'école où aucun enfant ne nous lit d'adresse en bredouillant dans une boucle rouge, au bureau de poste où il n'y a rien à voir. Ce tour Cook terminé nous nous essayons sur un perron branlant pour regarder le soleil se coucher derrière un pan de vitrail défoncé de l'église pendant que notre cicerone, etc., évoque des scènes d'activité dont il a été témoin avant la guerre et la ruine de la scierie. Il s'exprime difficilement en cherchant ses mots. Depuis que sa femme est morte et peut-être depuis plus longtemps encore il a perdu l'habitude de parler. Tout à coup, hanté par une idée fixe, il interrompt son récit:

Vous ne le croirez pas, messieurs, mais ans ce village il y a des voleurs. La semaine dernière je me suis fait voler ma montre, ma police d'assurance et diverses autres choses.

Nous sympathisons avec le chef de police qui s'indigne de l'audace des malfaiteurs et déplore la mésaventure dont le gardien du phare a été la victime.

Croyez-vous que le coup a été fait par quelqu'un d'ici, demande Pete en s'efforçant de donner

(A suivre à la page 16)

HOTEL CANADA

Joseph Lamarche, Prop.

Un des meilleurs hôtels des Trois-Rivières. Le mieux situés de tous les hôtels de la ville, pour accomoder les hommes d'affaires, les touristes et les citoyens de la région.

Bonnes chambres. — Excellente cuisine vraiment canadienne.

Confort et bien-être. — Personnel compétent et attentif.

HOTEL DU CANADA — (En face de la gare)

TROIS-RIVIERES.

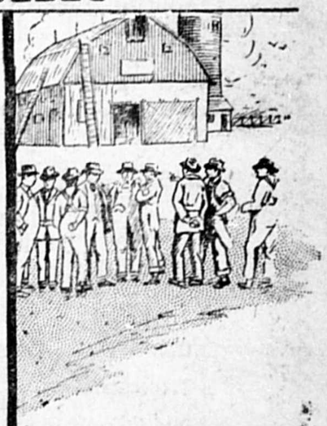


COUTUMES DU QUEBEC



Après *"la Corvée"*

La grange est montée! Le gros de la corvée est fait.... Les gars sont heureux d'avoir aidé "le voisin", et celui-ci leur offre—selon la coutume ancienne et toujours respectée—un petit verre de la plus saine des boissons fortes.



Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros: - 40 onces	$3.65
Moyens: 26 onces	2.55
Petits - 10 onces	1.10

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or

Melchers Distillery Co., Limited - Montreal

La Croix du Mont St-Hilaire

Il y a trois quarts de siècles, Mrg de Forbin-Janson, au cours de sa visite en Canada, eut l'idée d'orner le mont Saint-Hilaire d'un chemin de croix à nul autre pareil. Et voici en quels termes les "Mélanges religieux" du 6 août 1841 font part de la nouvelle à leurs lecteurs:

"Le vénérable évêque de Nancy, après avoir placé la croix dans le coeur et sur le front de tant de fidèles, en ce pays, après l'avoir arborée dans plusieurs de nos campagnes, n'est pas encore satisfait.... Ce digne pontife, a de plus conçu la noble idée de mettre le diocèse entier à l'ombre de cet étendard sacré du salut.

"C'est sur le mont Saint-Hilaire, sur ce pic si fréquenté et si connu de nos concitoyens que Sa Grandeur élèvera ce monument à la gloire de Dieu.... C'est donc à nous de répondre aux voeux ardents de l'illustre comte. Choisissons cette circonstance pour lui témoigner la gratitude que lui doit le pays. Erigeons ce monument afin de perpétuer le souvenir heureux de son passage au milieu de nous et pour redire à nos arrière-neveux ses travaux et son zèle.

Au pied de cette croix sera placé un autel sur lequel on pourra, à certaines époques offrir le saint sacrifice..... Outre ces avantages précieux, Sa Grandeur se propose d'ériger sur la route facile, un "Chemin de croix". De sorte que ce qui n'était jusqu'ici qu'une promenade de plaisir et de curiosité va devenir en même temps un pèlerinage de piété et d'indulgences."

Le 3 septembre suivant, le même périodique publiait de nouvelles informations sous le titre "Le Monument religieux et national."

"Les appréhensions de non réussite qu'avaient occasionnées aux amis de la religions, les grandes dépenses nécessaires pour l'érection du monument religieux à élever sur le Mont Saint-Hilaire, viennent heureusement de disparaître. On nous informe que les plans et prix de ce travail sont arrêtés, que l'entrepreneur est à l'oeuvre et qu'il a contracté pour un ouvrage estimé, dans sa moindre valeur, à 323 louis, c'est-à-dire à 1615 dollars de notre monaie...

"Déjà nous savons quel a été le zèle et l'empressement de la population locale pour ouvrir et pratiquer un chemin tout à fait facile sur une des pentes de la montagne. On y a si bien comblé les précipices, aplati les aspérités, qu'on peut aujourd'hui se rendre aisément en voiture à une très petite distance du calvaire et ce travail sera parfaitement complété au premier moment libre à la suite des pressants travaux de la moisson".

Puis le journaliste, après avoir dit que la montagne est sise entier dans la paroisse de Saint-Hilaire et qu'elle est la propriété personnelle de M. Hertel de Rouville, seigneur du lieu, ajoute: "Nous aimons aussi à rendre hommage à la conduite de cet honorable monsieur, qui a eu la générosité de joindre une gratification considérable en argent et en matériaux, au don pur et simple qu'il a fait du terrain nécessaire pour asseoir le monument, y fixer une chapelle et procurer une avenue spacieuse pour y monter."

L'inauguration de la "Croix colossale" comme l'on disait volontiers et avec raison, avait d'abord été fixé au 21 septembre 1841, mais les travaux n'étant pas terminés, la cérémonie fut reportée au 6 octobre.

On s'y prépara de façon ordinaire. Des excursions furent organisées de Québec, des Etats-Unis et d'ailleurs et une foule qu'on estima à 25,000 personnes se porta à Saint-Hilaire. Mais laissons la parole à un témoin oculaire: "Mercredi, le 9 octobre sur les 9 heures du matin, NN. SS. les évêques de Nancy, de Montréal, de Kingston et de Sydime, se mirent en route du manoir seigneurial de Rouville pour se rendre à la montagne. Ils étaient précédés et suivis par une multitude de calèches, de cavaliers et le piétons. Les prelats accompagnés d'une cinquantaine de prêtres venus de toutes les directions s'acheminèrent vers le lac où ils revêtirent leurs habits pontificaux et où Mrg de Nancy, la mître en tête, adressa un discours éloquent sur l'honneur dû à la croix... Un religieux silence régnait au milieu de cette foule immense; tous paraissaient pénétrés de la grandeur du sujet qui les réunissait en ce jour. C'était un spectacle vraiment imposant et propre à faire une impression profonde... Puis après que Mrg de Nancy eut engagé la multitude à crier: Vive la Croix, Vive Marie, le Canada toujours catholique, il annonça que les quatre évêques allaient tous ensemble bénir cette nombreuse assemblée. Ce fut là sans contredit, le moment le plus touchant de cette cérémonie.

La Croix du Mont..... Galée 2

Le prédicateur indiqua ensuite que la procession allait se mettre en marche. Il bénit successivement chacune des 14 croix qui composent la "voie sainte et rendu sur le sommet de la montagne le prélat exhorta ses auditeurs à se lever souvent les yeux vers cette croix magnifique qu'ils y élevaient et qui n'était placée si haut qu'afin d'être vue de toutes les campagnes environnantes.

Le 3 novembre eut lieu au pied de la grande croix la bénédiction de la chapelle du Saint-Sépulcre par Mrg de Forbin et il y célébra la première messe en présence d'une foule de fidèles.

Apprenons maintenant quelles étaient les dimmensions du monument sans pareil, qui venait d'être inauguré. Pour ce, nous résumons les renseignements copieux, qui, dans le temps furent publiés dans la plupart des journaux canadiens.

La croix avait 100 pieds de hauteur sur 6 de largeur et 4 d'épaisseur. Elle était en bois recouvert en fer étamé.

Cet arbre gigantesque est formé,

(A suivre à la page 20)



Tout le monde sait que Aspirin est un très bon remède contre les douleurs. *Mais ce que tous ne savent pas, c'est qu'il n'y a qu'une seule véritable Aspirin.* Le nom Bayer est sur chaque tablette, et sur la boîte. Si vous y voyez le nom Bayer, c'est de l'Apirin; si vous ne le voyez pas, c'en est pas. Les maux de tête sont guéris par Aspirin. Ainsi des rhumes et de tous les maux qu'ils entraînent; même la névralgie, la nevrite, et les rhumatismes sont promptement soulagés. Procurez-vous de l'Aspirin à n'importe quelle pharmacie.

Les Médecins prescrivent Aspirine
Elles n'affectent PAS le coeur

Aspirin est la marque de commerce (enregistrée au Canada) de la manufacture Bayer. Bien qu'il est reconnu que Aspirin veut dire Bayer, assurez-vous que chaque tablette porte la marque de commerce la 'Croix Bayer".

Village Abandonné

(*Suite de la page* 15)

au mot "ici" le sens le plus vague.

Non monsieur, j'ai la quasi certitude que c'est un Indien. Ah! si je lui mets le grappin dessus!

Le maire n'en dit pas plus, mais son ton de voix évoque une cave humide et un tribunal sévère dont il semble connaître d'avance le verdict.

Mais le soleil décline. Il est rendu au bas du vitrail. L'église est remplie de poussière d'or. Il est temps de regagner notre camp en amont de la rivière.

Escortés par la population, le sortie triomphale du village de French River pendant qu'une maire en tête, nous faisons une corneille, perchée sur le clocher du temple protestant, annonce notre départ eux environs.

Une dernière poignée de main aux autorités qui nous lèvent leur casquette, un regard amical à la population et nous voici en plein courant.

Quelques secondes nous avons à lutter contre les remous, puis la rivière s'apaise et nous pouvons nous retourner.

Lo population, le maire, etc., ont disparu. Derrière nous il n'y a qu'un village sans âme, des ombres de maisons auxquelles le crépuscule prête des formes fantastiques,

Soudain un hibou apparaît à l'une des fenêtres hautes de la scierie et hulule sinistrement. A ce signal il nous semble que les maisons s'ébranlent dans la demi-obscurité et commencent à dancer. Est-ce le vent? Est-ce une illusion? Un méandre de la rivière nous empêche maintenant d'y voir et nous n'avons pas la curiosité de retourner, de nuit, dans le village fantôme.

GURD'S

DRY GINGER ALE

Un Saut en avant de tous les autres !





Les pétillantes qualités et la délicieuse saveur du Gurd's Dry Ginger Ale valent à ce désaltérant classique une popularité bien méritée.

En commandant des "Gurd's" à votre épicier, n'oubliez pas le Gurd's Ginger Beer, en bouteilles de grès ou de verre. Un breuvage rafraîchissant et sain pour toutes les occasions.

GURDS
DRY GINGER ALE

Demandez les "Gurd's" partout où l'on vend à boire.
Achetez-les à la caisse chez votre épicier.

POUR LES ENFANTS AU TEINT PALE



EXPULSENT LES VERS INTESTINAUX.
EN VENTE PARTOUT
50c LA BOITE

La Cie Canada Drug
143, ST. MAURICE, MONTREAL.

Lisez tous l'Echo du St-Maurice

Loi de la Protection du Public contre les Incendies (18 GEORGE V. CH. 621)

Des installations électriques et des systèmes de chauffage

A compter du premier juillet 1928, tous les plans des installations électriques nouvelles ou de toute modification apportée à une installation électrique existante, soit pour l'éclairage, la chaleur ou la force motrice, de même que de toutes les installations de systèmes de chauffage dans les édifices publics doivent être soumis à l'approbation des examinateurs nommés pour cette fin, et ces plans doivent être fournis et approuvés avant de commencer les travaux.

A compter du premier juillet 1928, toute personne, compagnie, association ou corporation désirant faire des travaux d'installation électrique, tel que prévu par la présente loi, soit comme addition ou modifications à une installation électrique nouvelle dans cette province, doit, avant de commencer les travaux, obtenir un permis du bureau des examinateurs.

Excepté dans les cas ci-après prévus toute personne ou compagnie, association ou corporation qui, après le premier juillet 1928, fait affaires, entreprend ou travaille à l'installation des fils, conduits et appareils électriques pour la transmission de l'électricité dans, sur et au-dessus d'un édifice quelconque, dans le but de produire de la lumière, de la chaleur ou de la force motrice dans cette province, comme entrepreneur ou comme compagnon électricien, doit, sous les pénaités ci-après édictées, obtenir au préalable une licence, conformément aux dispositions de la présente loi, des examinateurs nommés pour cette fin.

Les compagnies de ervices publics ou les services municipaux ne peuvent raccorder à leurs réseaux aucune installation électrique qui sera faite à l'avenir dans un édifice quelconque de cette province, dans le but d'y fournir et d'y produire de la lumière, de la force motrice ou du chauffage, à moins que cette installation électrique n'ait été inspectée et approuvée par le bureau des examinateurs électriciens et qu'un certificat d'acceptation n'ait été émis par eux à cette fin.

Toute installation électrique dans un édifice quelconque de cette province doit être inspectée par un des inspecteurs électriciens du bureau des examinateurs lequel donnera au propriétaire de l'édifice un certificat d'acceptation si les exigences du bureau des examinateurs ont été rencontrées. Toute installation de chauffage dans un édifice public doit être approuvée par un des inspecteurs de systèmes de chauffage, lequel donnera au propriétaire de l'édifice un certificat à cet effet. Ces certificats doivent être tenus constamment affichés à l'endroit désigné par l'inspecteur.

Les examinateurs peuvent, avec l'approbation du ministre, déclarer défectueuse toute installation électrique dans un édifice quelconque ou tout système de chauffage actuellement existant dans un édifice public, et ordonner les modifications qui doivent y être faites et, à défaut de se conformer aux ordres desdits examinateurs à cet effet, les pénalités prévues à l'article 34 de la présente loi sont imposables. Les compagnies de services publics ou les services municipaux doivent enlever le raccord, sur l'ordre des examinateurs, de toute installation électrique que lesdits examinateurs ont déclaré défectueuse.

Il est loisible au lieutenant-gouverneur en conseil de prescrire les matériaux, accessoires et appareils qu'il est permis d'utiliser dans les travaux d'installation électrique dans cette province pour fins d'éclairage, de force motrice ou de chauffage et de défendre l'offre en vente, la vente et l'utilisation de matériaux, accessoires et appareils non approuvés.

Tout mécanicien de machine fixe portant un diplôme de première ou de deuxième classe a droit de faire des travaux d'améliorations ou de réparations des appareils électriques sans détenir la licence requise à cette fin par la présente loi, mais seulement dans l'établissement où il est régulièrement employé.

Les appareils de chauffage des édifices publics, et notamment ceux installés dans les églises, chapelles, couvents, et collèges doivent être inspectés annuellement.

Tout membre de la police provinciale a le droit de demander à toute personne, compagnie, association ou corporation, de lui exhiber la ou les licences prévues à l'article 24 de la présente loi, et de demander la preuve qu'elle s'est conformée à la loi, et, à défaut, ledit membre de la police provinciale a le droit d'arrêter immédiatement les travaux en marche et doit aviser le bureau des examinateurs de toute infraction à cette loi.

Tout examinateur et tout inspecteur nommés en vertu de cette loi peuvent, pourvu que ce soit à une heure raisonnable, avoir accès à, entrer dans ou traverser tout terrain, édifice ou lieu dans le but d'accomplir les devoirs qui leur sont conférés sous l'autorisation de la présente loi.

"DES LICENCES"

Il sera émis six formes de licences désignées comme suit: "A", "B", "C", "D", "E" et "F".

La licence "A" peut être émise à toute personne qui a subi avec satisfaction l'examen prescrit pour un compagnon électricien et qui a produit une demande d'inscription comme entrepreneur ou maître électricien au bureau des examinateurs et payé l'honoraire prescrit par la présente loi.

La licence "B" peut être accordée à toute compagnie, association ou corporation faisant affaires ou désirant faire affaires comme entrepreneur d'installations électriques, pourvu qu'un des membres de ladite compagnie, association ou corporation ait en sa possession une licence de compagnon électricien donnée par les examinateurs et que l'honoraire pour cette licence "B" ait été payé.

Les examinateurs peuvent dans des cas spéciaux, s'ils le jugent à propos, émettre cette licence à un particulier n'ayant pas d'expérience en électricité qui désirerait faire lui-même le commerce d'entrepreneur électricien, pourvu que les travaux d'installation électrique soient confiés à un, ou à des compagnons électriciens licenciés à son emploi.

La licence "C" est celle qui peut être accordée à un compagnon électricien d'au moins quatre années d'expérience, lequel, après avoir passé son examen avec succès et s'être conformé en tous points aux prescriptions contenues dans les formules préparées par les examinateurs, a payé l'honoraire prescrit par la présente loi.

La licence "D" est celle qui autorise une personne à prendre charge d'une machine pour la production des vues animées.

Tout aspirant à cette licence doit être âgé de pas moins de dix-huit ans, doit subir un eaxmen devant les examinateurs, obtenir une licence et payer l'honoraire prescrit par la présente loi. L'opérateur est spécialement requis de tenir affichée, dans un endroit visible dans la chambre d'opération, la licence qui lui a été accordée et à laquelle il aura apposé sa propre photographie, qui doit être de dimensions telles qu'elle ne couvre pas ce qui est imprimé ou écrit sur la licence.

La licence "E" est une licence spéciale autorisant une personne qui a des connaissances en électricité à faire des travaux de réfection et d'entretien d'installations électriques dans l'établissement où il est employé. L'aspirant, à cette licence doit subir un examen devant le bureau des examinateurs.

La licence "F" peut être accordée à toute personne préposée à la conduite de machines mues par l'électricité telles que les grues, les treuils, les ponts roulants ou toutes autres machines que détermine le bureau des examinateurs comme offrant certains dangers aux opérateurs, aux ouvriers ou au public.

DEPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLIC ET DU TRAVAIL.

Hon. Antonin Galipeault, Ministre.

VOL. XIV — No. 10 SHAWINIGAN FALLS, LE 6 SEPTEMBRE 1928 REDIGE EN COLLABORATION

Tarif des ANNONCES
1ère ins., 12c. la lg.
2e ins., 7c. la lg.
mesure agate
Prix spéciaux pour annonces à long terme

L'Echo du St-Maurice

Toutes les familles doivent recevoir le journal local. C'est un devoir.
Abonnement $1.50 par Année

La Cie de Publication du St-Maurice, Limitée, Prop. JOURNAL HEBDOMADAIRE ELZ. DALLAIRE, Directeur

Le Premier Explorateur des Grands Lacs

La rivière Brulé, dans le nord du Wisconsin, où le président Coolidge passe ses vacances présidentielles en ce moment, occupe une place prépondérante dans l'histoire des premiers temps de l'Amérique.

C'est ce que révèle Malcolm McDowell, secrétaire des commissions des choses indiennes, pour le département de l'intérieur à Washington.

M. McDowell explique qu'Etienne Brulé. dont le nom a été donné à la rivière, était un Français à qui on accorde le crédit d'avoir été le premier homme blanc à voir les Grands Lacs, vers 1610.

Aujourd'hui, la rivière Brulé acquiert un peu l'importance de la Potomac.

Cependant, il y a trois cents ans,Bois Brulé était beaucoup plus important pour les blancs que le Potomac. Les canots des anciens explorateurs français, fameux missionnaires Jésuites et commerçants de fourrures, qui firent l'histoire, traversèrent la rivière Brulé à cet époque reculé où le roi de France régnait sur le pays des Grands Lacs.

Aux confins de la propriété Henry Clay Pierce où le président Coolidge passe ses vacances se trouve l'ancienne route indienne, dont la poussière fut soulevée par les mocassins, longtemps avant que Colomb eut l'idée de partir pour l'inconnu et découvrir un nouveau monde à l'Europe.

Etienne Brulé fut un des premiers, sinon le premier homme blanc à voir les eaux du lac Huron et du lac Supérieur et à découvrir les mines de cuivre qui procurèrent aux Indiens ce métal qu'ils employaient pour fins ornementales et commerciales. Il fut un des premiers explorateurs français à visiter les campements des Indiens qui vivaient sur les rives méridionales jusqu'au lac Supérieur et qui firent usage du portage de Bois Brulé quand ils allaient en guerre ou qu'ils chassaient le castor.

Brulé vint au Canada avec le grand Champlain, en 1608, et au cours d'une carrière variée et accidentée, il fut un compagnon favori de Champlain, un explorateur, un interprète, un envoyé français vers les tributs sauvages, un commerçant de fourrures, un coureur de bois et un traître à son pays.

Sa mort fut loin d'être glorieuse.

Lorsque Champlain, en 1610, se préparait à explorer l'intérieur du pays qu'il administrait pour la couronne française, il dirigea plusieurs jeunes gens vers les tribus indiennes pour pouvoir avoir des interprètes avec lui. Brulé qui courut avec les Huron, le long du St-Laurent, durant les hivers de 1610 et 1611, apprenait leur langue et leurs coutumes, fut le premier homme blanc, en autant que l'on sache, à visiter ce pays; il ne semble pas, cependant, qu'il ait atteint le lac Ontario.

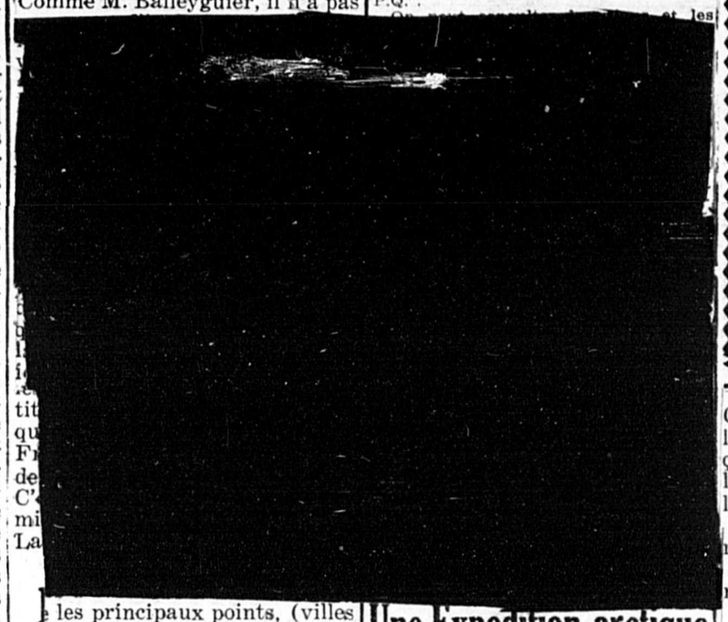
Son récit de voyage induisit les autorités françaises à croire que le St-Laurent s'étendait dans un pays où quelques rivières conduisaient jusqu'à l'océan Pacifique. C'est alors que Brulé se joignit à un groupe de Hurons qui se dirigeaient vers l'Ouest et on croit qu'il vit alors un ou plusieurs des Grands Lacs

Il était avec Champlain en 1615, lorsque le grand explorateur et gouverneur atteignit la Baie Georgienne. Quelques historiens nomment Champlain comme le découvreur du lac Huron, mais comme il découvrit quelques traficants français dans les villages des Hurons, il ne peut avoir été le premier à voir ce lac.

Trois ans plus tard, Brulé, qui était resté avec ses amis Hurons, redescendit à Montréal avec la flotte annuelle des canots des Indiens. Son rapport de sa randonnée indique qu'il découvrit la tête de la rivière Susquehanna, mais il ne dit rien du lac Erié ou de la rivière Niagara.

En 1628, quelques navires anglais firent leur apparition à l'embouchure du Saint-Laurent et demandèrent la reddition de toute la Nouvelle-France. Champlain qui ignorait même la rupture entre les Anglais et les Français, put garder son fort et attendit l'arrivée au printemps, de la flottille des fourrures des Hurons.

Lorsque la flotte des canots arriva, il apprit qu'Etienne Brulé était passé dans le camp des Anglais et qu'il avait- piloté leurs bateaux jusqu'au nord de la rivière. Champlain se rendit avec tous les hommes de la guerre et lorsque Brûlé parut, il le reprimanda vertement. Champlain retourna en France et constata que les deux nations signé en 1632, restaurait le Carendement où augmenter leur coefficient de sécurité. C'est en substance ce que le colonel Brocart a laissé entendre au cours des quelques conférences qu'il a faites au pays et des interviews qu'il a bien voulu nous donner. Comme M. Balleyguier, il n'a pas



les principaux points, (villes portantes) à desservir par les ons transportant des voyaurs ou des colis de toutes sorsont dans le Canada géograquement distribués de telle on que les avions, en cours route, n'ont pas à subir de sidérables variations climaques.

L'aviation peut accomplir oeufort utile au Canada. Dans l'article publié dans cette re- sous le titre: *"L'Avion Pro-*

Une Expédition arctique Canadienne

Le gouvernement canadien, prétendant réclamer les terres au delà du Cercle Artique dans l'Amérique du Nord, ne néglige pas de faire des travaux d'explorations et de recherches dans els îles et péninsules accessibles par navires ou par des convois se sans cesse à elle. Elle a besoin de toute la force de mon amour pour venir. Elle me l'a dit. Va-t'en.... Va-t'en!

Ce fut une interminable journée d'attente. Enfin, la nuit. Immobile, tous ses nerfs tendus, Georges Grisier guettait l'horloge où les aiguilles se déplaçaient avec une désespérante lenteur. Tout à coup il y eut un léger bruit et la morte apparut.

Gisèle! Je savais bien que tu reviendrais, ma chérie.

Hélas! Combien de fois pourrai-je te voir?

Oh! ne me dis pas qu'un jour tu pourrais ne plus venir. Ce serait trop horrible.

Georges, tu ne sais pas ce qu'est la vie des morts. Personne ne sait. Une inexorable loi scelle nos lèvres. Que te dire d'ailleurs; comment exprimer avec des mots ce qui est notre sort, à nous. L'épouvantable existanse que nous vivons—peut-être dans l'attente d'une autre—est soumise à des lois étroites, terribles; comme ici-bas, l'injustice y règne souvent. Mais ce qui est effroyable, c'est l'isolement. Tu peux t'imaginer à quel point la solitude est cruelle. Ah! être là-bas, seule... seule.. quelle horrible chose. Adieu, Georges. Je sens que l'on me rappelle et je ne puis désobéir davantage. Adieu.

Gisèle.... Ne t'en vas pas. Je t'en supplie. Reste, ma bien-aimée, ne me laisse pas.

Je ne peux pas. Adieu! Je vais t'attendre là-bas. Adieu!

Le spectre disparut. Livide, les yeux hagards, Georges Grisier tendit désespérément les bras et cria d'une voix haletante.

—Gisèle! Gisèle! Je viens.

(Suite à la page 20)

Noi, mon petit, non. Tu es le seul être que je tolère ici depuis la mort de ma femme. Du reste, voici une clef de l'appartement; tu viendras quand tu voudras.

Une clef! Pourquoi? Et Antoinette, votre bonne?

Je la renvoie. Sa présence m'irrite. Je veux être seul avec Gisèle.

Avec Gisèle?

Oui. Si tu savais comme je me sens près d'elle lorsque je joue ce nocturne qu'elle aimait tant. Durant ces moments, il me semble qu'elle est près de moi. Cette musique l'évoque avec une telle force que j'ai la sensation qu'elle est là, derrière moi, et, quelquefois, je crois sentir son souffle léger sur ma nuque. Je vis tant avec elle, je l'appelle tant de fois, que j'ai le certitude que je la verrai un jour.

Voyons, mon oncle, ce sont des idées dangeureuses. Il ne faut pas vivre constamment avec les morts. Vous devriez sortir, tenter de vous distraire.

Tais-toi. Mon seul bonheur est ici. Dans cet appartement où chaque objet me la rappelle, je ne puis croire qu'elle est morte. Laisse-moi, mon petit, laisse-moi.

Quelques jours plus tard, Georges Grisier et Réné Darbeuil dînaient silencieusement. Après le repas, les deux hommes passèrent au salon; une lampe voilée éclairait faiblement la pièce. Grisier se mit au piano et, à mesure que les sons naissaient sous ses doigts, une extase faisait resplendir son visage. Tout à coup, il y eut une série de bizarres frôlements. Grisier tourna la tête et vit qu'une folle épouvante décomposait la figure de son neveu. Il vit pivoter son tabouret et se dressa d'un bond. Au milieu du salon se dressait un specte: une forme mince enveloppée d'un long suaire. Grisier joignit les mains et murmura:

Gisèle!....

La face terreuse, Réné Darbeuil s'enfuit et Georges Grisier resta seul avec la morte. Il ne ressentait nulle épouvante, mais seulement la crainte de voir s'évanouir la terrible et merveilleuse apparition. Une voix faible comme un souffle s'éleva:

—Georges!... Georges!..

—Gisèle ... C'est toi... toi!..

Oui, c'est moi.... Non! n'approche pas. Un geste de toi me rejetterais dans le monde effrayant d'où j'ai tant de peine à m'évader.

Gisèle, ma chérie. Tu es venue, enfin. Je t'ai tant appelée!

Oui, je sais. C'est la force de ton amour qui m'a permis de m'arracher pour quelques minutes à une autre vie que tu ne soupçonnes pas, que tu ne peux soupçonner. Tu as crié mon nom, ta voix suppliante s'est élevée tant de fois que jai pu, un instant; secouer les chaînes qui clouent là-bas les autres morts.

Gisèle

jeudi 13 septembre 1928,
sions pour la construction d'une allonge à l'édifice de détention, au Parc Savard, Québec, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour nouvelle allonge édifice de détention, Parc Savard, Québec, P.Q.".

ECOLE TECHNIQUE
DE
SHAWINIGAN FALLS
C. N. Crutchfield, B.A.
Principal

COURS TECHNIQUE — Préparant à la matriculation aux universités. Mécanique pratique, menuiserie pratique, dessin.
COURS DE METIERS — Français, anglais, mathématique, science, menuiserie, dessin, mécanique, soudure, cours d'automobile.

Entrée des nouveaux élèves et de ceux qui ont à passé des examens supplémentaires:
4 SEPTEMBRE
Entrée des anciens élèves ayant satisfait aux conditions d'examen :
10 SEPTEMBRE
Les cours du soir seront annoncés à une date ultérieure.

TEL. BELL: 33
Heures de Bureau :
9 hrs. A.M. à 5 hrs. P.M.
LE SOIR :
Lundi, Mercredi et Vendredi
de 7 à 8 heures

Dr J. R. HEBERT, D.D.S., L.D.S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
SPECIALITE :
Extractions des dents et des nerfs dentaires absolument sans douleur.
SEUL POSSESSEUR DE L'ACAINE
71, Ave. de la Station, Shawinigan Falls

CHATAUQUA
TROIS JOURNEES DE DIVERTISSEMENTS
Salle du Poste No. 1
SHAWINICAN FALLS
1 - 2 - 3 Octobre

MUSIQUE :
The DuMond Concert Company
Musique vocale et instrumentale
Stone-Platt Entertainers
Comédie-Banjo-Saxophone,Chant
The Novelty Entertainers
Vaudeville — Comédie en un acte.

CONFERENCES :
Dr. Tekyi Hsieh, diplomate chinois
"Le Réveil de la Chine"
Princesse Bluefeather - de la race Artaque
Conférencière et cantatrice.

DIVERTISSEMENTS :
COMEDIE-DRAME "TAKE MY ADVICE"
AMUSEMENTS POUR LES ENFANTS

BILLETS : Adultes $2.00
Enfants : $1.00
Chez E. F. DAEMEN,
"La Revue de Shawinigan". Téléphones 238-495-w

Voulez-vous connaitre le long et le court relativement aux opérations minières ? - Voulez-vous être impartialement renseignés sur telle ou telle compagnie, connaître sa position financière, sa production, etc.

Voyez ou écrivez à

MAURICE J. BOULIANNE
Courtier en valeurs minières
38, Rue St-Pierre, Trois-Rivières

NOUS ACHETONS ET VENDONS POUR VOUS TOUTES LES VALEURS COTEES A LA BOURSE DES MINES DE TORONTO AINSI QUE CELLES DU CURB DE MONTREAL ET DES BOURSES DE WINNIPEG, GALGARY ET VANCOUVER.

NOUS VOUS FOURNIRONS UN MARCHE POUR REVENDRE SOUS COURT DELAI TOUTES LES VALEURS QUE VOUS ACHETEREZ PAR NOTRE ENTREPRISE.

Ludger Catellier
Gérant

Téléphone 2560

DEMANDEZ NOTRE BROCHURE GRATUITE Intitulée "Murs Reflétant un Bon Jugement." Elle renseigne utilement sur le Gyproc et la décoration intérieure.
Canada Gypsum and Alabastine, Limited
Paris Canada

Un tuyau surchauffé cause un incendie

Cinq personnes sont blessées pendant qui a ravagée

Rendez vos Constructions Incombustibles grâce à la

GYPROC

cloison murale incombustible

46F

En Vente Chez

La Cie de Bois & Charbon - - -
- - - Shawinigan Falls, Que.
Maxime Matteau - St. Barnabes Nord, Que.

Le Château Frontenac

"Québec fut le théâtre d'événements de la plus haute importance et plusieurs se déroulèrent dans le hâteau St-Louis, résidence du gouverneur. Malgré des restaurations qui l'ont entièrement modifié,, les réminiscences de cet antique palais flottent encore dans le somptueux hôtel de la compagnie ferroviaire, "Le Pacifique-Canadien".

Une grande partie des vestiges historiques de l'ancien château St-Louis ont été conservés dans les détails de l'architecture actuelle de l'immense édifice. De ce caravansérail luxueux, on croirait entendre la voix du passé: on se reporte à 1620 et l'on voit, sur cette cime du rocher, Champlain dirigeant la construction de l'humble palais du délégué royal en la Nouvelle-France.

La première pierre du château St-Louis fut posée en 1647, sous le gouverneur Montmagny. Frontenac le reconstruisit en 1694. Quelques vieilles gravures le représentent comme un superbe château-fort normand situé au bord d'un précipice. On y voit un toit carré flanqué de tours et un balcon où le gouverneur aimait à respirer l'air pur et à suivre d'un oeil anxieux les allées et venues des flottes glissant sur le grand fleuve. L'édifice parait soutenu par trois arcs-boutants en pierre que l'on croit distinguer parmi les piliers de la Terrasse Dufferin, construite au-dessus des caves, après l'incendie du château en 1832.

Le seul vestige authentique qui nous soit resté du château St-Louis est une pierre dont l'un des côtés porte la croix de l'Ordres des Chevaliers de Malte avec les chiffres partiellement effacés, 1647 ou 1694. Incorporée à leur pierre angulaire de l'aile du château Frontenac récemment reconstruite, cette pierre-souvenir se voit à l'entrée de la porte cochère.

Nous ne savons presque rien, quant à l'architecture de l'intérieur du château St-Louis si ce n'est que le *grand salon*, centre probable de son activité, était de dimensions très vastes et somptueusement orné. Le plafond parait très haut, et les murs étaient décorés de portraits historiques représentant des rois des ministres français et autres personnages illustres associés au développement de la colonie. Au-dessus du siège du gouverneur, reposant sur des drapeaux blancs aux fleurs de lys d'or, étaient suspendues les armes royales.

En 1690, de ce grand salon, Frontenac, congédia rudement l'envoyé de Phipps, dont la flotte anglaise remontait le fleuve. De là, il étendit sa souveraineté sur l'immense territoire, depuis le golfe St-Laurent jusqu'aux Grands Lacs, et en sur le Mississippi jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Là, il reçut de la part du roi de France, l'hommage de fidélité, de la noblesse et de la milice selon les singulières coutumes féodales de l'époque. Là encre, il convoqua le premier parlement de la Nouvelle-France. Enfin, après la capitulation de 1759, cette fameuse salle devint le siège du gouvernement pour l'Amérique du Nord presque entière, jusqu'au jour où fut reconnue l'indépendance des Etats-Unis.

Tel fut le point de vue historique que l'architecte Price fixa dans son plan moderne du château St-Louis, connu maintenant sous le nom de château Frontenac. S'inspirant des tours et des tourelles des anciens châteaux français familiers à Champlain. Frontenac et Laval, il voulut conserver un cachet national et rappeler les traditions qui entouraient ces hommes célèbres, à qui tout Québec doit son histoire du XVIe et du XVIIe siècle. Le toit de cuivre flamboyant, le donjon, tout ce brillant extérieur attire et retient l'attention du visiteur en quête de souvenirs historiques.

Le souci de conserver au château son intérêt historique fut l'objet d'une application minutieuse:

La vaste et somptueuse retonde ainsi que la Grande-Allée rappellent le grand salon des gouverneurs français. Le portrait du "Grand Onontio", soldat et courtisan, a été heureusement reproduit dans la salle Frontenac, ayant pour sujet décoratif la couronne qui ornait la cotte d'armes de sa famille.

Le grand escalier de marbre et la grille de cuivre sont comme une chaîne entre l'Ancien et le Nouveau-Monde. Leur inspiration a sûrement jailli au spectacle des escaliers du Petit Trianon, où si souvent passa la reine Marie-Antoinette, aux jours de son bonheur et de sa popularité.

Dans les salles St-Laurent Champlain, Jacques-Cartier, le riche ameublement les panneaux de chêne, les larges cheminées, les profondes embrasures des fenêtres rappellent le luxe antique qui contrastait si fort avec les conditions précaires de la vie. Les héros honorant ces salles de leurs noms historiques, les peintures et les miniatures des vaisseaux sur lesquels ils affrontèrent l'Inconnu, composent un décor des mieux inspirés.

Le salon bleu possède de multiples fenêtres, des miroirs éclatants, une cheminée de marbre blanc; on le dirait emprunté d'un château de la France.

Le salon Madeleine-de-Verchères, revêtu d'un caractère légèrement italien, éveille l'impression d'un agréable jardin, et contraste avec l'atmosphère française du XVIe siècle enveloppant les autres salles. Surtout, il remémore l'acte de bravoure de la jeune héroïne canadienne-française. Un couloir de vastes dimensions conduit au billard où les candélabres de cristal, les fenêtres et les miroirs elliptiques offrent un facsimile du salon des Miroirs de Versailles. Le schème du drapeau blanc et or pourrait conférer à cette salle magnifique le titre de "Louis-le-Grand". En effet, l'imagination remonte facilement jusqu'au premier gouverneur du château St-Louis quand le 4 février 1667, les illustres Courcelles, Talon et De Tracy déployaient à Québec le cérémonial de la cour du Grand Monarque.

Le café-jardin donnant sur la Terrasse Dufferin offre l'un des sites les plus splendides de l'Amérique du Nord. Aux soirs d'été, quand la fanfare fait entendre ses accords vibrants, la société québecoise aime à s'y rassembler pour causer, se promener, se délasser, comme ses ancêtres, au temps de Frontenac, alors que les fleurs de lys flottaient sur le château St-Louis.

Chacune des chambres du château Frontenac a son histoire et, contemplé des fenêtres, le paysage est enchanteur. La richesse et le confort s'allient donc à la magnificence de la nature et à l'emprise des souvenirs pour en faire l'hôtel par excellence des voyageurs et des touristes".

Mlle Marguerite Hubbell.
Extrait de "Québec et l'Ile d'Orléans", dont l'auteur est M. J. Camille Pouliot, juge à la cour Supérieure.

NORMANDIN

(LAC ST-JEAN)

DECES:—Le 15 août est décédée, à l'âge de quatre mois et cinq jours, Marie-Alice-Rachel, enfant de Alphonse Migneault et de Alice Hamel.

Nos sympathies à la famille.

EN VISITE:—Monsieur J. A. Ouellette, H.C.S., de Chicoutimi, ainsi que Madame Ouellette et leurs quatre enfants, étaient de passage en notre paroisse, le 22 août. Au cours d'une randonnée en automobile, ils ont visité leur soeur, Mlle Yvonne Ouellette, du presbytère de Normandin. Ils étaient aussi les hôtes de M. et Mme Achille Dubois.

—Monsieur Joseph Hudon, de Port Alfred, a passé quelques jours chez son frère, M. L. P. Hudon, restaurateur de cette paroisse. Il a aussi visité ses oncles, Messieurs Joseph et Théophile Mathieu.

—Le 19 août, M. et Mme Didyme Friendley, de St-Gédéon, étaient de passage en cette paroisse où ils ont visité leurs nombreux parents et amis.

ADIEU AU MONDE:—Mlle Alida Bergeron, fille de M. et Mme Thos.-Ls. Bergeron, restaurateur, vient de dire adieu au monde pour entrer chez les Révérendes Soeurs du Bon Conseil, à Chicoutimi. Sa soeur aînée appartient depuis nombre d'années à cette communauté, sous le nom de Mère St-Joseph Didyme. Nos bons souhaits de persévérance.

Chez soi ou ailleurs

SHREDDED WHEAT



Au déjeûner, dîner ou souper--aux jours chauds avec des fruits et du lait ou de la crème fraîche. Hygiénique!

TRISCUIT - Bonne gaufre de blé entier Fait à Niagara Falls -- Visiteurs invités



Téléphone 1021 16a, 5e Rue

Dr Hillège Lamarre, D. D. S., L. D. S.

Chirurgien-Dentiste

Extraction des dents sans douleur au moyen d'une préparation allemande, n'ayant rien de commun avec *l'empliso-caine* ou la *bottes-à-jambes- caine.*

Traitement de la pyorrhée par le Sérum "Inava"

HEURES DE BUREAU:
9.00 à 12.00 — 2.00 à 5.00
Le soir: lundi, mercredi et vendredi

A ST-MARC, 91 rue CHAMPLAIN
Le soir seulement:
MARDI — JEUDI — SAMEDI
de 7.00 à 8.00

Aux Hommes d'Affaires
— ET —
Aux Marchands de la
Vallée du St-Maurice

Si vous avez de la difficulté dans vos affaires, si les mauvaises années que nous avons traversé exigent une entente avec vos fournisseurs, consultez-moi et je mettrai mon expérience à votre disposition.

De même si vous avez besoin d'assurances, je représente les compagnies les plus solides.

J. B. LeBRUN,
Comptable et syndic
St-Tite, Co. Champlain.



Traité suivant un Vieux Procédé Anglais

DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus délicieuse de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables contre des paquets de Cartes à Jouer.

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED QUEBEC My6

15¢



MAYFIELD
Tabac à Fumer

Quand vous allez à Québec
Descendez au
MOUNTAIN HILL HOTEL
Le Rendez-vous des Canadiens-Français

L'un des meilleurs hôtels de la ville pour le confort, la tranquillité et la bonne cuisine canadienne.

PETITES ANNONCES

MEDECINS

LE Dr. W. LACROIX
Tient maintenant son bureau au No. 124, 2e Rue, en face du Presbytère. bloc Lavergne, St-Marc de Shawinigan. Tél. 377

Docteur MARC TRUDEL
Médecin-Chirurgien
Ex-chef à l'Hôpital Ste-Justine de Montréal.
Spécialité: Femmes et Enfants.
Téléphone 746
36, 5e RUE, SHAW. FALLS.

Dr. Georges E. Desrosiers
MEDECIN-CHIRURGIEN
Ex-interne à l'Hôtel-Dieu et à la Maternité de Montréal.
En haut de la Pharmacie DUMONT.
St.-Marc - Shawinigan Falls.

DENTISTES

Dr. J. R. HEBERT
CHIRURGIEN-DENTISTE
Heures de Bureau:
9 A.M. à 5 P.M.
SOIR
7 à 8 heures
Bureau fermé les Mardis, Jeudis et Samedis soir.
71, Avenue de la Station
Shawinigan Falls.

Dr ANATOLE THERRIEN
CHIRURGIEN-DENTISTE
Tél. 426 Heures de Bureau
9 A.M. à 6 P.M.
SOIRS:
Par appointement entre 7 et 8
Bureau:
Coin 4e et Rue des Cèdres.
SHAWINIGAN FALLS.

AVOCATS

Téléphone Bell 930 Casier Postal 310
Jacques Bureau, C.R.
Philippe Bigué C.R. Geo. Gouin, B.A.
Bureau Bigué & Gouin
AVOCATS
Power Building.
LES TROIS-RIVIERES

DESILETS & ASSELIN
101, Quatrième rue,
SHAWINIGAN FALLS.
121a, rue Chamberlain,
GRAND'MERE.

Auguste Lemieux, C.R.
AVOCAT
Agent en Procédure de la Cour Suprême, de la Cour de l'Echiquier et de la Commission des Chemins de Fer, Affaires Départementales, Etc., Etc.
NOTAIRE PUBLIC
Edifice de la Banque Nationale
18, Rue Rideau, OTTAWA, Ont

Pour vos ouvrages de couture adressez-vous à
Mme J. N. Guertin
MODISTE
126, 5e Rue, Shaw. Falls.

Le MEILLEUR des TONIQUES
ELIXIR TONIQUE DR MONTIER

NOTAIRES

L. O. Baribeault, B.A,. L.L.L,
NOTAIRE
No. 48a, 5e RUe, - Tél. 228
SHAWINIGAN FALLS.

G. E. LADOUCEUR
NOTAIRE
Assurance, Vie, Feu, Accidents
Maladie, Auto.
Provisoirement:
35, AVE. DES CEDRES.
SHAWINIGAN FALLS.
Tél. 261, Rés. 326

J. H. RENE de COTRET
C. P. A.
SYNDIC AUTORISE
Comptable public — Auditeur, Liquidateur et administrateur de successions.
Compétence et diligence apportées dans le règlementde compromis entre débiteurs et créanciers, collections de comptes.
Auditions, expertise, élaboration de systèmes de comptabilité, organisation de compagnie à fonds social.
BUREAU:
103 Notre-Dame - Trois-Rivières.
Tél. 1822 Boîte Postale 515

Damphousse & Leprohon
COMPTABLES
SYNDICS DE FAILLITE
Cessions, Oompromis, Liquidations
14, rue St-Jacques Est. - Montréal
TEL. Lanc. 9257

Berlinguet & Marcisette
INGENIEURS PROFESSIONNELS
TROIS-RIVIERES
F. X. THOS. BERLINGUET, ingénieur civil et arpenteur géomètre, ex-ingénieur de district au département des travaux publics du Canada, Trois-Rivières.
ROMEO MORRISSETTE, ingénieur civil, ex-ingénieur de la cité du Cap-de-la-Madeleine.
Plans, arpentage rapports, expertises industrielles, travaux publics et municipaux une spécialité.

J. R. I. LAFRENIERE
HORLOGER ET BIJOUTIER
Assortiment complet de Lunettes Verres taillés, Souvenirs, Bagues Montre Waltham et Elgin, Etc.
Maintenant au No.
66 AVE. TAMARAC.
SHAWINIGAN FALLS.
Agent pour laMontre "Regina"
Spécialité: Joncs de Mariage.
Watch Inspector for C.N Ry.

"THE HOME"
COMPAGNIE D'ASSURANCE
DE NEW-YORK
Actif 39,186,336.96
Capital payé 6,000,000.00
Surplus aux porteurs de polices 20,127,631.61
J. E. MENARD, Agent.
SHAWINIGAN FALLS
178, 4e RUE - Tél. 186

R. ERNEST LEFAIVRE
L. I. C., L. A.
SYNDIC AUTORISE
COMPTABLE ET LIQUIDATEUR
Auditeur, Liquidateur de Faillites
Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers, et collection de comptes.
TELEPHONES: 2-1108—2-1109
147, Côte de la Montagne, Québec.

PACIFIQUE CANADIEN

A partir du 30 d'Avril l'Horaire suivant prendra effet:

ARRIVE DE TROIS-RIVIERES
Tous les jours (Heure Solaire)

6.20 A.M.
12.50 P.M.
3.40 P.M.
7.25 P.M.

DEPART POUR TROIS-RIVIERES
Tous les jours (Heure Solaire)

8.15 A.M.
1.40 P.M.
4.55 P.M.
9.00 P.M.

J. H. LADOUCEUR, Agent.

FRAIS PUR
LE THÉ KING COLE



Une tasse de Thé King Cole! Doux et parfumé comme la brise qui descend de la montagne, un nectar de fraicheur vivifiante.

Une tasse de Thé King Cole! Chaque paquet de feuille de métal hermétiquement clos est plein de qualité.

les. Celle qui unit Marseille et Paris, d'une longueur de 1,000 kilomètres et que desservent régulièrement des avions a donné d'excellents résultats.

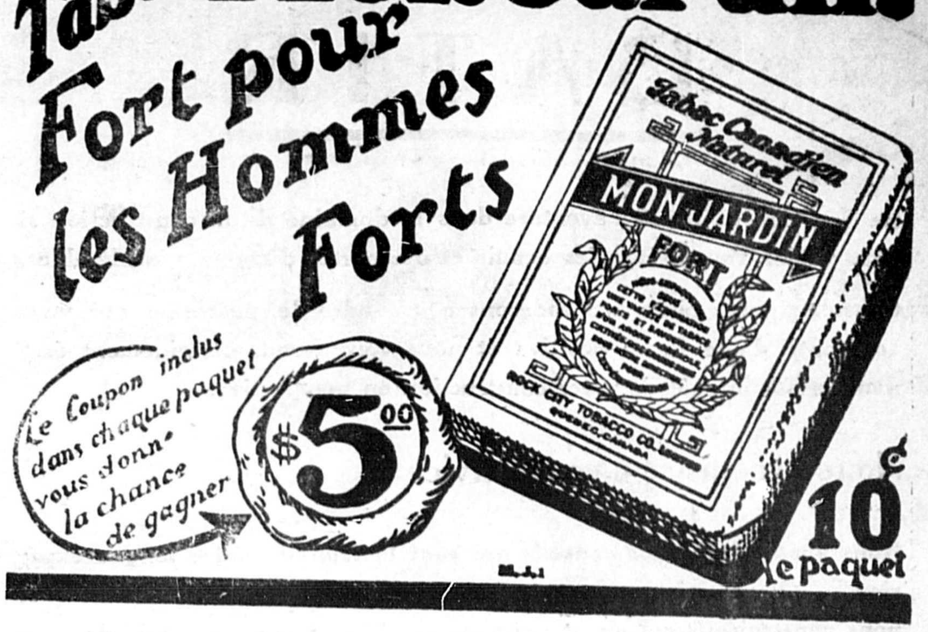
Les lignes Paris-Bruxelles, Paris-Londres, Toulouse-Casablanca, sont des lignes parfaitement organisées, pour le service passagers, colis postaux, trafic-marchandises. Aux Etats-Unis, il y a plusieurs lignes aériennes en opération. Les progrès réalisés autorisent tous les espoirs. On ne saurait vraiment où ils s'arrêteront quand on songe aux merveilleux exploits des Lindbergh, des Costes, des Lebrix et des Hinkler. Du reste, on peut entrevoir d'importantes améliorations dans la construction des machines pour accroitre leur rendement où augmenter leur coefficient de sécurité. C'est en substance ce que le colonel Brocart a laissé entendre au cours des quelques conférences qu'il a faites au pays et des interviews qu'il a bien voulu nous donner. Comme M. Balleyguier, il n'a pas

phique compétent comme l'a fait la compagnie Franco-Canadienne, dans la péninsule Gaspésienne, la Canadian Airways et la Fairchild ailleurs, peut nous aider à faire un inventaire de nos ressources forestières, nous permettant d'établir sinon la quantité réelle de bois des diverses essences dont ces ressources sont formées, du moins l'étendue exacte de terrains qu'elles couvrent et leur situation précise par rapport aux cours d'eau ou aux voies ferrées.

A. B.

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le jeudi 13 septembre 1928, des soumissions pour la construction d'une allonge à l'édifice de détention, au Parc Savard, Québec, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour nouvelle allonge édifice de détention, Parc Savard, Québec, P.Q.".

Tabac Mon Jardin
Fort pour les Hommes Forts



Le Coupon inclus dans chaque paquet vous donne la chance de gagner $5.00

10¢ le paquet

L'Aviation

Il n'y a pas de cela si longtemps, nous avions à Québec, l'agréable visite du colonel Antonin Brocart, député de Paris et de M. Henri Balleyguier, directeur de la Compagnie Aérienne Française. Tous deux sont des héros de la guerre. Le colonel Brocart s'est fait un grand nom en organisant les escadrilles "La Cigogne" et "Lafayette" qui ont accompli de merveilleux exploits. A son école se sont formés de glorieux aviateurs, comme Guynemer, Fonck. M. Henri Balleyguier, lui-même aviateur, faisait partie de l'escadrille "La Cicogne". C'est un grand blessé de la guerre et un humble, bien que d'une grande compétence technique. Il est directeur de la Cie Aérienne Franco-Canadienne. Tous deux sont venus au pays pour se rendre compte du travail exécuté par cette compagnie, au succès de laquelle ils se sont employés, avec le concours intelligent et assidu du commandant Quedrue et du technicien Ravit. Le colonel Brocart avait en même temps mission d'étudier le fonctionnement des différents services d'aviation au Canada et aux Etats-Unis. Il s'est déclaré étonné des résultats obtenus jusqu'ici par les différents services d'aviation commerciale qui depuis la guerre ont été créés au Canada. L'aviation, disait-il, bien qu'encore à ses débuts, — elle date d'au plus 30 ans, — a déjà montré d'étonnante façon les services qu'elle pouvait rendre à l'humanité. Ses progrès les plus marqués datent de la guerre. Après avoir fait oeuvre utile au cours de ce conflit gigantesque qui mettait aux prises tous les peuples, elle fait dans la paix oeuvre non moins utile, en tout cas, plus humaine. Au lendemain de la guerre, on s'est occupé en France d'établir des lignes aériennes commercia-

que les principaux points, (villes importantes) à desservir par les avions transportant des voyageurs ou des colis de toutes sortes sont dans le Canada géographiquement distribués de telle façon que les avions, en cours de route, n'ont pas à subir de considérables variations climatériques.

L'aviation peut accomplir oeuvre fort utile au Canada. Dans un article publié dans cette revue, sous le titre: *"L'Avion Protecteur"* nous avons déjà laissé voir le rôle que pouvait jouer l'aviation pour empêcher la propagation, au sein des forêts comme elle l'a fait au sein des vergers, d'insectes défoliateurs, destructeurs de la végétation. Ne lisait-on pas récemment que M. Elwood Wilson, président de la Quebec Aviation Co. avait, le 25 février, à Toronto, au cours d'une conférence, montré qu'il était possible, grâce à l'aviation, de s'occuper de régénérer les forêts détruites par l'incendie ou par d'autres agents, en répandant, au gré du vent, du haut des airs des semences de nos principaux résineux. Nous ne savons pas dans quelle mesure l'avion pourra servir les fins de reconstitution des massifs forestiers, mais ce que nous savons, c'est, comme le colonel Brocart et Henri Balleyguier nous l'ont clairement démontré, c'est que l'aviation, lorsqu'elle est conduite en corrélation avec un service photogra-

Une Expédition arctique Canadienne

Le gouvernement canadien, prétendant réclamer les terres au delà du Cercle Artique dans l'Amérique du Nord, ne néglige pas de faire des travaux d'explorations et de recherches dans els îles et péninsules accessibles par navires ou par des convois de chiens. L'expédition de cette année, sous le commandement du major L. T. Burwash, aura le pôle magnétique comme son objectif.

Voilà maintenant près de cent ans que le major James Clark découvrit le pôle magnétique nord. La plus grande contribution scientifique sous le rapport des observations magnétiques et météorologiques a été donnée par Amundsen dans sa recherche du Passage du Nord-Ouest. Dans l'hiver de 1903-4, avec le "Gjoa" en passant par le détroit de Lancaster, il parvint à la tête de la Baie Peterson dans la Terre du Roi Guillaume. Ici le Gjoa séjourna pendant deux années. Des voyages en traîneau furent faits au pôle magnétique et le long des côtes de a Terre de Victoria, dont une carte fut dressée jusqu'à 72 degrés nord. Sur les travaux de son parti Amundsen écrivait en 1927:

"Nous avons rapporté une quantité énorme de renseignements scientifiques. Nos observations magnétiques étaient si étendues et si complètes que les hommes de science auxquels nous les avons livrées, à notre retour en Europe en 1906, ont passé près de vingt ans à diriger leur significotion, ayant terminé l'année dernière seule-

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 19 septembre 1928, des soumissions pour la construction et le prolongement du brise-lames, à Roberval, comté du Lac Saint-Jean, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour la reconstruction et le prolongement du brise-lames, Roberval, P.Q.".

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics à Ottawa, aux bureaux de l'ingénieur de district, édifice du bureau de poste, Québec, P.Q.; de l'Association des Constructeurs de Québec, 267 rue Saint-Paul, Québec, P.Q., ainsi qu'aux bureaux de poste, Chicoutimi, P.Q., et Roberval, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

REMARQUES.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 28 août 1928.

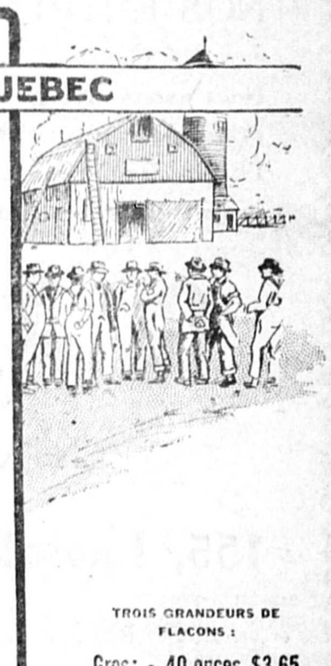
COUTUMES DU QUEBEC



Après "la Corvée"

La grange est montée! Le gros de la corvée est fait.... Les gars sont heureux d'avoir aidé "le voisin", et celui-ci leur offre—selon la coutume ancienne et toujours respectée—un petit verre de la plus saine des boissons fortes.

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.



TROIS GRANDEURS DE FLACONS:
Gros: - 40 onces $3.65
Moyens: 26 onces 2.55
Petits - 10 onces 1.10

Gin Canadien Melchers Croix d'or

Melchers Distillery Co., Limited - Montreal



OTTOMAN
Tabac à Cigarette
Papier à Cigarettes Gratuit
Roulez-les vous-même
Satisfaction et Economie
25 Cigarettes pour 10¢

Il n'y a rien d'extra-ordinaire à cela!

Oh! bonjour Jacques! Quand es-tu arrivé en ville?

Burns venait de reconnaître la voix d'un vieil ami au téléphone.

Mais Jacques appelait de chez lui, à plus de cent milles de distance. Il avait donné à "Longue Distance" le numéro éloigné et elle avait établi la communication immédiatement, pendant qu'il était au téléphone.

Il n'y a rien d'extraordinaire à cela. Le service rapide à Longue Distance est maintenant devenu quasi universel. Dans la plupart des cas les communications sont établies *pendant que vous demeurez au téléphone.*

Donner le numéro du poste éloigné accélère le service. Nous serons heureux de chercher pour vous les numéros éloignés que vous appelez fréquemment.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA

918

ment leurs calculs basés sur ces renseignements. Rien nulle part d'aussi complet touchant de phénomène du pôle magnétique nord n'a jamais été donné auparavant à la science."

Le pôle magnétique a dévié quelque peu à l'ouest depuls 1906. L'un des buts de l'expédition du majpr Burwash dans le nord, d'où il ne reviendra que dans l'automne de 1929, est d'établir sa position présente. Il doit tenter d'autres choses intéressantes. Il fera des recherches pour découvrir s'il est possible, des reliques de l'expédition Franklin. On dit que l'un des deux navires de ce dernier est échoué et retenu dans la glace près de la péninsule de Boothia. C'est du moins ce que disent des Esquimaux. L'explorateur canadien, à l'aide d'une embarcation de quarante pieds et d'attelages de chiens, essayera de découvrir sa coque dans l'espoir de trouver des vestige à bord. Il portera son attention aux conditions de la navigation dans les détroits de Franklin et Peel.

Cette expédition n'est pas de la première importance, mais du jour ou le major Burwish quittera Ottawa jusqu'à son retour il aura voyagé sur une distance de 10,000 milles. Au-delà du Cercle Artique il emploiera des Esquimaux pour l'aider à manoeuvrer son embarcation. A partir de l'embouchure du fleuve Mackenzie sa route sera à l'est le long de la côte de 800 milles jusqu'à la Terre du Roi Guillaume. Il y a quelque chose à apprendre, dit-on, sur le magnétisme et la météréologie dans cette partie du monde.

4 Beaux Lots à Bâtir

A vendre à Almaville, sur la route Nationale

J'ai en mains pour vendre quatre beaux lots à bâtir, entre la 7e et la 8e Avenue, sur la route Nationale. Endroit magnifique.

Bonnes conditions pour un prompt acheteur.

S'adresser à

E. DALLAIRE
Bureau de l'"Echo du St-Maurice"
Shawinigan Falls.

Tabac à Pipe
Master Mason
en Palettes ou en Paquets
Fait de tabac Burley très savoureux et très doux

Consultez-nous

Si vous êtes pour

BATIR

Ne vous lancez pas à l'aventure dans le domaine de la construction si vous voulez vous éviter des ennuis et des pertes d'argent considérables.

Consultez-nous; nous vous aiderons à résoudre le problème qui vous confronte d'une façon positive et nous vous ferons certainement économiser sur le coût de votre construction en perspective.

Notre expérience à votre service

Nous vous offrons nos conseils qui sont le fruit de notre longue expérience. Pourquoi ne pas en tirer profit ? Nous avons construit et nous construisons encore et nous savons à quoi nous en tenir dans ce domaine.

NOS ENTREPRISES

Nous avons attaché notre nom à plusieurs des plus importantes entreprises de construction aux Trois-Rivières et nous venons de parachever l'Ecole Ste-Cécile, la plus grande école construite aux Trois-Rivières jusqu'à date, et l'Externat des Filles, à Grand'Mère.

G. A. GRUNINGER

ENTREPRENEUR - GENERAL

155, Laviolette, Trois-Rivières

TEL. 612

L'Apparition

(Suite de la page 17)

Comme un fou, il se rua sur un tiroir, prit un revolver et bras armé s'éleva vers sa tempe. Brusquement, il y eut un tumulte; Grisier suspendit son geste.

Un groupe parut et Georges Grisier, sidéré, regarda sans comprendre. Un homme fit un pas en avant et s'inclina.

—Permettez-moi de me présenter; inpecteur de la sureté Doirel. Excusez-moi, monsieur, de n'être introduit subceptice-ment chez vous, il est vrai que je n'étais pas seul. Je ne vous parle pas de madame qui est ici, en visite officielle — si j'ose dire — mais la présence de monsieur vous était certainement ignorée.

Il empoigna le bras de la jeune femme qui était à ses côtés et, d'un geste brusque, arracha le voile blanc qui la recouvrait.

—Je vous présente Mlle Luciane, danseuse de profession, mais qui, à l'occasion, joue d'autres rôles: les fantômes, par exemple. D'accord avec M. Darbeuil, ici présent, qui convoite ardemment votre héritage, elle joua à merveille, si j'en crois votre attitude, une petite comédie minutieusement combinée.

"Malheureusement pour eux, ils eurent l'imprudence d'échafauder leur plan dans un café situé non loin d'ici et où j'ai mes habitudes. Ma profession exige un sens de l'ouïe très développé et, ma foi, ayant suivi de près leurs conversations, j'ai cru devoir intervenir au moment où la comédie allait dégenérer en drame.

"Je vous abandonne les coupables et vous présente mes respects".

Blême, Georges Grisier reposa le revolver dans un tiroir qu'il ferma d'un coup sec et, du geste, il chassa les deux misérables.

Le Chemin de Fer Québec, Saguenay et Chibougamau

Sir Tenry Thorton, K. B. E., président des Chemins de fer de l'Etat, est le vice-président de la nouvelle compagnie.

Une émission d'obligations de cette nouvelle compagnie de chemin de fer a été placée sur le marché récemment et a reçu dans le public l'accueil le plus favorable. En effet la nature de ce placement, qu'offrent au public d'importantes maisons de banque de Québec et de Montréal est tout à fait intéressante, d'abord parce que c'est la première émission du genre qui est offerte à Québec, et à cause des hommes éminents tant canadiens que de l'étranger, qui ont bien voulu se grouper autour de cette entreprise, afin de la mener à bonne fin et de développer la région du Lac St-Jean, si riche en ressources naturelles de toutes sortes, et où le développement agricole a atteint un degré enviable quand on songe que son rendement a atteint une valeur approximative de plus de $16,000,000, et cela en 1922, d'après les statistiques fédérales.

Le président de la compagnie est le Très Honorable Lord Gainsford, C. P., à la tête de nombreuses compagnies financières et industrielles anglaises. Parmi les directeurs on remarque les noms suivants: l'Honorable M. Adélard Turgeon, C. M. G., C.V.O., de cette ville; Colonel Sir George Couryhope, Bart., M. P., d'Angleterre; Williams Phillips, administrateur du service Industriel du Chemin e Fer de l'Etat, etc.; Colonel l'Honorable George Elie Amyot, Conseiller Législatif de Québec, vice-président de la Banque Canadienne Nationale, de la Caisse d'Economie, etc.; Sir Richard A. Pease, Bart., d'Angleterre; Henri Bray, président de la maison Bray, Caron & Dubé, Limitée, etc.; J. C. McConnell, d'Angleterre; l'Honorable P. J. Paradis, sénateur, président de l'Asbestos Mfg. Co. of Canada, directeur de la Quebec Power Co. Ltd,, etc.; Wm. T. A. Proctor, Londres, C. E. Taschereau, président de la Eastern Canada Steel Company, directeur de la Canada Steamship Company, de la Quebec Power Company, Limited, etc.

Comme on peut le voir le conseil d'administration se compose d'hommes éminents dans tous les domaines. La construction de ce chemin de fer s'imposait depuis une vingtaine d'années, et l'on ne pouvait retarder plus longtemps l'exécution de projet.

L'entrée de Sir Henry Thornton dans le conseil d'administration en qualité de vice-président de la compagnie, est significative. Sir Henry Thornton est le président du conseil d'administration et président des Chemins de Fer de l'Etat. La vaste expérience de Sir Henry Thornton dans ce domaine est reconnue, peut-on dire, dans tout l'univers. On se rappelle que tout récemment le Mexique lui demandait de venir résoudre ses problèmes ferroviaires. Au cours de la grande guerre, il fut nommé major général et Inspecteur-Général du Transport et des Chemins de Fer Alliés. De 1911 à 1914, il était surintendant général du Long Island Railroad, faisant partie du grand système ferroviaire Pennsylvania, et était nommé au début de la Guerre, Gérant Général du Great Eastern Railway. C'est en 1894 qu'il débuta avec le Pennsylvania Railroad dans le département comme ingénieur, pour devenir plus tard ingénieur en chef. La construction et la mise en exploitation du nouveau chemin de fer Quebec, Saguenay et Chibougamau ne pouvant être confiée et de meilleures mains. Personne n'ignore l'extraordinaire expansion des Chemins de Fer de l'Etat sous la direction experte de Sir Henry Thornton. On sait aussi l'entente survenue entre la nouvelle compagnie et le Canadien National, se rapportant aux méthodes à utiliser relativement au transport des voyageurs et de la marchandise et à son développement.

L'émission est de $5,000,000 d'obligations dont $3,500,000 sont offerts pour placement au Canada. Il y a aussi $1,000,000 d'actions privilégiées non cumulatives à 7%, lesquelles ont été entièrement souscrites par les directeurs et leurs associés anglais. On offre actuellement ces obligations a $100 pour rapporter du 6%.

Pour vivre longtemps

Le savant américain, professeur Lochead, qui est très connu aux Etats-Unis pour ses travaux sur l'obésité, a fait une conférence intéressante à l'Université de Rochester.

Le professeur Lochead a dit notamment:

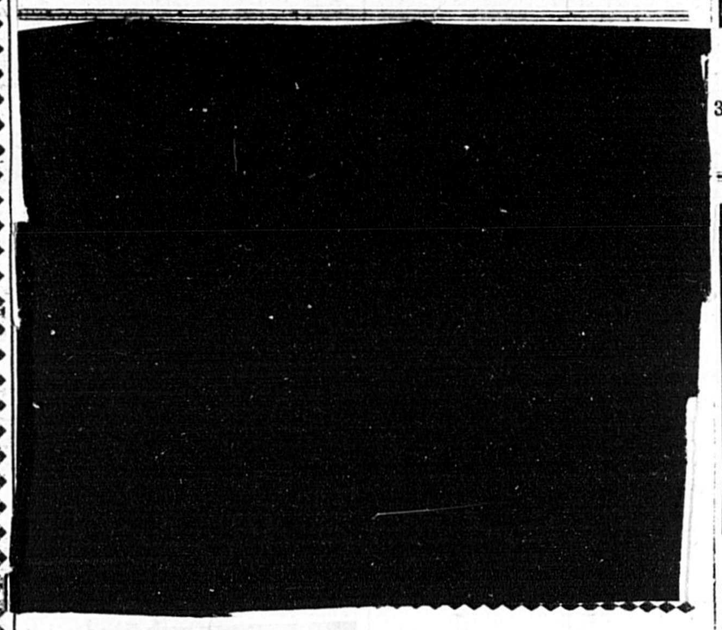
"Il faut que l'humanité s'intéresse davantage à la question de son poids physique.

"En général, l'homme, surtout après la quarantaine, souffre d'obsité. La véritable maladie de l'homme âgé de plus de quarante ans pourrait s'appeler: l'excès d'appetit. L'estomac et le goût augmentant continuellement leurs exigences. Ce terrible vice de trop manger ne peut pas être combattu efficacement par la seule propagande hygiénique. En effet, il suffit de penser que bien qu'il soit démontré que les gras plaisent moins aux femmes que les maigres, les hommes continuent à peser trop.

"Par contre, nous assistons chez les femmes à des efforts frénétiques pour perdre du poids même au prix de compromettre leur santé et leur vie.

"Or, la vérité est celle-ci que l'humanité tout entière ressentirait des effets bienfaisants considérables si les hommes pesaient un peu moins et les femmes un peu plus.

"Constatons toutefois — a poursuivi le professeur Lochead que, ces derniers temps, la silhouette de la femme tend à grossir et à s'arrondir. Certes, nous sommes encore loin du type de la femme turque, notoirement grasouillette, mais saluons ce retour aux formes normales de la femme comme un événement heureux car il rendra la santé à des milliers de femmes et aux enfants qu'elles mettent au monde.



La Croix du Mont St-Hilaire

(Suite de la page 16)

écrit un témoin oculaire, d'une charpente régulière dont les parties principales sont d'énormes pièces de bois solidement liées ensembles par de fortes lames de fer qui couvre les entures. L'intérieur de la croix est vide de manière à y placer des échelles et il y a des ouvertures à différentes hauteurs. Les bras de la croix placés à 15 pieds du sommet, ont 30 pieds d'envergure et sont soutenus en dessus et en dessous par huit barres de fer qui les rattachent fortement au tronc de la croix. Cette charpente si solide et si compacte est liée au rocher sur lequel elle est assise, par 12 grosses chaînes les plus fortes que d'habiles ouvriers ont pu cramponner dans le roc vif. Ces chaînes placées à différentes distances et à différentes hauteurs, mêmes à 75 pieds, peuvent au moyens d'écrous, se raccourcir et s'allonger, suivant le besoin. De plus le pied de cette croix est bien enfoncé dans le roc et il y est affermi par des mortaises.

Enfin la base est entourée d'une chapelle de 20 pieds carrés dont le comble terminé en plate forme sert de promenade et d'observatoire.

Telle était succintement décrite cette oeuvre étonnante pour le pays et pour l'époque.

Bientôt, de nombreuses organisations se portèrent vers la croix de Mgr de Nancy.

Le vendredi, 7 octobre 1842, on fêta l'anniversaire de la bénédiction du monument. Près de 9,000 personnes firent le pèlérinage et le R. P. Honorat, oblat, érigea de nouveau le chemin de la croix qui avait été en partie détruit l'été précédent par les soldats. Enfin une messe fut chantée à la chapelle.

En 1843, 10,000 Canadiens-Français se réunirent au mont Saint-Hilaire pour célébrer la fête nationale, puis le 14 septembre suivant, jour de l'Exposition de la Sainte-Croix 2,000 personnes firent un pèlerinage à la grande croix.

Moins de trois ans après la cérémonie grandiose qu'il avait présidée au mont Saint-Hilaire, le promoteur du monument quittait ce monde.

Né à Paris, en 1785, il entra dans les ordres, devint évêque de Nancy et de Toul, puis fut exilé en 1830. C'est alors qu'il parcourut le globe, prêchant le parole de Dieu. On conserve trace de son passage en Asie Mineure, aux Etats-Unis et au Canada. A peine agé de 58 ans, il décéda à Marceille, au mois de juillet 1844.

Il ne connu donc pas le sort qui attendait le monument qu'il avait érigé dans la région de Montréal. D'ailleurs dans l'idée de Mgr de Nancy, comme dans celle des gens de son époque, la "Croix colossale" devait durer un temps indéfini. Tout semblait avoir été prévu pour assurer ce résultat . Hélas! il n'en fut pas ainsi Alors que le calvaire d'Oka a résisté aux année et qu'il compte aujourd'hui plus d'un siècle et demi, le "phare pieux qui fixait le coeur et le regard" fut renversé en 1846 par un ouragan ainsi que le rapporte la "Minerve" en ces termes.

Pendant la nuit du 13 au 14 octobre un vent impétueux du Nord-Ouest a soufflé plus de trois heures. Nous avons à déplirer la perte d'un monument auquel se rattache de bien doux souvenirs. Le vent a brisé et abattu la magnifique croix érigée sur le mont Saint-Hilaire en octobre 1841 par le feu Monseigneur de Nancy."

Comme ce désastre remonte à soixante-et-dix-neuf ans, il ne doit plus guère exister de gens qui se rappellent avoir vu sur le mont Saint-Hilaire la croix qui un jour couronna son chef.

E. U. Massicotte.



Comment Epargner

Epargner n'est pas seulement une question d'habitude mais aussi une question de logique. — Il ne sert à rien d'avoir amassé des sommes importantes pendant quelques semaines au prix de sacrifices assez durs, si après les avoir confiées à la banque vous les retirez immédiatement.

C'est l'économie pratique qui compte, celle qui sait faire la différence entre les besoins et le luxe: celle qui habitue à déposer en banque, régulièrement, les quelques dollars prélevés sur le salaire, qui s'accumulent, et mènent à l'indépendance financière.

La banque a une succursale tout près de chez vous et accueille avec la même courtoisie tous ses clients.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

SIEGE SOCIAL: MONTREAL

Capital autorisé	$ 5,000,000.00
Capital payé et Surplus	$ 5,810,000.00
Actif total (au 30 nov. 1927)	$50,716,000.00

ACHATS INTERESSANTS

Sur le marché des valeurs minières

Amulet
Abana
Siscoe
Malartic
Bidgood
Notre-Dame

Ces quelques valeurs sont, dans notre opinion, appelées à faire bonne figure, dans le mouvement de hausse qui inévitablement se produira à la Bourse des Mines.

Nous conseillons à nos clients de profiter de la dépression actuelle des valeurs pour acheter en vue de profits substantiels.

Les dernières nouvelles concernant ces valeurs, et différents autres commentaires, paraissent dans notre publication bi-mensuelle, "La Revue Minière, laquelle nous envoyons gratuitement sur demande.

Utilisez le coupon apparaissant au bas de cette annonce.

Juneau Bruneau & Cie

Courtiers en valeurs minières

29, Rue Hart, Trois-Rivières, P. Q.

TEL. 2058

HENRI BRUNEAU,
Gérant.

Ce bureau est relié par fil avec les Bourses des Mines de Montréal et Toronto. — Comptes acceptés sur marge. — Service complet de renseignements.

Veuillez m'expédier la Revue Minière

Nom .....

Adresse .....

VOL. XVI — No. 10 SHAWI

Tarif des ANNONCES

1ère ins., 12c. la lg.
2e ins., 7c. la lg.
mesure agate

Prix spéciaux pour annonces à long terme

L'Echo du

La Cie de Publication du St-Maurice, Limitée, Prop. JO

La Bénédiction des Tableaux en l'Eglise de Grand'Mère

Par Sa Grandeur Mgr Cloutier

De grandes fêtes religieuses ont marqué la bénédiction des tableaux en l'église restaurée de Grand'Mère.

Depuis six mois, l'église St-Paul faisait toilette neuve.

A la suggestion de M. l'abbé H. Trudel, le dévoué curé de la paroisse, les marguilliers décidèrent de restaurer le temple qui en avait besoin et terminer la série des tableaux qui devaient compléter la décoration du Saint-Lieu.

Pendant des mois, les échafaudages avaient caché aux fidèles le travail délicat et artistique des hommes de l'art, sous la direction de l'artiste-peintre bien connu, M. Monty.

Débarrassée de ces accessoires nécessaires à l'exécution des travaux, la jolie église de Grand'Mère était ravissante dans sa nouvelle toilette.

Le temple était rempli de fidèles, à la grand'messe; Mgr. Comtois officiait.

La messe fut chantée par la chorale de la cathédrale des Trois-Rivières, dirigée par M. l'abbé Joseph Turcotte, diplômé des Ecoles Romaines.

Les Zouaves de Grand'Mère, auxquels s'étaient joints les Zouaves de Trois-Rivières, La Tuque, St-Hyacinthe et Joliette occupaient toutes les allées de la vaste nef.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Hamelin, professeur de Belles-Lettres au séminaire des Trois-Rivières. Ce fut une pièce d'éloquence sacrée remarquable.

A deux heures, les Zouaves présentèrent les armes à Mgr Comtois.

Sa Grandeur adressa de fraternelles recommandations à ce corps d'élite qui fait tant honneur à nos villes au cours des manifestations religieuses et civiques.

A trois heures eut lieu la bénédiction solennelle des tableaux, suivi de la bénédiction du St-Sacrement.

Le sermon fut prononcé par Mgr l'Auxiliaire qui profita de l'occasion pour féliciter les catholiques de Grand'Mère de leur attachement à leur beau temple, de la fierté légitime dont ils ont fait preuve lors de sa construction et de sa restauration.

Dans son allocution, Mgr. Comtois donna la signification des tableaux qui représentent les principaux épisodes de la vie de St-Paul. Cette série de 12 tableaux comprend: 1o. St-Paul au martyr de St-Etienne; 2o. St-Paul terrassé et converti sur le chemin de Damase; 3o. Elymas, magicien du Gouverneur Sergius-Paulus frappé subitement de cécité en voulant empêcher St-Paul de parler devant le gouverneur; 4o. St-Paul en prison chez les Philippiens et délivré miraculeusement de sa prison par une intervention divine qui envoie un tremblement de terre qui démolit les portes de sa prison en renverse les murs. 5o. St-Paul, ravi au troisième ciel; 6o. St-Paul guérissant un homme perclus; 7o. St-Paul prêchant à Athènes; 8o. St-Paul naufragé et atterrissant à l'Ile de Malte; 9o. St-Paul mordu par une vipère à l'Ile de Malte; 10o. St-Paul en prison écrivant ses épitres; 11o. St-Paul attaqué par les juifs de Jérusalem peu de temps avant sa mort; 12o. St-Paul décapité hors des murs de Rome. Les autres tableaux bénits représentent, les quatre Evangelistes: St-Marc, St-Mathieu, St-Luc et St-Jean, un tableau de Ste-Cécile et deux tableaux d'anges chantant, on a aussi rafraîchi les tableaux de la Cène, la Ste-Famille, L'Assomption de la Ste-Vierge et l'Ascension, et deux nouveaux tableaux représentant les Martyrs Canadiens, et le Sacré-Coeur.

Le soir il y eut concert en face de l'église par la fanfare du collège et la fanfare Laurentide.

Ces deux corps rivalisèrent de talent pour nous donner de la belle musique et la foule massée sur le gazon, en face de l'église et sur les rues avoisinantes ne ménagèrent pas leurs applaudissements à ces deux belles organisations musicales.

Ceci termina la première partie de ces fêtes.

La mauvaise température devait empêcher dans une certaine mesure l'exécution du programme tracé pour le lendemain, jour de la Fête du Travail.

Une messe solennelle eut lieu à 9 heures et le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr Comtois qui parla aux ouvriers avec toute la sincérité de son âme et la franchise qui est à la base de son caractère.

Cette messe fut suivie d'une parade à travers les rues de la ville et à laquelle prit part Mgr l'Auxiliaire. M. le curé Trudel et plusieurs autres membres du clergé, ainsi que les députés du comté, MM. Grant et Desaulniers.

Dans l'après-midi, tout le programme qui devait nous donner le plaisir d'entendre des discours et d'admirer nos gymnastes, fut forcément abandonné à cause d'une pluie battante qui ne cessa de tomber de deux heures jusqu'à la tombée de la nuit.

Les orateurs de la circonstance devaient être les deux députés, MM. Arthur L. Desaulniers et Willie Grant, ainsi que M. Auguste Désilets, avocats et M. le notaire Desroches.

Cette partie du programme, de même que les jeux fut remise à plus tard.

Les Zouaves méritent des félicitations pour le travail superbe d'organisation qu'ils ont fait en vue de célébrer dignement ces deux fêtes.

Au nombre des membres du clergé qui assistaient à ces fêtes, en outre de Sa Grandeur Mgr. Comtois nous avons remarqué: MM. les abbés E. Paquin, Procureur à l'Evêché des Trois-Rivières, Irénée Trudel, Curé de St-Marc de Shawinigan, Tél. Giroux, du Séminaire des Trois-Rivières, Alex. Lavergne, curé de St-Timothé, Ed. Hamelin, Arthur Jacob, Ligouri Gélinas, du Séminaire des Trois-Rivières; J. C. Gélinas, du Séminaire des Trois-Rivières; J. C. Leblanc, curé de Ste-Flore; Hon. Deschesnes, curé de St-Jean-Baptiste; Donat Guillemette, curé de St-Théophile du Lac à la Tortue; Alb. Toussignant, curé de St-Jean des Piles; Phil. Lesage, curé d'Almaville, Ephiphane Brunelle, curé de Mont-Carmel; Arthur Rousseau et Camille Alarie, vicaire à St-Paul; M. l'abbé H. Trudel, curé de St-Paul; M. l'abbé Aug. Dusablon, vicaire à Ste-Flore; le Rév. Père Haguette, du Couvent des Pères du Sacré-Coeur, de Québec.

La 3ème Exposition de Fleurs à Shawinigan

A EU LIEU SOUS LA PRESIDENCE DE SON HONNEUR LE MAIRE J. H. NAPOLEON DESAULNIERS.

La semaine dernière a eu lieu en notre ville, à l'Arena, la 3ème exposition annuelle de la Société d'Horticulture de Shawinigan.

Cette exposition fut ouverte aux citoyens de Shawinigan, Almaville et La Baie Shawinigan qui y ont exposé les produits de leurs jardins et parterres, fleurs, fruits et légumes, de même que tous genres de travaux de fantaisie pour lesquels des prix en argent ont été décernés par la Société d'Horticulture.

Son Honneur le Maire J. H. Nap. Desaulniers a présidé samedi soir à la distribution de ces prix.

L'entrée à l'exposition fut gratuite et toute la population s'y est rendue en foule.

Ce fut un grand succès et les organisateurs ont droit à des félicitations.

Feu L. P. Desbiens

Nous avons appris avec regret la mort de M. Louis-Philippe Desbiens, fils de M. et Madame J. Alfred Desbiens, de Grand'Mère, décédé hier à l'Hôpital Laurentide à l'âge de 18 ans et 11 mois.

Il y a quelques mois le jeune homme dut subir une opération pour l'apendicite, mais il ne s'est pas rétabli.

Les funérailles auront lieu samedi matin, à 9 heures.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Feu J. E. Drolet

Un citoyen bien connu en cette ville vient de disparaître en la personne de M. J. E. Drolet, employé de la cité et maître de chapelle en l'église St-Bernard.

M. Drolet était malade depuis plusieurs mois. Il a succombé dans sa 77ème année, après une carrière bien remplie.

Le défunt aimait passionnément la musique. C'était un artiste. Il partageait sa vie entre sa famille, à laquelle il donnait toute sa sollitude et le chant d'église auquel il consacrait tous ses loisirs.

Une foule nombreuse assistait aux funérailles de ce bon et respectable citoyen.

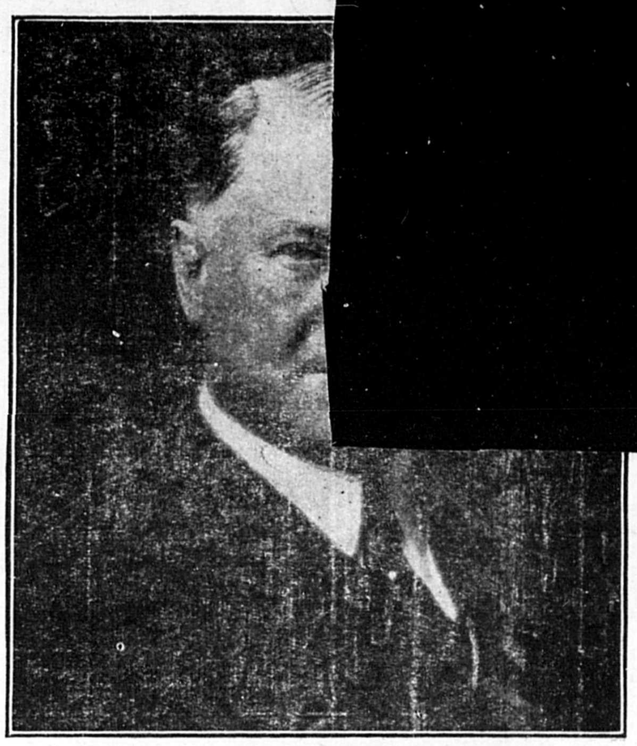
Nos sympathies sincères à la famille éprouvée.

Logements à Louer

Deux bons logements à louer, avec toutes les améliorations modernes. S'adresser à

MAX. WINTERS
67 ou 69, 4e Rue
Shawinigan Falls.

Lisez tous l'Echo du St-Maurice



SIR HENRY THORNTON.
président du chemin de fer national du Canada
(Cliché C.N.R.)

Sir Henry Thornton et la Vallée du St-Maurice

Le président des Chemins de Fer Nationaux parle de notre région

Ses progrès et sa richesse

Notre confrère, "Le Nouvelliste" publait dans sa récente édition industrielle l'excellent article suivant, dû à la plume de sir Henry Thornton:

Champlain qui, à la suite de Jacques-Cartier, tenta d'explorer le Saint-Maurice rapporte dans son journal qu'après avoir remonté le cours du fleuve sur une distance d'environ

[redacted]

C'est cette énergie é
bas prix, qui a permis d'exp
ressources forestières et de c
dienne du papier et de la pâte
Saint-Maurice contribue pour

Près d'un tiers du Ca
viron quatorze pour cent des
ciale s'élevant à plus de 20
comprend le bois de sciage,
la pâte mécanique, le bois de
de fer, les poteaux et les pi
sont coupés dans les forêts
demi de pieds cubes de bois

Il est intéressant de
exploitations forestières so
mité des lignes du Chemin

De la combinaison
du Dominion avec ses
électriques, a résulté l'indu
qui arriva en tête de tou
une production qui s'est é
000,000. Les 83 usines qui
produit 3,278,978 tonnes va
usines de papier ont prod
445,548.

Toutes ces usines réu
$579,833,552. Quant aux expo
à journal, elles sont plus élevée
pays du monde réunis.

Dans cette formidable pro
taux investis, la Vallée du Saint-
centage substantiel. Elle contrib
au progrès et à la richesse de no
et du Canada ,en général. La Pro
dotée, la destine sans doute à un rôle
je suis sûr de ne pas trop m'aventurer en lui prédisant un brillant avenir, un avenir digne de l'esprit de progrès et d'entreprise qui anime sa population.

HENRY W. THORNTON,
Président
Chemin de Fer National du Canada.

EXPULSEUR
INTESTINAUX.
EN VENTE PARTOUT
50c LA BOITE
La Cie Canada Drug
143, ST. MAURICE, MONTREAL.



C'EST ETRANGE

"Oui, c'est étrange, je vends la même marchandise que mon concurrent d'en face, à aussi bon marché que lui, et je ne vois pas de monde, alors que de l'autre côté de la rue, les camions des marchands de gros, ne cessent de décharger des caisses".

Cela vous étonne, mon ami ? C'est pourtant très naturel. Votre concurrent annonce et vous, vous n'annoncez pas. Votre marchandise est bonne. Vos prix aussi. Mais les gens ne le savent pas.

L'annonce est la clef du Succès en Affaires.

Ne négligez pas ce moyen essentiel.

L'ECHO DU ST-MAURICE.

FRIGIDAIRE

Est le mot par Excellence pour la Réfrigération Mécanique

1o Il est plus froid que la glace

2o Il est plus hygiénique que la glace

3o Il est plus sec que la glace

4o Il est automatique d'opération

5o Il conserve une température uniforme

C'est un produit de General Motors. Il s'achète à des Conditions Faciles

J. L. ROUSSEAU

187, Rue Notre-Dame

TEL. 1339, - Trois-Rivières.

Le Soin des Poulets en Eté

Il y a des poulets dont le bré- t ou l'os de la poitrine est du; on a longtemps cru que ce ut était causé par l'emploi uchoirs à un âge trop jeune, on est d'avis aujourd'hui la malnutrition y est pour ue chose. Telle est du l'opinion de M. J. R. Wil- propagandiste avicole fé- au Nouveau-Brunswick et F. Leslie Wood, le surin- nt avicole de la province, ennent d'écrire un bulletin soin des poulets. Ces au- s recommandent de fournir juchoirs larges et bas pour poulets lorsque ceux-ci sont nsportés de la poussière au oulailler colonie. Ils préten- ent que l'on encourage de cette açon les poulets à se percher de onne heure et que les oiseaux nt moins de tendances à se tas- er les uns contre les autres pen- dant la nuit. Il est utile égale- ment à cette saison de séparer les sexes lorsque les poussins sont assez développés pour faire des poulets de grains. Les pou- lettes demandent a etre surveil- lées soigneusement. On peut leur donner du grain et de la pâte dans des trémies et du maïs con- cassé plus gros à mesure qu'elles grandissent. Les auteurs pré- tendent que l'on ne devrait pas offrir du petit grain à poussins aux poulettes qui ont douze se- maines. Ce petit grain plus couteux, et du reste les poulettes à cet âge préfèrent le grain de la meme grosseur que les poules. Le preposé à la basse-cour de- vrait voir à ce que les tremies et les abreuvoirs soient toujours propres et bien remplis. Si le sol était nu sur une distance con- sidérable autour du poulailler colonie, on fera bien de trans- porter celui-ci sur un gazon vert afin de prévenir la propagation des vers de l'intestin.

C'est évidemment une bonne chose que de maintenir les pou- lettes en bon état de croissance, mais il ne faut pas non plus for- cer la croissance trop rapide- ment en employant un gros pourcentage de nourriture ani- male; les poulettes dont la crois- sance est forcée se mettent à pondre trop tôt, leur développe- ment est enrayé; elles n'attei- gnent pas le poids type de la ra- ce, et leurs oeufs peuvent rester au-dessous du poids régulier. Un autre danger de ce forçage, c'est que la ponte est suivie par la mue, qui supprime la produc- tion jusqu'à une époque avancée de l'hiver.

Bureau : 40a, 5ème Rue
Shawinigan Falls

Téléphone : Bureau 696
" Résidence 1024



LA PROTECTION EST INDISPENSABLE

AUTREFOIS on employait des sentinelles qui étaient chargées de veillez à la sécurité des habitants des villes. Postées sur la colline elles scrutaient le lointain et donnaient l'alarme au moindre signe de danger.

Ce moyen de protection donnait au peuple une certaine tranquillité mais ne la protégeait pas contre les attaques de l'incendie, de la maladie ou de la mort du chef de la famille.

Aujourd'hui, grâce à l'Assurance, la Véritable Protection du Foyer. Vous pouvez vivre tranquille contre le feu ou la pluie, le tonnerre, le vent ou les accidents d'automobiles, la maladie ou la mort. Tout est couvert par les polices d'assurances que nous émettons parce que nous représentons les meilleures compagnies.

P. BEAULAC & W. J. BEAULAC

AGENTS D'ASSURANCE

Madame Amable Bruneau

(Suite de la page 24)

Savoie, du Lac aux Sables, Arthur Savoie, de Manchester; Hormisdas Arvisais de Lowell, Mass., Hormidas Bruneau, de Maskinongé; M. Paul Magnan, Mme Philorum Desaulniers, de Grand'Mère; Mme Thomas Dubé de Maskinongé; Mlles Aurélia, Adeline, Thérèse et Germaine Magnan, de Montréal; MM. Arthur et Paul Damphousse, de Montréal; MM. Henri et Bernadin Bruneau, des Trois-Rivières; M. et Mme Jos. Clément, de Shawinigan; M. et Mme Arthur Bruneau, de Maskinongé; M. et Mme Jos. Croisetière, de St-Justin; M. et Mme Gaspard Dupuis, de Maskinongé; M. et Mme Jos. Cardinal, de Nicolet; M. L. Georges Fleury, Louiseville; famille Télesphore Savoie, Sr., M. et Mme Télesphore Savoie, de Grand'Mère; Mme Ars. Berneche, de Maskinongé; M. Henri et Thomas Dupuis, Maskinongé, M. et Mme G. Buisson, Lac aux Sables; M. Alf. Daudlin, Notre-Dame des Anges; M. Ovila Desfossés, Almaville; M. le notaire J. E. Déziel, Grand'Mère; la Garde Cantin, de Grand'Mère, les familles Elphège Lescadre, de Louiseville; Olivier Soucy, de St-Alexis; Onésime Ringuette, de Shawinigan; Arthur Branchaud, Arthur Lambert, Omer Carle, Arthur Létourneau, Ferdinand Bellemare, Arthur Ringuette, Alf. Trudel, P. E. Bourbeau, Alf. Lambert, Jos. Trudel, Jos. Dufault, Albert Ricard, P. Thivierge, W. Lacroix, A. Audy, W. Vennes, Nérée Gastonguay, Médéric Allard, Phil. Lanneville, Nap. Gingras, Jos. Gagnon, J. A. Grenier, F. St-Louis, Geo. Tousignant, Ludger Rousseau, Raymond Lafrenière, Adem Garceau, Herm. Sawyer, Arthur Loranger, Elzéar Gignac, Edouard Boisvert, Ligouri Denoncourt, C. E. Héroux, Eug. Beaulieu, W. Leclerc, Félix Leclerc, Jr., Alf. Léopold et Ulric Maurais, O. Matteau, Hormisdas Leclerc, Thomas Boucher, Mme Thomas Caron, Mme Ad. Héroux, M. Hormisdas Leblanc, M. et Mme Desaulniers, Mlle Maria Brière, Mme J. Juneau, tous de Grand'Mère. M. Omer Béland Ste-Thècle, M. Iréné Lupien, M. et Mme Omer Ayotte, M. Edouard Trudel, M. Hervé Ringuette, Shawinigan; Mme Deschênes, St-Elie; M. Georges Duchesneau et Roméo Verville, des Trois-Rivières, Mme Jos. Caron, Albert St-Hilaire, J. Léon Julien, Charles Soucy, Ulric Boisvert, Donat Danaud, Eug. Bellemare, Robert, L-Paul et Rolland Savoie, Lionel Branchaud, Maurice Gervais, A. Héroux, Edgar Gagnon, Camille et Emile Lacroix, J. Lafontaine, J. P. Thivierge, E. Boisvert, A. Patry, V. bienvenu. Mesdemoiselles M. A. Paquin, Estelle Savoie, Germaine, Jeannette et Rose Branchaud, Germaine, Alice, Annette et Angélina Lambert, de Grand'Mère; Yvonne Bruneau, re Maskinongé. Mesdames Nap. Carle, C. Bergeron et Henri Coulombe, de Grand'Mère; Mesdemoiselles D. Lafond, M. L. Caron, Bernadette et Jeannette Deschênes, Germaine Normandin, Paula Coulombe, Juilette Ringuette, M.-Ange Maurais, Rachel Mongrain, Rachel Lépine, Cora et Laura Bellemare, Germaine et M. A. Lafontaine, Charlotte Thivierge, Odelide, Corinne, Idola, Alma et Rosa Gingras, Cécile Gélinas, Marie St-Hilaire, Yvonne St-Arnault, Jeannette Grenier, Mme J. Farrell, G. Sutherland, etc.

Les funérailles eurent lieu lundi, le 27 août, en l'église St-Jean-Baptiste au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé H. Deschênes, curé de la paroisse.

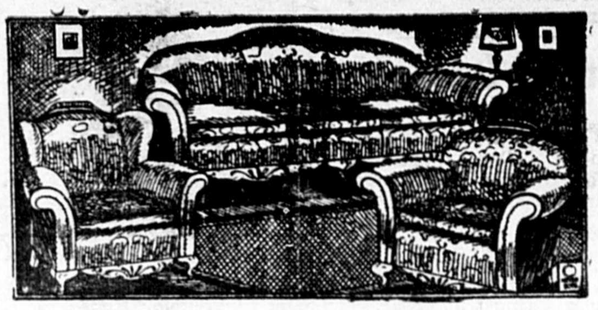
Le service fut chanté par M. l'abbé Antonio Magnan, vicaire à Ste-Anne de la Pérade, neveu de la défunte, assisté des abbés Deschênes et Dubé, comme diacre et sous-diacre.

Le deuil était conduit par son époux, ses trois fils, Joseph, Hermann et Henri, ses trois filles Cécile, M.-Ange et Imelda.

Les porteurs étaient M. Agapit Savoie, frère de la défunte, Hormisdas Bruneau, son beau-frère, Alf. Daudlin et Ovila Desfossés, ses neveux, Jos. Clément, son cousin, et Arthur Branchaud. Portaient les rubans Mesdames Arthur Branchaud, Arthur Ringuette, Ludger Rousseau et Napoléon Gingras. Mme Denoncourt portait la croix.

Parmi les personnes présentes aux funérailles nous avons remarqués: Mesdames Joseph et Hermann Bruneau, belles-filles de la défunte; Mme Phil. Desaulniers, belle-soeur de la défunte, M. et Mme Agapit Savoie, frère et belle-soeur; M. et Mme Hormislas Bruneau, beau-frère et belle-soeur; M. Henri Bruneau, Sr., son beau-frère; M. et Mme Jos. Clément, cousin et cousine de la défunte; Mlle Aurélia Magnan, Mme G. Buisson, M. Paul Damphousse, M. Alf. Daudlin, M. et Mme Télesphore Savoie, Sr., neveux et nièces de le défunte, M. et Mme Télesphore Savoie, Jr., Mlle Estelle Savoie, Messieurs Robert, Léo-Paul et Rolland Savoie, M. Henri Dupuis, petit neveux et petites nièces de la défunte. M. et Mme Art. Branchaud, Omer Carle Art. Létourneau, Art. Ringuette, Alf. Lambert, Art. Lambert, Emery Soucy, le Docteur et Madame J. C. A. Ricard, Mesdames Thos. Caron, Thos. Boucher, B. Millette, M. H. Ringuette, M. et Mme Z. Bordeleau, Mme H. Houle, Mlle Gratia Houde, Elz. Gignac, Jos. Chainé, Ludger Rousseau, Alf. Trudel, Raymond Lafrenière, W. Leclerc, Jos. Gagnon, Horm. Leclerc, C. E. Héroux, Edouard Brunelle, P. Thivierge, W. Vennes, Antonio Ricard; Mesdames Jos. Lafrenière, T. Leclerc, Morosse et X. Laforme, Henri Dubé, J. Carle, Nap. Gingras, F. Bellemare, E. Denommé, W. Lacroix, Nap. Papillon, Jos. Trudel, A. Garceau, Jos. Dufault, Ans. Lamy, W. Grenier, M. et Mme F. Quesnel, M. Allard, Herm. Sawyer, A. Audy, F. St-Louis, G. Toussignant, Edouard Boisvert, H. Marcouiller, Adem Garceau, M. Jos. Caron, J. A. Grenier, Léo. Dugal, Théo. Desilets, Art. Beaulieu, Rémi Bruneau; Mesdames Milot, Alf. Lavergne, C. Therrien, T. Bergeron, P. Mailloux, Jos. Neault, P. Béland, J. Mongrain, A. Jacomo, A. Cossette, M. et Mme Eug. Raiche, Fred. Lampron, F. Landry, A. Pichette, Phil. Lanneville, Mme V. Boulanger, Horm. Dubé, Phil. Lachance, Ludger Brunelle, W. Paquet, M. Ligouri Denoncourt, Mme P. Rheault, Mme E. St-Arnault, tous de Grand'Mère. M. et Mme Geo. St-Pierre, Détroit; M. Omer Béland, Ste-Thècle; M. Geo. Duchesneau, Trois-Rivières; Thomas Dupuis, Maskinongé; Mesdemoiselles M. A. Paquin, M. L. Caron, D. Lafond, C. Denoncourt, Germaine, Jeannette, Rose et Madeleine Branchaud, Germaine, Alice, Annette et Angélina Lambert, Charlotte Thivierge, Germaine, Françoise, M.-Marthe Vennes, Pierrette Ricard, Louise Trudel, Claudia Héroux, Odélide, Corinne, Idola, Alma et Rosa Gingras, Pierrette Thivierge, Y. Trudel, Y. Sawyer, Annette Pellerin, M. et Mme Alfred Maurais; Mesdames Léop. et Ulric Maurais, C. Laquerre, Arm. Charretier, M. Cutter, Nérée Gastonguay, Jos. Marcotte, L. Dugal, O. Matteau, C. E. Gagnon, O. Lafrenière, H. Coulombe, C. Bergeron, N. Carle, F. Lambert, A. Bourassa, M. et Mme Evariste Ricard, M. Phil. Caron, Xavier Ploulx, MM. Lionel et Paul Branchaud, Arm. Gingras, Delevoy Lafrenière, A. Héroux, Paul Maurais, etc., etc.

A la famille en deuil "L'Echo du St-Maurice" offre ses sincères sympathies.



QUAND
L'HIVER
Approche

Vous formulez des Voeux de Confort et de Bien-être

Et vous désirez ; après avoir bien mangé ;

1o. Un bon Chesterfield pour le repos
2o. Un Radio
3o. Un Orthophonic
4o. De la Bonne Chaleur

Vous trouverez à nos grands magasins ce qu'il y a de plus confortable en Chesterfields, choix illimité, Radios et Orthophonics magnifiques, et fournaises de tous genres qui vous donneront la chaleur désirée.

Septembre est le mois des achats pour l'Automne.
VENEZ NOUS VOIR

JOS. DROLET, Limitée
Coin Mercier et 5e Rue, - Shawinigan Falls

L'AUTOMNE
S'EN VIENT !







ET la première chose à laquelle l'on songe, c'est le chauffage. S'assurer une bonne température dans la maison. C'est l'essentiel pour le confort de la famille

Avez-vous un bon système de chauffage ? Si non, c'est le temps d'y voir. Nous faisons une spécialité des installations de système à eau chaude ou à air chaud. Si vous avez chauffé votre maison au charbon, n'avez-vous jamais songé à remplacer ce mode par le chauffage à l'Huile ? Ce dernier mode est simplement idéal.

PLUS DE
70,000 MAISONS
SONT CHAUFFEES A L'HUILE
AU MOYEN DU BRULEUR
OIL-O-MATIC
Economie du combustible et du temps.
PROPRETE et SATISFACTION
sous tous rapports.

Demandez nos prix

J. A. Richard



Seul dépositaire pour la ville et le district.

Travaux généraux de Plomberie, Couverture, Réparations de toute nature.

47, Tamarac, Tel. 209 Shawinigan

La Grande Exploitation Forestière d'Anticosti

Dirigée par M. François Faure et Henri Valiquette

Nos lecteurs trouveront dans une autre section de notre journal de ce jour un intéressant travail sur l'île d'Anticosti, son passé, le présent et ses perspectives d'avenir.

Au cours d'un voyage fait le mois dernier dans le bas du fleuve, voyage organisé par l'Honorable Honoré Mercier, aux membres de la presse, M. François Faure, directeur-gérant de la Anticosti Corporation, donnait d'intéressants détails que nous publions en marge de l'autre article.

M. Faure qualifiait d'initiative patriotique et très intelligente l'idée qu'a eue l'hon. M. Mercier d'organiser des espèces de voyages d'études et d'observations. Suivant lui, cette opportunité fournie aux journalistes de pouvoir juger par eux-mêmes des conditions géographiques, économiques et sociales de leur pays devrait être plus fréquente, ceux-ci ayant pour mission de former l'opinion publique, de la renseigner de façon adéquate, d'où la nécessité d'une connaissance exacte et personnelle des faits.

La côte nord, y compris l'île d'Anticosti, constitue, selon M. Faure, notre réserve forestière dans la province de Québec, l'exploitation des forêts se faisant ailleurs depuis nombre d'années. L'île d'Anticosti possède à elle seule quinze millions de cordes de bois qui représenteront en frais d'exploitation une somme approximative de $252,000,000 et, le bois étant ouvré dans notre province, devraient rapporter dans les $780,000,000. Pareille quantité de bois est suffisante pour alimenter entièrement trois usines du Québec.

VILLAGE TRANSFORME

Avant que la corporation prenne possession de l'île, celle-ci appartenait au sénateur Gaston Menier, de France, qui se contentait d'y venir faire la chasse et la pêche. La population n'était alors que de 3 à 400 personnes et maintenant, selon les saisons, de 2 à 3000 hommes y sont au travail. La corporation a construit un port de mer d'où partent et arrivent, au cours de chaque saison, environ 500,000 tonnes de produits, bois ou autres marchandises. L'île d'Anticosti possède, en plus de son église, un collège, un couvent où des religieuses enseignent, un hôtel, un cinéma, etc., cependant que deux médecins et trois gardes-malades sont à la disposition de la population locale. Comme on en peut juger, l'ancien village de l'île a changé complètement de physionomie.

M. Faure insiste sur ceci que l'île d'Anticosti étant propriété privée, les capitalistes canadiens intéressés pourraient expédier leur bois à l'étranger, notamment aux Etats-Unis, contrairement à ce que peuvent faire ceux qui exploitent des réserves sous licence du gouvernement. Or, il ne le font pas, voulant que les revenus de leur industrie restent dans la province.

MERITE MECONNU DE CES PIONNIERS

Parlant de la côte nord du Saint-Laurent au point de vue général, M. Faure dit que ceux qui y habitent sont de véritables pionniers dont le mérite est trop souvent méconnu. Ils sont isolés de tout centre même plus ou moins important et gagnent avec peine leur vie. Leur seul moyen de communication est le bateau durant l'été, c'est-à-dire durant la saison de navigation. Les villages qui y existent furent construits grâce à un travail ardu et à des privations de toutes sortes, et aucune route ne les relie entre eux. Le courrier postal n'arrive que tous les huit jours, en été bien entendu, car durant l'hiver c'est l'isolement complet, seuls des brise-glaces du gouvernement s'y rendant une couple de fois durant cette saison.

NECESSITE D'UNE NAVIGATION D'HIVER

M. Faure est d'avis que le seul moyen de rendre la vie plus facile, plus humaine pour nos compatriotes de la côte nord du Saint-Laurent serait d'établir la navigation d'hiver, ce qui est possible déclarent des experts. Comme question de fait, il croit savoir que les autorités fédérales songent à tenter certaines expériences à cette fin. Bref, un développement normal des immenses ressources naturelles de la côte nord du fleuve nécessitera des moyens de transport rapides.

La corporation propriétaire de l'île d'Anticosti, comprenant que c'est son devoir de faciliter autant que possible les conditions de vie de ses habitants éloignés de tous les grands centres, de leur procurer une existence assez agréable si on veut maintenir leur moral, s'occupe elle-même du ravitaillement nécessaire. On aura une idée des activités déployées en cette région par les quelques statistiques suivantes concernant ce ravitaillement pour une année seulement:

INTERESSANTES STATISTIQUES

$200,000 de viande fraîche, $15,000 de viande fumée, $38,000 de farine, $15,000 de pois, $20,000 de pommes de terre, $100,000 d'avoine, $10,000 de charbon, $30,000 de foin, $15,000 de gazoline, $35,000 de farine, $7,500 de légumes frais et autres, $12,000 de sucre, enfin $600,000 de vêtements, matériel, etc.

On a fumé, par ailleurs, à l'île d'Anticosti, l'an dernier, pour $40,000 de cigarettes, cigares et tabac. Une commande pour $35,000 de cigarettes fut faite l'automne dernier, et cela pour la saison d'hiver seulement.

Une preuve que l'"Anticosti Corporation" ne tarda guère à tout révolutionner pour ainsi dire dans l'île, c'est que, en ayant pris possession le 6 septembre 1926, elle avait à son emploi 2,500 hommes lors de la fermeture de la navigation, cette même année-là.

La Cie d'Autobus à la Commission des Services publics

M. TELESPHORE CARRIER, DE SHAWINIGAN FALLS FAIT UNE RECLAMATION CONTRE UN CONCURRENT.

L'ENQUETE.

La Commission des Services Publics de Québec, vient d'être saisie d'une nouvelle question d'autobus qui se plaidera à Trois-Rivières, le 24 septembre prochain, lors de sa séance régulière. La nouvelle requête a été soumise, hier, à la Commission par M. Théodore Carrier, de Shawinigan Falls, propriétaire d'un service d'autobus couvrant une partie de la région trifluvienne. M. Carrier a obtenu, il y a quelques années, l'autorisation d'exploiter six parcours, déterminée parmi lesquels se trouve celui qui va de Trois-Rivières à Saint-Justin, en passant par les villages de Pointe du Lac, Yamachiche, Louiseville et Maskinongé. La route que suivent les autobus de M. Carrier est également parcourue, pour une partie du moins, par les autobus de M. Donat Garceau, de Charette, propriétaires d'un réseau partant de Trois-Rivières et passant par Saint-Barnabé, Yamachiche et Pointe du Lac pour se rendre à Charette. Dans le contrat de M. Garceau il est stipulé que ses autobus ne devront pas prendre de passagers ni à Yamachiche ni à Pointe du Lac. Voici déjà trois ans que ces deux routes sont exploitées ainsi, mais il appert que certaines stipulations décrétées par la Commissions ne sont pas observées. C'est du moins ce que prétend M. Théodore Carrier, dans une requête qu'il vient de soumettre à la Commission des Services Publics.

M. Carrier se plaint de ce que M. Donat Garceau se permet de prendre des passagers à Yamachiche et à Pointe du Lac, au détriment du réquérant, qui, lui, a acheté la ligne Trois-Rivières-Saint-Justin au prix de $15,000. En conséquence, le réquérant demande à la Commission d'enjoindre à M. Donat Garceau de cesser de prendre des passagers.

La Commission entendra cette cause le 24 septembre prochain alors que le président, Me Adrien Beaudry, C.R., et les commissaires M. F. C. Laberge, I.C., et Me A. W. G. McAllister, C.R., tiendront plusieurs séances à Trois-Rivières, à l'occasion du terme de l'automne.

Notes Locales

PERSONNEL

M. R. Gareau, de Montréal, était en notre ville ces jours derniers.

M. et Mme L. Quesnel, de Montréal, étaient enregistrés à l'Hôtel Shawinigan, lundi.

MM. C. Demers, L. Dupras et S. Pronovost, de Montréal, sont de passage en notre ville.

M. I. J. West, de Québec, est à l'Hôtel Shawinigan.

MM. A. T. Boucher, C. Tremblay et C. H. Veillet, de Montréal, sont de passage à Shawinigan.

M. Georges Beauchamps, voyageur de Commerce, de Montréal, est enregistré à l'Hôtel Shawinigan.

M. Maurice Blondin, de Béancourt, était de passage en notre ville, ces jours derniers.

M. et Madame Ant. Robert, de Magog, ont passé quelques jours à Shawinigan.

MM. P. St-Pierre et Emile Valin, de Montréal, étaient en ville ces jours derniers.

M. et Madame Chs. Dho sont de retour d'un voyage à New-York.

Grand'Mère

PERSONNEL

Madame Wilfrid Lacroix et Mlle Lacroix sont allés aux Trois-Rivières, hier.

M. et Madame Lafontaine, leur fils, Paul, et leur jeune fille, Mlle Suzanne, étaient de passage en notre ville hier, en route pour l'Assomption.

M. B. J. Trépanier, des Trois-Rivières, était à Grand'Mère, hier.

MM. Arthur Desaulniers, M.P., et Wm. P. Grant, M.P.P. étaient à Grand'Mère ludi, jour de la Fête du Travail.

Mlle Marchand, du Lac à la Tortue, était à Grand'Mère au commencement de la semaine.

Madame J. L. Fortin, des Trois-Rivières, était à Grand'Mère, samedi.

M. Armand Dumaine, de Shawinigan Falls, était à Grand'Mère, lundi.

M. l'abbé Matteau, de Shawinigan Falls, était en visite chez ses frères, MM. Joseph et Ovide Matteau, la semaine dernière.

M. Wilfrid Grondin et sa famille sont de retour d'un voyage à Québec.

M. et Madame Eugène Garon ont visité l'exposition de Québec, lundi.

Feu Madame Amable Bruneau

IMPOSANTES FUNERAILLES.

Jeudi le 23 août s'éteignait dans la paix du Seigneur et munis de tous les secours de la Sainte Eglise, Madame Amable Bruneau (née Maria Savoie), à l'âge de 53 ans et 11 mois, après quelques heures seulement de maladie. La défunte laisse pour pleurer sa perte outre son époux, trois fils dont Joseph, Hermann et Henri, trois filles, Cécile, Marie-Ange et Imelda; 2 petits fils Marcel et Jean-Paul Bruneau, une petite fille Claire Bruneau, tous de Grand'Mère. Sept frères, Uldoric, de Chicago, Télesphore, de Louiseville, Thomas, de Visalia, Californie, Joseph, en religion Frère Joseph Athanasius de l'ordre des Maristes à Savannah, Georgie, Arthur, de Manchester, Agapit, du Lac aux Sables, Wilfrid, de Montréal, et une soeur, (Herméline), Madame Hormisdas Arvisais, de Lowell, Mass.

La famille a reçu un grand nombre de témoignages de sympathies, offrandes de messes, bouquets spirituels et tributs floraux.

Offrandes de Messes par M. le notaire J. E. Déziel, N.P., M. Albert Ricard et Jos. Clément.

Tributs Floraux par le Prof. H. O. Keay, L.D. Tatley, G. M. Fowler et les familles Jos. Marcotte et J. Cloutier.

Sympathies et bouquets spirituels par les abbés Antonio Magnan, vicaire à Ste-Anne de la Pérade, neveu de la défunte; T. Laflèche, curé de La Pérade, H. Deschênes, curé à St-Jean-Baptiste, l'abbé Rousseau, vicaire à St-Paul; Th. Trudel et Jos. Dubé. Les frères du Sacré-Coeur de Ste-Anne de la Pérade, les religieuses Angélines, de Grand'Mère, le Révérend Frère Joseph Athanasius; les familles Agapit

(A suivre à la page 23)



MODES D'AUTOMNE pour DAMES, MESSIEURS ET FILLETTES

Grand Assortiment de Manteaux en Fourrure ou avec Collet

Grande Variété de beaux Pardessus pour HOMMES ET JEUNES GENS





TOUTES NUANCES, TOUTES QUALITES, TOUS LES PRIX.

MANTEAUX POUR FILLETTES ET PETITS GARÇONS QUI VONT A L'ECOLE.

VOYEZ DE BONNE HEURE A VOTRE TOILETTE D'AUTOMNE ET D'HIVER

Septembre est le meilleur mois pour vous habiller parce que le choix est considérable.

Magasin ABOUD

25, 5ème Rue, - Shawinigan Falls.

Le Meilleur Magasin de Nouveautés de la Ville

Donnez votre commande de Charbon aujourd'hui

N'ATTENDEZ PAS QU'IL FASSE FROID.



Quand on attend trop tard, la livraison est plus lente, c'est entendu, puisque le grand nombre attendent les morsures du froid avant de commander leur charbon.

EN DEMANDANT VOTRE CHARBON MAINTENANT VOUS EVITEZ TOUS LES ENNUIS.

Téléphone 179

C. H. FLAMAND & Cie

41, 4e Rue, Shawinigan Falls.



Salon Béa

MLLES DES ROBERTS

FOURRURES NOUVELLES

Nous avons reçu les nouveaux manteaux de fourrures pour la saison prochaine et nous sommes justement fiers de la beauté des modèles et de la qualité des fourrures. Jamais nous n'avons réuni un aussi bel assortiment à des prix comparativement peu élevés. Une visite sera sûrement d'un intérêt spécial pour Madame et Mademoiselle.
Notre atelier de confections de fourrures peut réaliser sur commande le modèle que vous aurez choisi. Tous les genres de réparations peuvent nous être confiés avec confiance.



Grand assortiment de Robes de toilette pour Dames et Demoiselles

Chapeaux de style nouveaux

Nous vous ferons voir un étalage ravissant de chapeaux d'automne. L'assortiment de chapeaux que nous avons est le plus attrayant que nous ayons encore pu vous faire voir. Les styles sont très coquets et ne sauraient manquer de vous plaire.

219, Rue Notre-Dame, - Trois-Rivières.